SIMPLEIM

ISSN 0756-0559

exclusif!
LA GUERRE
DES ETOILES
III

CHIC: LES PREDATEURS

SEXY:

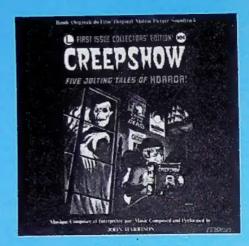
GWENDOLINE

HORRIBLE:

M2654-7-15 F Nº 7 - AOUT 83 15 F - MENSUEL

LES MUSIQUES ORIGINALES Onion DES MEILLEURS FILMS





CREEPSHOW A 207 MUSIQUE DE JOHN HARRISSON



LA PETITE BANDE A 202 MUSIQUE D'EDGAR COSMA



LA FILLE DE TRIESTE POL.8P733 MUSIQUE DE RIZ ORTOLANI



L'INDIC A 200 MUSIQUE DE MICHEL MAGNE

Disques & Cassettes Milon chez votre Disquaire



5. EDITO

6. ACTUALITE

avec page 8 la rubrique Spécial Haine I

9. SORTIES PREVUES

10. CONSEIL DES DIX

11. ZONE Z

D'amato's Dictionnaire by Dr. Dan Brady

14. CHOC DU MOIS: LES PREDATEURS

16. NOUVELLES BREVES

18. INTERVIEW : JIM McBRIDE, RICHARD GERE

20. COURRIER DES LECTEURS

Merci, mon colonel. Mes respects, mon colonel.

22. LES PREDATEURS

En exclusivité, Christophe Gans vous raconte Ténèbres de Dario... euh non, pardon, Les prédateurs de Tony Scott.

28. YELLOWBEARD

alias Barbe d'Or pour les anglophobes. Un digne descendant du Capitaine Teach prend vie grâce aux Monty Python et à leurs amis.

30. LA GUERRE DES ETOILES III : LE RETOUR DU JEDI!

Personne ne vous en avait dit, expliqué, ou montré autant sur le film que la planète entière attend ! Starfix frappe un grand coup : photos inédites, poster central, article de Guy Delcourt, et lexique des héros et créatures par F.A. Lévy ! On va vous en mettre plein la vue ! Wow !

44. GWENDOLINE

La plus sexy des héroïnes de BD dévoile ses charmes vénéneux pour l'écran. Frédéric Albert Lévy est revenu tout haletant du tournage...

52. ŒIL POUR ŒIL!

Chuck Norris aussi fort qu'Eastwood! Davis Carradine aussi bon que dans Kung-Fu! Bouche bée, Doug Headline arbitre la rencontre.

56. CHAIR POUR FRANKENSTEIN

Un classique maudit et baveux sort en province. Pour François Cognard, jamais Frankenstein n'a été aussi beau. En prime, tout sur le fascinant Udo Kier.

62. CUJO

Encore un Stephen King adapté? Oui, mais de loin un des meilleurs, s'écrie Michel Scognamillo en avalant son vaccin contre la race.

65. LA FABULEUSE AVENTURE DE JOSETTE

Un excellent court-métrage français : c'est le rêve réalisé de Jérôme Robert.

68. LES FICELLES DE LA PUB

Mad Max réinventé en Blue Jeans par C-17, et Jérôme Robert court derrière le camion.

70. VIDEO: LES SEIGNEURS

Presque le film favori de toute la rédaction. En tout cas, le chef-d'œuvre du film de bande évoqué avec émotion par Nicolas Boukrief.

74. VIDEO SPECIAL SORDIDE : VICE SQUAD/LE VOYEUR

Deux sommets du malsain par Headline et Boukrief.

76. ACTUALITE VIDEO

78. MAGAZINE

83. ATTENTION!

STARFIX N°7, Mensuel - Dépôt légal Juillet 1983 - Copyright © Starfix Editions 1983 - Tiragedu n°6: 100000 exemplaires - Directeur de publication; Christophe Gans - Rédacteur en chef: Doug Headline - Secrétaire de Rédaction : Dounnique Monrocq - Directeur de la Redaction : Doug Headline - Directeur de la Zone Z : Dan Brady - Comité de rédaction : Nicolas Boukrief, Dan Brady, François Cognard, Christophe Gans, Doug Headline, Frédéric Albert Levy, Dominique Monrocq, Jérôme Robert - Collaboration : Olivier Billiottet, Daniel Bouteiller, Guy Delcourt, Hervé Deplasse, Fred Gordon, Gaillac - Morgue, Pypo Lechat, Renzo Sauru, Pierre Scias, Michel Scognamillo, François Truchaud - Directeur de la Documentation : Daniel Bouteiller - Direction Artistique/Maquette: Katell Poole - Maquette: Marien-Noelle Ywanoff, Paola Boileau - Attachée de Pressa : Fabienne Renault - Dessinaleur : Jacques Terpant - Photocomposition: Photocompo 2000 - Photogravura : CERAT, Ets. Prunelle - Imprimé par les presses Montsouris, Massy - Siège social et bureaux de rédaction : 23, rue Vernet, 75008 Paris (1ét. : 720.50.51) - STARFIX, SARL au capital de 20000 F; RC Paris 326.754.157 - Gérant : Edmond Cohen - Diffusion France : NMPP - Abonnements : au journal - Tarif 1 an (12 N°9) : 140 F. Etranger : ajouter 25 F. de port - Tout envoi de textes, documents ou suggestions est vivement encouragé, mais nous ne répondons plus au courrier - N° de commission paritaire 64966 - Directeur de la promotion : Jean-Noël Raviscioni - Directeur de la publicité : Jacques Villatte - Assisté de : Christine Hamon, Philippe Puech - Tél : 720.50.51.

Crédits photos: Les documents photographiques sont sous copyright des compagnies de production et/ou de distribution.

Remerciements: Cannon Group, C.C.F.C., Cinema International Corporation, Island Pictures, MK2, Orion, Parafrance, Promo 505, 20th Century Fox, Film de la Tour, Planfilms, R.I.D.,
U.G.C. ainsi que Michèle Abitbol, Patricia Bales, Zaia Ben-Lalli, Josée Bénabent, Simona Benzakien, Marc Bernard, Denise Breton, Jeanne Charucet, Caroline Decriem, Jean-Lucula, Marquita Doassans, Michèle Darmon, Christine Fontaine, Richard Gere, Pamela Godfrey, Agnés Goldman, Gilbert Guez, Pierre Hermand, Claude Le Gac, Janine T,
Lowandowsky, Jim McBride, Priscilla McDonald, Marie-Christine Malbert, Jean-Baptiste Meyer, Dominique Picoli, Alain Pons, Kat-El Pypo, Gabriele Rohrer, Alain Rouleaux, Jasmine
Ruzza, Jean-Pierre Vincent.



EN RELIEF!

la grande aventure fait des petits!

2000 AFFICHES GRATUITES

Plongez dans des gouffres sans fond! Trucidez des spectres grimaçants! Mettez en déroute vos ennemis sans scrupules!

Sauvez de belles jeunes filles en mal d'amour!

Nagez! Courez! Grimpez! Tirez! Cognez! N'hésitez pas!

Découvrez la première clé de l'énigme qui vous fera trouver

LE TRESOR DES QUATRE COURONNES

Aventuriers en puissance, abonnés et profanes, garçons et filles!

Précipitez-vous sur cette offre exceptionnelle. Les 2000 premiers à nous envoyer une carte postale pour demander ce cadeau somptueux et gratuit recevront l'affiche 40 x 60 tout en couleurs du "Trésor des Quatre Couronnes"!!!

Pressez-vous : le cachet de la poste fera foi et les abonnés seront les premiers servis. Foncez sur vos stylos, repoussez ces serpents agressifs, écrasez quelques tarentules, et postez votre carte en vitesse!

Chaque mois, Starfix vous offre les plus belles affiches du cinéma qui fait l'événement! Et ce n'est qu'un début...

MERCHANDISING

Le Club Starfix vous propose : Cadeaux, gadgets, signes distinctifs.

Soyer fiers d'appartenir à la Starforce! Vous ferez l'envie de tout votre entourage.

Ce mois-ci:

Badges Starfix! l'emblème officiel de la Starforce en métal chromé. Permet aux membres de la Starforce de se reconnaître de loin et discrètement. Mieux qu'un geste de ralliement secret! 10 F seulement.

Hologramme Dark Crystal en 3-Dimensions! Placez-le sous la lumière et vous verrez s'animer un des épouvantables Skeksès du monde du Crystal! Incroyable! Un cadeau superbe et original! 45 F.

T-Shirts Starfix! Le sommet du chic! Epatez vos amis! Eblouissez vos petites amies! Inspirez la terreur à vos ennemis! T-Shirts blanc Fruit of the Loom 3 tailles : Medium (M) - Large (L) - Extra-Large (XL). Ornés d'un magnifique dessin de William Stout!

Avec le T-Shirt Starfix. Personne ne vous résistera!... 50F.

Je désire recevoir badge Starfix au prix de 10 FF. soit hologramme Dark Crystal 45 FF. soit T-Shirt officiel Starfix 50 FF. soit Taille M L XL (entourez)

Adressez vos bons de commande à Starfix · Service Club Starforce · 23, rue Vernet · 75008 Paris

FUITUE

Le cliquetis frénétique des machines à écrire... les coursiers qui bondissent en apportant les dépêches... le parfum des cigarettes fumées à la chaîne... le bourdonnement des radios dans le fond... la soudaine clameur d'une nouvelle fraîche qui débarque... les sourcils froncés; les fronts plissés; les doigts crispés sur les téléphones, les claviers, les feuilles de papier porteuses de tant de rêves...

Trois mots : salle de rédaction.

C'est là que prend forme l'objet que vous tenez entre vos mains, avides d'images, de textes, d'informations, de sensations. C'est là que l'histoire s'écrit, que l'homme grave sa mémoire, que le temps

fugitif trouve des auditeurs à sa plainte.

Salle de rédaction : sur son front, Brady essuie une goutte de sueur. Bientôt, le public saura tout ce qu'il a besoin de révéler. Démasquer des distributeurs peu honnêtes et avides d'argent, rehausser le prestige d'une star oubliée, dénoncer l'escroquerie d'une œuvre mutilée. Autour de lui, les autres s'affairent, échangent des cris, martèlent furieusement leurs IBM, passent des coups de fil à d'innombrables correspondants. Les inconscients! Bientôt, eux aussi, ils comprendront, Grâce à lui : il sait...

Salle de rédaction: trois minutes pour avoir ce type au téléphone, confirmer l'information, vérifier ses sources. Et tout ça avant que le papier ne parte pour l'imprimerie et soit livré aux regards du public. L'erreur est interdite, Ici, pas de se-

conde chance. Dans la rue, plus bas, des pneus crissent durement. Une Austin rouge a failli emboutir une Ford. Pas facile de se concentrer dans ce remue-ménage...

Salle de rédaction : à travers les bureaux vitrés, on aperçoit toute l'enfilade des journalistes en pleine action. Les téléphones sonnent, toujours au moins deux en même temps, ils ont dû se donner le mot. Le télex crépite, à l'écoute des quatre coins du

monde. On entre, on sort. On voit passer les têtes des piliers du journal, des petits nouveaux. Parfois, quelqu'un se fait éjecter. C'est rare. Ici, il y en a beaucoup plus qui restent, une fois accueillis à bras ouverts. Le tumulte quotidien bat son plein. Chacun s'escrime sur son propre problème. La somme des solutions s'appelle un journal.

Quelle étrange chimie a donc lieu sur ce terrain privilégié de l'événement? En quelques mêtres carrés, les actes de centaines de personnes trouvent un écho, se concrétisent sur le papier, avant même souvent d'avoir été menés à bien. Cet espace restreint est le carrefour des aspirations, des déceptions, des réussi-

tes éclatantes. C'est de cette salle de rédaction que partiront les verdicts d'une équipe. Voix conjuguées qui n'ont qu'un pouvoir limité, qu'une valeur relative, mais voix qui portent loin. Une équipe, unie, soudée. Une équipe aussi généreuse de ses encouragements que sincère dans ses agacements. Passion, énergie, réactions.

Si yous demandez la raison de cet enthousiasme, chacun donnera une réponse différente. Je vous dirai que, quelque part, c'est à cause de l'esprit d'un Bogart qui menait sa rédaction comme personne, à cause de l'amour du métier, à cause de l'ambiance détonante qui traîne encore sur la brise, et entre par la fenêtre aujourd'hui, comme il y a longtemps, un soir de 1952, dans les bureaux du "Day", quelque part aux Etats-Unis. Le vent n'a pas changé. Il souffle

partout où l'esprit du journalisme, le vrai, pas celui des "reporters", habite encore les esprits. C'est une chance que d'avoir su le garder en soi pendant si longtemps. Cet esprit là, il déplace les montagnes...

Mais... mais... et tout ça pour un journal de cinéma? Eh oui. Il y a des choses qu'on est bien obligé d'avouer...

Chiengo Linky Cribune GENERAL FIRED OVER G Herald Jr legram] B'klyn Probe Gangsters in Dwyer Admits

DOUG HEADLINE

LES TRAQUES DE L'AN 2000

Qui va à la Chasse...

Le cinéma australien ne fait pas preuve à tous les coups d'une imagination et d'une nouveauté hallucinantes. Il ne faut pas oublier que le morceau planqué de l'iceberg (le reste de la production, inédit chez nous) renferme pas mal de sous-produits sans personnalité, qui repompent sans vergogne les pires schémas des bandes américaines. Dead Kids et Dark Room, psycho-killers navrants, assaisonnés de gore, The Hospital, copie pas drôle des Mash, Docteurs in Love et autres délires de potaches de médecine, ou encore Dead Easy, thriller "mode" au look pseudo-new wave, sont hélas là pour nous le rappeler, chaque année au marché. du festival de Cannes. Hé oui, parfois, au lieu de dépoussièrer les vieux mythes (Thirst pour le vampire, Harlequin pour le magicien), on se



contente comme les Italiens d'appliquer les recettes commerciales déjà éprouvées chez les autres.

Les Traqués de l'An 2000 (Turkey Shoot en anglais = Chasse à la Dinde!), australien justement, reprend également un des refrains connus du cinéma d'anticipation américain : la société policée, militarisée, tyrannisée, enfin tout ce que vous voudrez, où l'individu n'est plus qu'un numéro anonyme et impuissant. Le syndrome George Orwell quoi (au fait, ça approche, 1984...), rabaché depuis 20 ans, tant sur les écrans (Zéro Population Growth, Soleil Vert, L'Age de Cristal, Things to Come) qu'à la télé (Le Prisonnier, rediffusé actuellement chez les Bodgas). Les Traqués de l'An 2000 commence ainsi par de rapides plans d'actualité, où des C.R.S. bien SS matraquent la populace. C'est la guerre civile. Des sympathisants gauchistes sont capturés et envoyés dans des camps de travail tout clean, où ils seront fouettés,

torturés, humiliés (très dur ça, l'humiliation...) et finalement chassés comme des lapins par leurs hôtes sadiques.

E RITZ

JUAN-IES-PINS

Série Nº 3

BALCON

Le propos libertaire comme d'habitude, s'estompe rapidement derrière les scènes d'action ou de sadisme, et le film vire rapidement à la course poursuite meurtrière style Zaroff, effets sanglants et érotisme en sus. Ça donne des images amusantes, où de gros monstres bêtas bouffent en souriant, les doigts de pied d'un des fuyards rattrapés, où une belle amazone à cheval (non pardon chasseresse: elle a encore ses 2 seins) traque armée d'une arbalète explosive.

Les maquillages et effets spéciaux, supervisés par le vétéran John Stears, responsable autrefois de ceux des James Bond, ne manquent pas d'efficacité, et l'explosion finale du corps entier d'un des affreux chasseurs vaut bien les gâteries de Savini.

Pas original donc, mais très distrayant. A noter la distribution bizarre: la frêle Olivia Hussey, ex. Juliette (mais non pas celle des Esprits: Roméo et Juliette...), Steve Railsback, le cascadeur paranoïaque du génial Diable en Boûte de Richard Rush, et l'anglais Michael Craig, qui en 20 ans sera passé de Visconti (Sandra) à Roy Ward Baker (Vault Of Horror). Y'a de ces carrières des fois...

FRANÇOIS COGNARD

FICHE TECHNIQUE:

LES TRAQUES DE L'AN 2000 (Turkey Shoot), Australie. 1981. "Hemdale", "FGH". PR: Antony Ginnane, William Fayman, David Hemmings. R: Brian Trenchard-Smith. SC: Jon George, Neil Hicks, d'après une histoire de George Schanck, Robert Williams, et David Lawrence, PH: John McLean. MUS: Brian May. DEC: Bernard Hides, Virginia Bieneman. SFX: John Staars, Peter Hutchinson, Bernie Corfield, MAQ: 80b McCarron. MONT: Alan Lake. 93'. DIST: Ciné Paris (15/6). Avec: Steve Railaback (Paul Anders), Olivia Hussey (Chris Watters), Michael Craig (Charles Thatcher), Carmen Duncan (Jennifer), Noël Ferrier, Lynda Stoner, Roger Ward, Michael Petrovitch.

LE JUSTICIER DE MINUIT

Le Justicier de Minuit est un psycho-killer. C'est ainsi; nous n'y pouvons rien. Pour les spectateurs très ignares - où très chanceux - qui ignoreraient ce qui se cache sous ce barbare terme anglophile, rappelons un peu les éléments constitutifs de ce consternant sous-genre : le psycho-killer met généralement en scène un tueur mystérieux traumatisé durant sa tendre enfance par des événements aussi graves que la destruction de son hochet préféré par des galopins facétieux ou le vol de sa réserve secrète de sucettes à la fraise par une horde de fillettes affamées et kleptomanes; rendu fou furieux par ces actes et la cruelle humiliation qui en découle, le petit schizo



décide, une fois parvenu à l'âge adulte, une trentaine d'années plus tard, de massacrer tout ce qui bouge et plus particulièrement l'adolescent américain typique, communément désigné sous le terme "teenager". Ce dernier, en général d'un niveau intel-lectuel bien au-dessous de la moyenne, passe le court temps qu'il lui reste à vivre à fumer des joints, à se tortiller bêtement sur des airs disco indignes de Sheila et à tenter vainement de se reproduire dans le cadre de surpriseparty d'une telle ringardise que même Sophie Marceau a cessé de les fréquenter. Heureusement, l'assassin veille et, avec la régularité d'un métronome, massacre uniquement à l'arme blanche tout ces grands dadais blonds, sains et musclés jusqu'au dernier quart d'heure qui se veut en principe hallucinant de suspense et nous révèle, dans l'indifférence générale, l'identité du meurtrier et les raisons de sa crise d'euthanasie collective. On l'aura compris, j'éxècre le psycho-killer autant que j'adore le giallo, sousgenre transalpin, qui, à partir d'éléments à première vue similaires, a su transcender les rouages classiques du "thriller" pour en faire cette grande fête morbide si bien morbide et latine si bien célébrée par Dario Argento.

Pour en revenir au Justicier de Minuit, quelques entorses aux situations classiques du psychokiller sauvent le film de Lee-Thompson : d'une part l'identité de l'assassin nous est révélée des la première scène, le léger suspense provenant de l'interrogation : sera-t-il identifié avant qu'il ne fasse d'autres victimes? D'autre part, une importance beaucoup plus grande est accordée à l'enquête policière, ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait que l'inspecteur est incarné par Charles Bronson, Exploitant sans vergogne le succès des deux Death Wish de Michael Winner, Ten To Midnight est un fervent plaidoyer pour l'auto-justice, reprenant même vers sa conclusion une des situations de L'inspecteur Harry: au terme d'une retentissant procès, le tueur sort libre et ricanant - de la salle d'audience, le bon Bronson n'ayant pas hésité à fabriquer de toutes pièces qualques preuves factices pour l'envoyer plus vite sur la chaise électrique. Comme ce dernier a déclaré peu avant à son jeune adjoint : "Oublie ce qui est légal et fait ce qui te semble juste", on comprend dès lors que notre pauvre psycho n'en a plus pour longtemps à gambader tout nu... Ah oui, parce que j'ai oublié de vous préciser que pour commettre ses meurtres, Gene Davis éprouve le besoin de se déshabiller entièrement et, une fois sa tâche accomplie, rentre tranquillement chez lui dans la même tenue. Compte tenu de ce fait, et du nombre tout de même assez restreint de nudistes en pleine, rue, on s'étonne qu'il faille néanmoins une heure quarante au moustachu monolithique pour faire cesser cet outrage aux bonnes mœurs. Non mais, on ne va tout de même pas laisser les exhibitionnistes envahir nos rues!

OLIVIER BILLIOTTET

FICHE TECHNIQUE :

LE JUSTICIER DE MINUIT (10 to Midnight), U.S.A. 1983. "X M Productions". PR : Menahem Golan Yoram Globus, Pancho Kohner, Lance Hool, R : Jack Lee Thompson. SC : William Roberts, d'après une histoire de J. Lee Thompson. PH : Adam Grænberg, MUS : Robert O. Ragland. DEC: Jim Freiburger, Jecelia Rodarte. MAQ : Alan Marshall. MONT : Peter Lee Thompson. 102'. DIST : S.N. Prodis. Avec : Charles Bronson (Lt Leo Kessler), Lisa Eilbacher (Laurie Kessler), Andrew Stevens (Paul McAnn), Gene Davis (Warren Stacey), Geoffrey Lewis (Dave Dante), Robert Lyons, Wilford Brimley, Cosie Coste, Iva Lane, Bert Williams, Kelly Psizis

ENIGMA

Vous tous qui rêviez depuis une certaine projection de Dr No, il y a environ vingt ans, vous pouvez remballer vos visions de tropiques, de technologie hyper sophistiquée de blondes assassinées qui ne foudroient pas seulement du regard... Tout ceci est bien fini, évanoui, envoié. Pire, cela n'a même jamais existé! L'Espion qui Venait du Froid! l'avait pourtant expliqué clairement, mais l'attrait de l'action demeurait plus fort que la désillusion d'une réalité moins plaisante, moins excitante. Le métier d'espion, la vocation d'informateur, sont des tâches de longue haleine, de patience inépuisable, qui requièrent plus l'infiltration d'une véritable "taupe" (comme l'a défini John Le Carré) que les exploits d'un dilettante muni d'une licence pour tuer.

Alex Holbeck dans Enigma n'a rierd'un James Bond. Aucune aptitude physique spécifique, aucun goût inné du danger, aucune idée directive, excepté un indéniable instinct de survie. Pourtant, alors

que ses chefs l'avaient volontairement condamné dans sa quête frénétique, il va (presque) remplir sa mission, contrer les pièges de son ennemi juré, et délivrer sa femme des griffes de l'étatisation collectiviste de derrière le Rideau de Fer. Pas mal pour un simple amateur...

Au vu d'un titre si explicite et transparent, chacun peut présumer qu'au fond de cette œuvre se terre un profond mystère. Un point d'interrogation digne de lancer les plus fins limiers, d'Auguste Dupin à Philo Vance, sur la piste... Car curieusement, ce ne sont ni les rebondissements du récit, ni l'attente de la résolution finale, qui intriguent le plus le spectateur. Même si la construction du scénario est loin d'être parfaite, les multiples changements de point de vue du film sont inévitables, et quasiment inhérents à un film d'espionnage. Chose que les aventures du fameux 007, traitées dans l'espace et dans le temps de facon linéaire. nous avaient fait perdre de vue.

Mais le problème crucial demeure de savoir pourquoi un réalisateur et des interprètes aux talents confirmés ont choisi une optique délibérément passéistes, à la límite rétrograde...

Quelle différence entre L'Espion qui Venait du Froid et Enigma?

Aucune. Des personnages faussement attachants, une mise en scène statique et des dialogues abondants, et un rythme mou caractérisent ces deux œuvres. Tandis que déjà en 36, Alfred Hitchcock avait perçu toute la vitalité qu'il pouvait apporter à Secret Agent sans sacrifier aux codes du genre.

Le cinéma est un art qui évolue constamment, et vite. Jeannot Swarc, qui avait réussi jusqu'à présent à faire le lien entre ses activités télévisées et les grosses productions (Les Dents de la Mer 2), en passant par un petit budget inventif (Les Insectes de Feu), semblait l'avoir compris. Peutêtre s'est-il retrouvé limité par un type de film trop précis, trop prévisible? La question reste posée.

Quoi qu'il en soit, Super-girl arrivera certainement à effacer cette légère déception...

DOMINIQUE MONROCQ

II me faut 100 dollars I Donne-les mai! Encore? Oh, non!...

MAIS SII

Car ce collectionneur avisé ira acheter ses comic-books et bandes dessinées chez ACTUALITES le plus grand choix, les meilleurs prix, librairie spécialisée, comics en stock. Nouveautés. Listes de recherche. Underground.

Actualités. Ouvert tous les jours sauf dimanche. 38, rue Dauphine - 75006 Paris. Tél.: 326.35.62.



FICHE TECHNIQUE:

ENIGMA. G.-B./France. 1982.
"Archerwest", "SFPC". PR: Peter Shaw,
Ben Arbeid, André Pergament. R:
Jeannot Swarc. SC: John Briley,
d'après le roman Enigma Sacrifice de
Michael Barak. PH: Jean-Louis Picavet.
MUS: Marc Wilkinson. DEC: François
Comtet, Marc Frederix. MONT: Peter
Weatherley. 122 mn. DIST: C.C.F.C.
Avec: Martin Sheen (Alex Holbeck),
Sam Neill (Dimitri Vasilkov), Brigitte
Fossey (Karen), Michael Lonsdale
(Bodley), Derek Jacobi (Kurt Limmer),
Frank Finlay (Canarsky), David Baxt,
Kevin McNally, Michael Williams,
Warren Clarke.



PSYCHOSE 2 le traître du suspense

Oui, ils ont osé! 23 ans après, ils ont ressorti les oiseaux empailiés, astiqué les robinets de la salle de bains, reconstruit la vieille bicoque gothique et rallumé l'enseigne lumineuse du motel. Norman Bates est de retour. Oui, Norman Bates! Le grand dadais timide qui poignardait les filies sous leur douche, coiffé du chignon grisonnant de sa mère acariàtre, refait surface après une penitence de 20 ans en asile psychiatrique. Pour le plus grand malheur des cinéphiles et des autres hélas!

Hé oh! je ne sais pas si vous vous rendez compte là, mais on est en train de parler de LA SUITE DU PSYCHOSE D'ALFRED HITCHCOCK!!! Une suite à Psychose, ce chef-d'œuvre de terreur en noir et blanc, qui a bien dû traumatiser une femme seule sur 2 dans les années 60 (ma maman à moi elle était enceinte quand elle l'a vu, d'où mes crises d'épilepsie fréquentes). Non, non ! Y a des choses qui se font pas, même pour ramasser un tout petit peu d'argent, même pour faire travailler des techniciens dans la dèche, même pour soulager un magasinier râleur de ses fins de pellicules toutes racornies. Dèjà, le remake de King Kong par Guillermin, avec son gorille obèse et ankylosé, nous restait en travers de la gorge, mais alors là, ça dépasse carrément les cadres de l'entendement humain. Les américains ont décidé une fois pour toutes, de saloper le patrimoine, et de sacrifier les grands classiques au Dieu Box-Office. Faut se faire une raison. A quand le Cat People de Tourneur version gore ou La Belle et La Bête agrémenté de plans pornos pendant qu'on y est?! Heu... t'es sür!... Ah! Mais c'est déjà fait, me souf-





fle Headline. Bon, j'insiste pas alors. Revenons quand même un peu sur ce Psychose 2, surtout que j'ai une envie folle d'être haineux, intolérant, méchant et tout...

Bon, le film commence d'emblée par la reprise du fameux passage de la douche, où la belle Janet Leigh se fait percer le ventre par Norman Bates travesti, au son des violons stridents de Bernard Hermann. L'extrait original croyezvous?? Et bien non! les pauvres marchants de soupe n'ont rien trouver de mieux à faire pour commencer, que de modifier la bande sonore. Carrément. Les violons ne surviennent pas au même instant, avec la même intensité, mais par contre, les bruitages de coups de couteau dans le corps - qu'Hitchcock avait obtenus en perforant une pastèque sont stupidemment amplifiés. Autant le dire tout de suite, le reste du film est à l'image de cet infect tripatouillage. Aucun respect du chef-d'œuvre original d'une part, et aucune innovation, aucune création originale de l'autre. Le néant.

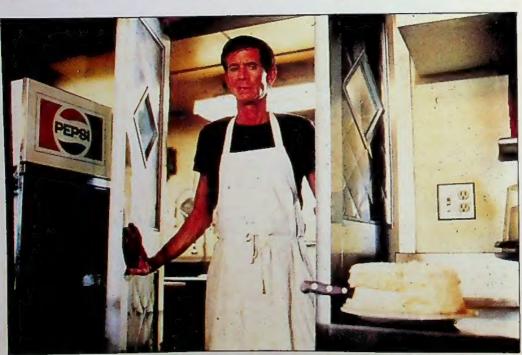
Et pourtant, tout le monde frimait au début. Les producteurs se targuaient d'avoir été les assistants d'Hitchcock et d'en connaître un bon bout sur ses ficelles. Richard Franklin, le metteur en scène, encore tout abasourdi d'avoir décroché un grand prix d'Avoriaz avec son médiocre Patrick, racontait complaisamment qu'il avait l'intention de faire quelque chose de beaucoup plus moderne et audacieux que l'original ("accentuer le style expressionniste, les décors exagérés et les zones d'ombre profondes' qu'il disait). Bref, tout le monde était content. Un coup de peinture à la vieille maison et aux cheveux d'Antony Perkins. une pellicule couleur dans le chargeur (n'oubliez pas d'Hitch, faute de moyens et de temps, avait tourné l'original en noir et blanc) et c'est reparti! Pensez

donc, la mémoire du maître allait non seulement être respectée, mais réellement honorée par une telle entreprise. C'était comme si on déposait une superbe gerbe de fleurs sur sa tombe, pour le remercier d'avoir fait l'original!!

A l'arrivée comme prévu : un des films les plus crétins et les plus rigolos qui soit. Une suite que même Mei Brooks et les Marx Brothers réunis, n'auraient pas eu le culot d'inventer. Il faut dire que monsieur Tom Holland, le divin scénariste de cette corrida y est pour beau-coup. Faire travailler Norman Bates dès sa sortie d'asile dans une espèce de snack-bar miteux, où il passe son temps à couper des choux-fleurs en roulant des yeux pas possibles, utiliser la vraie mère de Norman Bates (!) - l'autre, momifiée dans le premier, n'étant en fait que la sœur de cette dernière !!! - et utiliser la baraque gothique comme balsodrome pour teenagers en mal de coups à tirer : voilà quelques unes de ses meilleures trouvailles. Le summum est atteint vers la fin, où le pauvre Norman, harcelé pendant tout le film par 2 rombières déchaînées, décidées à le faire retomber fou en imitant sa défunte mère, prend justement tout ce qui bouge, pour une incarnation de cette dernière. Ah, cette fin ! On croirait une scène de poursuite dans un Tex Avery : tout le monde se croise, se tape dessus (Ah la pelle qui fait dong !), se hurle à la gueule. Impossible de s'y retrouver dans les meurtriers et les assassinés, puisque quasiment tous les protagonistes du film se déguisent à un moment ou à un autre en vieille mère tueuse (si ça vous intéresse, la perruque et le couteau sont planqués sous la dalle de la cave...), avant de se faire taillader. Bref, c'est l'auberge espagnole, les soutes du Titanic en plein naufrage. Une parodie n'aurait pas été plus drôle. Et un cauchemar d'Hitchcock plus réaliste.

Quant à la mise en pièces (ou en scène, au choix) du pauvre Franklin, excepté un ou deux plans superbement éclairés par Dean Cundey, le chef-op attitré de Carpenter (Halloween 1, 2 et 3!), elle est ma foi toute simplette. Du genre : images penchées, caméra subjective sur n'importe quoi et mouvements de louma d'une gratuité terrifiante. Bof, là n'est pas le plus haïssable, puisqu'au pas-sage Albert Whitlock (Ghost Story, Cat People et... Les Oiseaux) nous gratifie de superbes décors paints sur verre. Par contre, l'utilisation de cadrages et de figures de style du maître Hitchcock rend netternent plus hargneux, surtout dans un nouveau contexte aussi stupide. L'arrière de la voiture sortant du marais, le gros plan sur la bouche de Vera Miles la plongée sur Norman Bates montant l'escalier avec sa mère dans les bras : autant d'images repiquées et triturées qui tombent forcément à plat, tant elles sont détournées de leur sens et de leur cohérence visuelle d'origine.

Psychose 2 n'est somme toute qu'un pauvre film de producteurs sans scrupules, une chiquenaude dérisoire et sournoise au badaud curieux, un fauxfilm hommage à un vrai chef-d'œu-



vre. Sous couvert de porter un regard plus "actuel" sur la folie de Norman Bates, cette bande d'enfoirés n'aura fait que reproduire servilement l'imagerie convenue et parfaitement commerciale du film de psycho-kilfer américain. Blood, Sex and Sun. Ce genre de films auxquelles justement *Psychose* donna naissance il y a 20 ans. Un comble quand même. Et Franklyn, pas abattu pour autant de nous ressortir au générique final : "Les producteurs désirent exprimer toute la reconnaissance qu'ils ont à l'égard de Sir Alfred Hitchcock". Psychose toujours, va...

FRANÇOIS COGNARD

FICHE TECHNIQUE:

PSYCHOSE 2 (Psycho 2) U.S.A. 1982. PR: Hilton Green for "Universal et Oak Industries". R: Richard Franklyn. SC: Tom Holland. PH: Dean Cundey. MUS: Jerry Goldsmith. SFX VISUELS: AI Whitlock. DEC: John Corsa. MONT: Andrew London. 113' DIST: C.I.C. Avec: Anthony Perkins (Norman Bates), Vera Miles (Lila Loomis), Neg Tilly (Mary Loomis), Robert Loggia (Dr. Raymond), Dennis Franz (Warren Toomey, le gérant du "Motel Bates").

KOYAANISQATSI

De longs travellings supersoniques passent en vision panoramique les parcs nationaux américains. Survol de paysages rocailleux, dinosaures fossilisés (Monument-Valley, que John Ford avait immortalisé), chutes du Niagara, déserts de sable blanc, etc., grandiose l

Sur un bouillonnement de nuages fumigènes commence un show d'images, orchestré par une musique répétitive de Philip Glass. Au début, on se laisse envoûter par les incantations des prophéties Hopi: "Près du jour de purification, il y aura des toiles d'araignées tissées d'un bout à l'autre du Ciel"... A la longue, Glass devient brisant, Silence, on plane! Et avec l'arrivée de l'homme, les choses se gâtent. Bulldozers, pylônes électriques qui barbelisent l'horizon, fumees noires, explosions guerrières, les immeubles du Bronx s'écroulent dans l'indifférence des new-yorkais en overdose de speed. Le film-document tourne à la fable primaire, des accèlérés systématiques entraînent la fourmilière humaîne vers les fusées du désastre. Koyaanisqatsi veut dire "la vie déséquilibrée".

GAILLAC-MORGUE

(J'aimerais bien que quelqu'un
m'explique cette critique - NDLR)



SORTIES PRÉVUES

AOUT

TONNERRE DE FEU (Blue Thunder) de John Badham, avec Roy Scheider, Malcolm McDowell, Warren Oates, Candy Clark, avant War Games prévu pour Décembre, le nouveau chef - d'œuvre de Badham.

SUPERMAN III de Richard Lester, avec Christopher Reeve, Richard Pryor, Robert Vaughn, Margot Kidder. C'est un oiseau? Un avion? Non c'est Superman III

ZIPP (Zapped) de Robert J.Rosenthal. Il paraît qu'il ne faut pas dire que c'est nul | Mais ça m'étonnerait que ça ne le soit pas !

LES EVADES DU TRIANGLE D'OR (Comeback) de Hall Bartlett, avec Michael Landon, Jürgen Prochnow. Aventures romanesques d'un photographe de presse australien au Laos. Rien à voir avec Peter

EQUATEUR de Serge Gainsbourg, avec Francis Huster, Barbara Sukowa. Partie de touche-pipi afri-

LA CRIME de Philippe Labro. Hé, les mecs, le scénario est de Manchette I

AMERICAN CLASS (National Lampoon's Class Reunion). Déjà annoncé sous le titre Folie au Collège. On l'a toujours pas vu, Décidèment 1

L'INCONNU DU NORD EXPRESS (Strangers on a Train) de Alfred Hitchcock, avec Farley Granger, Robert Walker. Oh, un nouvel Hitchcock. (Reprise).

FANNY HILL de Jerry O'Hara, avec Lisa Raines, Oliver Reed, Shelley Winters. D'après le classique de la littérature anglaise. Rassurez vous, ce n'est pas Winters qui joue Fanny Hill.

UN FLIC AUX TROUSSES (Eddie Macon's Run) de Jeff Kanew, avec Kirk Douglas, John Schneider, Lee Purcell. Course poursuite en plein désert pour un taulard évadé.

SIEP TEMBRE

FLASHDANCE de Adrian Lynne, avec Jennifer Beales, Marine Gahan. Quelques moments fabuleux pour un vidéo-clip prologue à Fame.

HERCULES de Luigi Cozzi, avec Lou Ferrigno, Sybil Danning, Mirella D'Angelo. Qui craint le grand méchant Lou?

NATIONAL LAMPOON'S VACATION de Harold Ramis, avec Chevy Chase. A peine fini leur "Class Reunion", les voità partis en vacances.

L'HOMME AUX DEUX CERVEAUX (The Man With Two Brains), de Carl Reiner, avec Steve Martin, David Warner, Kathleen Turner. La suite de l'Homme au Cerveau Greffé.

ZELIG de Woody Allen, avec himself et sa compagne du moment, Mia Farrow (qu'est ce qu'elle peut bien lui trouver?).

UNE PIERRE DANS LA BOUCHE de Jean-Louis Leconte, avec Harvey Keitel. J'ai beau chercher, je trouve rien à dire.

THE WICKED LADY de Michael Winner, avec Faye Dunaway, Alan Bates, Sir John Gilgud. Dunaway reprend le rôle de Margaret Lockwood dans cette version "Golan-Globus" des aventures de la mécréante masquée.

SWORD OF THE VALIANT de Stephen Weeks, avec Miles O'Keefe, Sean Connery, Trevor Howard at... Peter Cushing. Après son Sir Gawain et le Chevalier Vert, Weeks reprend le personnage, pour la plus grande joie (enfin on espère) des petits et des grands.

OUTSIDERS de Francis Ford Coppola avec... Relisez donc les sorties prévues de notre numéro 6, page 9.

FRANCES de Graham Clifford, avec Jessica Lange. L'histoire de la comédienne Frances Farmer, morte complètement folle dans sa tête. LES MONUMENTS DE L'EPOUVANTE : encore retardès, les 7 classiques de l'Age d'Or Universal. En vrac, La Momie, Le Fils de Frankenstein, La Tour de Londres, Le Chat Noir, The Climax, Le Corbeau, Le Loug-Garou.

TIME RIDER de William Dear, avec Belinda Bauer, L.O. Jones, Peter Coyote. A foie jaune.

OCTODER

OCTOPUSSY de John Glen, avec Roger Moore, Maud Adams, Louis Jourdan. Plus débile que jamais, revoilà l'inévitable Moore en 007. Octonoussif!

STAYIN ALIVE de Sylvester Stallone, avec John Travolta. Où l'interprète de Rocky/Rambo dirige Travolta dans cette suite directe de *La Fièvre du Samedi Soir*. A en juger par le film annonce, ça a l'air génial.

LE RETOUR DE JEDI (Return of The Jedi) de Richard Marquand, avec Mark Hamill, Harrison Ford, Carrie Fisher, et les autres. Troisième volet de la saga de *la Guerre des Étoiles*, ne démérite pas de ses prédécesseurs.

LA CAGE AUX POULES (The Best Little Whorehouse in Texas) de Colin Higgins, avec Dolly Parton, Burt Reynolds. Les ennuis du "meilleur bordel du Texas" avec le shérif local.

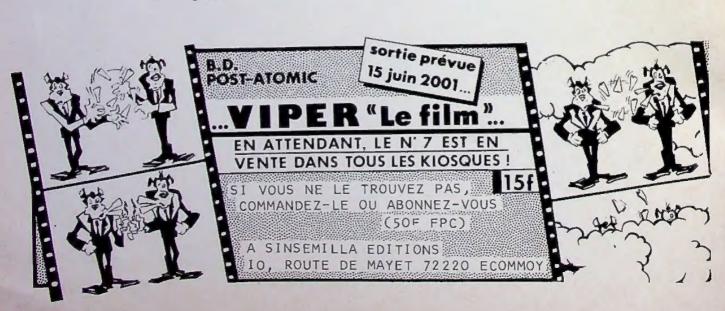
GET CRAZY de Alan Arkush, avec Malcolm McDowell, Allen Goorwitz, Daniel Stern. Imaginez McDowell en Rock-Star, un peu l

EVE (All About Eve) de Joseph L. Manckiewicz, avec Bette Davis, Ann Baxter, George Sanders, Marilyn Monroe. Le plus beau film du monde sur la théâtre.

LONESOME COWBOY Annoncé pour juillet, cet inédit de Andy Warhol est lui aussi retardé. Tant mieux.

LE MARGINAL de Jacques Deray, avec Jean-Paul Belmondo, Henry Silva. Après l'Animal, et avant Le Bestial, revoilà Bébal. Euh, Bébel.

D.M. M.S.
4 F.A.L. 2
W (C.G.) 2 1
T38 1.0.1 3 1 1 4
COB. N.B. 1 3 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
3 1 3 1 4 1 9 1 - 1 1
CONSEIL DES DIX CONSEIL DES DIX A 2 4 3 3 2 A 3 2
CONSEIL DESCUFFLE MADE IN O. S. C. S
ABOUT TOUS LES DANGE
T'ANNEE DE
BARRY LIMITED BANKENSTEIN 2 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3
CHAIRPOURFRANKE 3 3 2 0 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3
TES CHIENS
T.ECONVO.
and the second s
1 (0)0
LEDOCTEURIIVAGE DUEL DANS LE PACIFIQUE 2 3 0 3 2 -1 2 DUEL DANS LE PACIFIQUE 2 4 3 0 -2 0 3 2 -2
DUEL DANS LELE
EGON SCHILL
TOTAL
L'ESPION QUI M'AIMAII L'ESPION QUI M'AIMAII L'EXECUTEUR DE HONG KONG 1 4 2 1 4 4 0 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
CURYO STUTERED AND STORY OF THE
L'HOMME DE LA RIVIE DE LA RIVI
L'HOMME DE LA III L'HOMME QUI RETRECIT L'HOMME QUI RETRECIT L'HOMME QUI RETRECIT L'HOMME QUI RETRECIT L'HOMME QUI RETRECIT
L'HOMME QUI REZ. L'HOMME QUI
OVENION
CEIL POUR CEIL CEIL POUR CEIL A 3 3 2 -2 -2 3 3 3
CEIL POUR ŒIL OUEST PASSEE MON IDOLE? 3 4 3 3 2 -2 -2 3 3 3 3 3 3 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
OUTLAND TEURS
LES PREDATES 3 3 2 2 0 2 2 2 3 3
PSYCHOSUM 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3
ROLLING STONES ROLLIN
TE SENS DE LES
SPARITION OF THE SUPERMANIII SUPERMANIII SUPERMANIII SUPERMANIII SUPERMANIII SUPERMANIII SUPERMANIII SUPERMANIII
TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution Galilactory TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2 Honnôte + 1 - Blen + 2 - Execution TAXI DRIVER 1 2
TAXI DRIVER TONNERRE DE FEU TONNERRE D
SPARTACUS SUPERMANIII TAXI DRIVER TONNERRE DE FEU TONNERRE DE SA COURONNES LE TRESOR DES 4 COURONNES Nul: 2 - Mauvais : 1 - Médiocre : 0 - Honnôte : 1 - Bien : + 2 - Excellent : + 3 - Geniol : + 4 - Bien : + 4 - Bien : + 4 - Bien : + 2 - Excellent : + 3 - Geniol : + 4 - Bien : + 4 - Bi
TAXI DRIVER TONNERRE DE FEU TONNERRE DE SA COURONNES LETRESOR DES 4 COURONNES Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : Gaillac-Morgue. Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre : 0 - Honnète : +1 - Bien : +2 - Excellent : -1 - Honnète : -
SUPERMAN III TAXI DRIVER TONNERRE DE FEU TONNERRE DE SA COURONNES LE TRESOR DES 4 COURONNES Nul: -2 - Mauvais: -1 - Médiocre: 0 - Honnèle: +1 - Blen: +2 - Excellent: +3 Genial: +4 - Blen: +4 - Blen: +2 - Excellent: +3 Genial: +4 - Blen:
0.55





L**E** PETIT DICTIONNAIRE DE JOE D'AMATO

DAAAALLAAAASSIII: "Je suis en train de tourner 2020 Texas Gladiators (sous le pseudo de Kevin Mancuso, merci Joe!) autour de Rome, avec un casting mi-américain, mi-italien. Ça se passe dans Dallas détruit par une explosion atomique (ça y est : y-z-ont eu J.R.). Des bandes de jeunes rôdent parmi des puits de pétrole désaffectés, et s'aperçoivent que la boue accumulée au bas des derricks renferme une nouvelle source d'énergie. Les méchants veulent se l'approprier. Ils possèdent des boucliers thermiques à l'épreuve de tout ce qui est chaud. Mais des indiens qui rôdent dans le coin ont un système imparable pour les vaincre : les flèches! Il y aura plain de petites maquettes et puis des duels dans la plus pure tradition du western. C'est en fait un western futuriste. Ce genre de films va durer je crois. Castellari en a fait 3, Fulci vient de finir le sien, et les australiens qui ont lancé la mode avec Mad Max, vont continuer d'exploiter le filon. On ne fait que reprendre les mécanismes du western classique en changeant la décor". (D'Amato, il est vrai, est un connaisseur avisé puisqu'il a luimême tourné plusieurs westerns italiens.)





Le gros ogre vérolé d'Anthropophagous (George Eastman). /

EMMANUELLE (Noire): "L'Emmanuelle origina n'est pas un film exceptionnel. Une idée nouvelle à l'époque c'est tout. Laura Gemser, je ne l'ai pas choisie, elle avait déjà tourné la première suite d'Emmanuelle : Black Emmanuelle de Adalberto Albertini. J'avais un contrat avec elle Mais nous sommes devenus amis et nous avons continué ensemble pour d'autres films. Quant à la série, si j'ai persévéré, c'est tout simplement à cause du large marché mondial."

Chairs pantelantes, tripes à l'air et crânes percés ; l'horreur chirurgicale à la Joe D'Amato. (Blue Holocaust et Horrible). LA MORTE N

AL ASS



ENFANTS (petits): "Dans Absurd, il y a des scènes sanglantes, du suspense, et un petit enfant menacé par le tueur... Quand il y a des enfants, le spectateur est toujours plus préoccupé." (C'est ça Jae, croqueles tout cru!)

EROTISME: "J'ai une prédilection pour l'érotisme, J'ai le sentiment d'être une sorte de voyeur derrière ma caméra. Le symbole érotique : c'est Laura Gemser." (cf. Starfix 6 pour reluquer...)

$\cdot - \mathbf{F} -$

FULCI: "J'aime bien ces films. C'est un technicien parfait, un vrai perfectionniste."

GEORGE (Eastman) : pseudo de Luigi Monteliore "On travaille ensemble depuis plusieurs années. Il écrit pas mal de scénarios. Il lit beaucoup, il voit tous les films. Il est au courant de tout."

GORE "Ca ne marche pas trop en italie en fait. Plutôt à l'étranger, en France, en Allemagne, aux Etats-Unis. Moi j'aime ça, manipuler les tubes, les pompes, les bouts de vlande. Des limites à ne pas franchir? Oh non I on peut tout se permettre. D'ailleurs, avec le fœtus de Anthropophagous, je crois les avoir franchies, les limites l'(Tu l'es dit bouffi).

HÉROIC FANTASY: "La vague a duré peu de temps. C'est râpé maintenant. Autrefoïs, avec le western ou le péplum (D'Amato encore une fois, parle en connaissance de cause puisqu'il a réalisé 2 péplums dont La Révolte des Gladiatrices), des dizaines et des dizaines de films se succédaient. Maintenant, avec 3 films, le filon est épuisé. Cette vague d'Héroic-Fantasy n'aura en fait duré que l'espace de 10 films."

MALSAINS: "Mes films melsains? Certaines scènes sont trop délirantes pour vraiment choquer. Ce n'est pas maisain car ca ne peut pas être imitable. mes films font plus travailler l'imagination.'

MORT A SOURI A L'ASSASSIN (LA): "Mon pre-mier film en tant que réalisateur. C'était un giallo horrifique evec Klaus Klasky, tourné en 1970."

MUTANTS (Téléphathes) : "End Game est un des mes derniers films. Je l'ai tourné dans le Bronx, comme Castellari pour ses Guerriers... Les ruines de ce quartier sont idéales pour recréer une Amérique post-nucléaire. Dans ce New York réduit le pouvoir dictatorial est menacé par des mutants télépathes qui lisent dans les pensées. Pour arrêter les prêtres sadiques qui gouvernent, ils se feront aider d'un mercenaire qui aime le danger" (tous pareils...). Au fait Joe, t'as oublié de préciser que ce film-là, tu l'as réalisé sous le pseudo de Steven Benson, merci.)



PHOTO (directeur de la) : "J'ai commencé à 17 ans avec mon père, qui était chef technicien dans des comédies musicales napolitaines dans les années 50. Je suis passé ensuite opérateur, cadreur et fina lement directeur de la photo. Pour la photo, j'ai travaillé sur beaucoup de westerns et de giallos En vrac, je cite Solange de Massimo Dallamono (où certaines scènes d'avortement très poussées ont dû traumatiser le petit Joe pour la vie, si vous voyez ce que je veux dire...), L'Antéchrist de Martino." Je suis encore actuellement le directeur de la photo de mes films.

PORNO: "J'ai tourné environ 25 films de ce genre entre 1980 et 1982. Ce fut une expérience unique-ment commerciale. Le rythme était de 2 mois environ, parfois 6 à la suite.

SEULE DANS LA NUIT: "C'est mon film de terreur préféré. J'adore la performance d'Audrey Hap-burn. Et Terence Young est un grand metteur en

SIEGFRIED et l'Anneau des Niebelungen : "Je n'ai pas pu le terminer. Contraintes de production. Dommage, car c'était un film purement féérique, destiné aux enfants (pour une fois !) Je tournais en Sardaigne à cause du relief accidenté et des plerres préhistoriques. C'était tiré de l'Opéra de Richard Wagner: Siegfried combattait le dragon puis partait sauver sa fiancée, etc.'

SUJETS: "En fonction du marché. On choisit avant tout le genre qui marche." (Eternelle demnation du

au hachoir, et en jetant les morceaux dans une baignoire remplie d'acide, nous sommes allés acheter de gros morceaux de viande de bœuf! Ah! Ah! Ah!... Ah!... Ah!"

"Pour Anthropophagous, lorsque George Eastman qui interprète le monstre mange ses propres viscères, qui dégoulment de sa place au ventre, nous avons utilisé de la "Paillata", une spécialité gastronomique romaine. Ge sont des intestins de vache. Forcément, comme ça tout cru, c'était moins appétissant! Mais il ne les a pas réellement mangés!" (Ah bon, tu nous rassures Joe | Ah | Ah | Ah | Ah | Aaah... 888eeuuuhhrrggggilill....)

DAN BRADY



Antropophagus

Tentative de filmographie et de pseudographie de Joe D'Amato (utile aux distributeurs français qui se gourrent de films, et prennent D'Amato pour un

1973 : La Morte sorride all'assassino (La Mort a souri à l'Assassin). Giallo inédit/pas de pseudo !! I 1973 : Dario di una Vergine Romana. Péplum

1973 : La Révolte des Vierges (La Rivolta Delle Gladiatrici). Péplum/Michael Wotruba.

1975 . Giubbe Rosse. Western médit/Joe D'Amato. 1976 : La Possédée du Vice (Emanuelle Nera Orient Reportage) Erotique/Joe D'Amato. 1976 : Emmanuelle et Françoise (Emanuelle E.

1976 : Voluptueuse Laura (Eva Nera). Erotique/Joe

1977 : Les Dépravés (Emanuelle in America).

Erotique/Joe D'Amato. 1977 : Viol sous les Tropiques (Emanuelle E Glu Ultimi Cannibali). Erotique/Joe D'Amato. 1978 Emmanuelle et Les Filles de Mme Claude (La Via Della Prostituzione). Erotique/Joe

D'Amato 1978 : Et Mourir de Plaisir (Papaya Dei Caraibi).

Erotique/Joa D'Amato. 1979 : Les Amours interdites d'une Religieuse (Porno Immagini Di Un Convento). Erotique/Joe

D'Amato. 1979: Blue Holocaust (Buio Omega) Horreur/Joe

D'Amato 1979 : Exotic Love (Sesso Nero). 1et porno réalisé par D'Amato.

A noter la présence aux génériques des films pornos (une douzaine environ entre 81 et 82) le nom de Charles Borsky... Serait-ce le maître en personne? Au fait, histoire de se fendre, parmi les titres . Porno Holocaust (!), Hard Sansation (!1). 1980 : La Nuit Eronque des Morts-Vivants (La Notte Erotiche Dei Morti Viventi). Horreur/Joe D'Amato

1980: Anthropophagous (Anthropophagus). Horreur/Joe D'Amato.

1981: Horrible (Absurd, ex. Anthropophagus 2). Horreur/Peter Newton.

1982 : Caligula, La Véritable Histoire (Caligula, The Untold Story). Péplum/David Hills

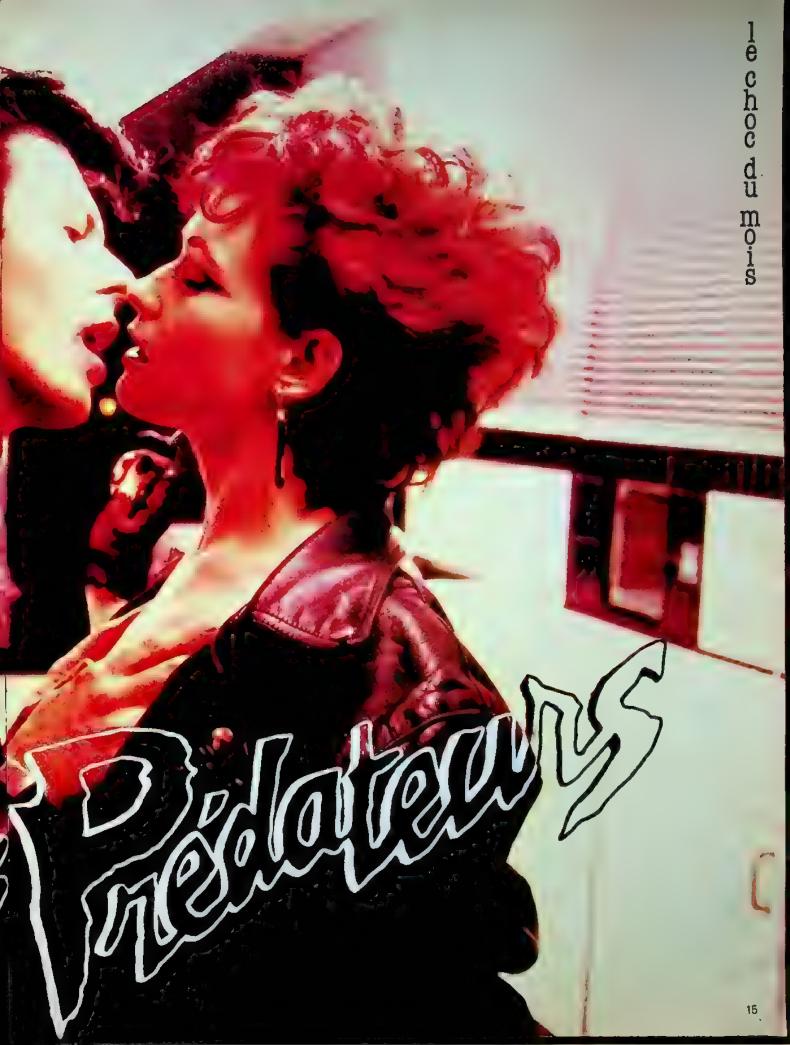
1982 : Ator, The Fighting Engle. Héroic Fantasy. inédit/David Hills.

1982 . Ator The Wicible Héroic Fantasy.

Inédit/David Williams Science-Fiction/Steven Benson. Kevin N ace a l 1983 : 2020, Texas Glad Cette filmo e pu être : cans Cine Zine Zone. e Char cinéma-his dirigé par lo d'aille : si occasion de l ns un prochain · sur ces petits ma mateurs bourrés ormations précieuse e cinéma de la zone

des tout premiers films de D'Ameto.





uvelles brèves... nouvelles brèves... n

■ Après neuf mois de recherches, la version originale de UNE ETOILE EST NEE est presque intégralement reconstituée, avec vingt deux minutes supplémentaires qui avaient été coupées après la sortie en 54. Les huit autres encore manquantes sont remplacées par des photos de tournage pour illustrer les intentions de George Cukor.

■ Jesse Kornbluth et Walter Tevis fignolent un scénario d'après «The Queen's Gambit», le dernier roman de Tevis. Mise en chantier

prévue l'an prochain.

■ Le cinéma s'intéresse toujours à Mickey Spillane (J'AURAI TA PEAU), mais c'est en tant qu'acteur qu'il participera à THE SLEUTH SLAYER (Le Tueur de Limiers). Cette comédie produite par C. Vincent Short est tournée cet été en Caroline du Nord et du Sud.

■ MAD MISSION 2 est un film de fous. Des inventeurs aux yeux bridés y fabriquent des petits Goldorak tout mignons qui crachottent des bombes incendiaires. En plus, y'a des cascades à couper le souffle et des gags visuels incroyables. Co-produit par t'Allemagne et Hong Kong, cette version burlesque de Mad Max est une des meilleures surprises de Cannes. Sans blague hein l Bientôt chez nous en vidéo...



- Après L'HOMME QUI AlMAIT LES FEM-MES de son mari Blake Edwards, Julie Andrews est rentrée chez elle à Gstaad pour écrire «Babe», son troisième livre pour enfants.
- Problèmes dans une petite famille de classe moyenne, entre un pharmacien Brian Dennehy et sa femme Anne Archer (OPERATION GREEN ICE)... THE CHECK IS IN THE MAIL sera écrit per Robert Kaufman (LE VAMPIRE DE SES DAMES), produit par Robin Krause (sa femme) et Joseph Wolf (LA NUIT DES MASQUES), et réalisé par Joan Darling.
- L'adaptation de «Jimgrim» de Talbot Mundy est le prochain projet de Philip

Kaufman (LA FIEVRE AU CORPS), mettant en scène un super espion aux prises avec un super méchant avec un final dans la pyramide de Gizeh.

■ Malcolm McDowell (C'ETAIT DEMAIN) incarnera le rôle principal, une rock star, de TIN SOLDIERS, et remplace ainsi Mick Jagger initialement prévu. Gene Taft, qui a coécrit l'histoire avec le chanteur des Rolling Stones, réalisera là son premier film.

■ SPACE PATROL, une vieille série télé entre 50 et 55, bien sûr inédite en France, devient un film partiellement tourné en relief. Scénario de David Houston, mise en scène de Frank Howard (MARCO POLO), avec Ed Kemmer qui reprend du service 30 ans après, et de nombreux autres acteurs de l'émission. Le rendez-vous des anciens combattants en quelque sorte...

■ Triste devise de la firme Cannon: «quand on tourne à outrance, on a des problèmes à outrance...». Armando Nannuzzi, pas content du scénario de MATA HARI, a quitté la production. Silvia Kristel attend quel-

qu'un pour la diriger..

in Gene Wilder et Gilda Radner (LA FOLIE-AUX TROUSSES) réunis à nouveau dans PARDON MON AMOUR (en français dans le titre original) pour la fin de l'année. DOUBLE WHOOPEE (cf Starfix 6) se nomme maintenant ALL DAY SUCKERS...

■ La jeune actrice de quinze ans Molly Ringwald (SPACEHUNTER) va jouer dans

16 CANDLES pour Universal.

■ Deux «makings of» de RETURN OF THE JEDI ont été faits. Un par Richard Schickel sur le tournage proprement dit, l'autre sous l'égide de Robert Guenette Prods. Sur les créatures et autres extra-terrestres du film.

■ UNTIL SEPTEMBER est commencé depuis le 18 juillet à Paris. Richard Marquand (L'ARME A L'ŒIL) réalise, Martin Gruskoff (OU EST PASSEE MON IDOLE?) produit, Karen Allen (LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE) tient la tête de l'affiche, aux côtés de Thierry Lhermitte.

■ Martin Ritt (CROSS CREEK), fatigué, ne réalisera pas ROAD SHOW, avec Jack Nicholson et Tim Hutton. Il avait déjà dû interrompre le tournage de NO SMALL AFFAIR avec Sally Field pour des raisons similaires...

■ Le projet le plus ridicule du mois: FRAN-KENSTEIN'S GREAT AUNT TILLIE, de Mike Gold et avec Karen Haber dans le rôle principal. D'où viennent-ils tous?

■ Elia Kazan prépare un remake de son propre film, UN HOMME DANS LA FOULE,

avec Barbara Bach et Ringo Starr.

DE LIFT (L'Ascenseur) est paraît-il un ex-

Raymond Chandler...

cellent film fantastique hollandais, réalisé per Dick Maes. On vous en reparlera, puisque la Warner Bros. va le sortir en France la paraît que parce qu'il nous arrive de parler de polars dans Starfix, je dois vous informer que le prochain festival du policier de Cognac aura un concours de romans policiers ouvert au public. Bon courage, petits

- Dolly Parton (BEST LITTLE WHORE-HOUSE IN TEXAS) a annulé sa tournée d'été pour préparer le tournage de RHINES-TONE COWBOY qui aura lieu mi octobre. Elle continue à collectionner les stars masculines: après Burt Reynolds, Sylvester Stallonne...
- Alors qu'il vient à peine de finir AMITY-

VILLE 3-D, Richard Fleischer (LE VOYAGE FANTASTIQUE) a été engagé pour réaliser CONAN KING OF THIEVES, encore pour le producteur Dino De Laurentiis. Comme précédemment, tournage en Espagne. Sortie prévue: Mai 84... Dans la lignée des VIKINGS, peut être?

■ Non seulement c'est très mauvais, mais CALIFORNIA COWBOYS a changé de titre (une vraie épidémie!). Si les producteurs espèrent que ESCAPE FROM EL DIABLO sera plus accrocheur, ils se trompent.



Rumeur de couloirs: ANNIE 2 est en préproduction. Pas de comédie musicale cette fois-ci, mais un scénario plus dans la lignée de la bande dessinée.

- John Huston en train de concurencer Allan Dwan dans la longévité... Il vient d'annoncer son intention de réaliser UNDER THE VOLCANO, d'après un roman de Malcolm Lowry. Luis Bunuel, Joseph Losey, et Gabriel Garcia Marquez se sont déjà cassés les dents sur l'adaptation de cette introspection philosophique d'un ancien diplomate britannique lors d'une fête religieuse. Comme de bien entendu, tournage au Mexique qui coproduit le film, financé par Michael Fitzgerald (LE MALIN), photographié par Gabriel Figueroa (SIERRA TORRIDE), avec Albert Finney (ANNIE), Jacqueline Bisset (LES GRANDS FONDS), et Anthony
- George Miller est de retour! Pas celui de L'HOMME DE LA RIVIERE D'ARGENT, le vrai, celui de MAD MAX. Avec justement un projet de MAD MAX 3, financé par l'habitue! Byron



puvelles brèves... nouvelles brèves... r

Kennedy, écrit par Terry Hayes, réalisé par George Ogilvie et George Miller qui s'occuperait plus particulièrement des scènes d'action. Le tout sans oublier Mel Gibson... Premier tour de manivelle: Mai 84!

Après THE ROSE et TRADING PLACES, Aaron Russo produit THE TEACHERS, que tournera en janvier Arthur Hiller (TRANSA-MERICA EXPRESS) avec Nick Nolte (LES

GUERRIERS DE L'ENFER).

Joe Pipisco (KING KONG), Maureen Stapleton (REDS) et Michael Keaton tiennent les rôles principaux de JOHNNY DANGE-ROUSLY, une satire des films de gangsters des années 30. Michael Hetzberg finance

pour la 20th Century Fox...

- Cinq films en projets pour les frères Michael et Joël Douglas, qui ont pour l'occasion créé leur propre studio au Mexique. TORCH LIGHT est une histoire d'amour antidroque que réalise Ken Wright, après avoir remplacé Robert Kaylor (CARNY), avec Pamela Sue Martin («Dynasty»), Steve Railsback (LE DIABLE EN BOITE), lan McShane, Rita Taggart. ROMANCING IN STONE n'a pas encore dévoilé ses interprètes. En préparation encore, un film avec Kirk Douglas, le papa, et une série TV de 10 heures. La cinquième production n'est toujours pas fixée...
- Bruce Dern (COMPLOT DE FAMILLE) incarne un coureur de fond dans ON THE EDGE de Rob Nillson (NORTHERN LIGHTS).
- Francis Ford Coppola va réaliser à la Paramount INTERFACE, un de ses anciens projets à Zoetrope.

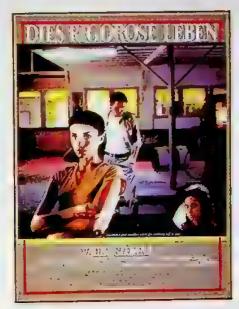
■ Charles Fuller, prix Pullitzer pour «A Soldier's Story», en écrit l'adaptation pour Norman Jewison à la Columbia.

Le second projet le plus ridicule du mois : HIDEOUS SUN DEMON: THE SPECIAL EDI-TION. Scénario des frères Estrin, production de Hadi John Salam et Gregory Brown, mise en scène de Stephen La Rocque. Ça promet...

■ TOUCHDOWN sera le prochain film de Burt Reynolds (comme réalisateur) après ses rôtes dans CANNONBALL II et BOURNE

- BUCKAROO BANZAI s'est adjoint les services de Ellen Barkin, Peter Weller, et John Lithgow (THE TWILIGHT ZONE).
- De son côté, Herbert Ross sur FOOT-LOOSE a engagé Frances Lee McCain et Arthur Rosenberg.
- HUMAN HIGHWAY est un film écrit par Neil Young, réalisé par Bernard Shakey (RUST NEVER SLEEPS), interprété par Dennis Hopper (APOCALYPSE NOW), Neil Young, DEVO, Dean Stockwell, et Russ Tamblyn. Musique des compositeurs du lot: Young et DEVO.
- TAI PAN pas encore mort... Cela fait maintenant dix ans que quelqu'un essaie de monter le film, et le producteur Dino De Laurentiis (eh oui, toujours le même !) a prolongé de six mois son option sur le roman de James Clavell (SHOGUN). On cherche un metteur en scène capable... Les précédentes tentatives ont été faites par Martin Ransohoff avec Patrick McGoohan (SCANNERS), Carl Foreman et Run Run Shaw, Georges Allain-Vuille et Richard Fleischer avec Steve McQueen, puis American Communications Industries avec Sean Connery.

■ Une histoire d'amour et de mort en plein désert californien. Le décor? Un snack-bar crasseux, un drive-in démantelé et un bordel psychédéli que regroupés près d'une nationale sableuse infestée d'énormes poids lourds. Ce polar cafardeux, DIE RIGOROSE LEBEN dont l'atmosphère moite rappelle



Le Facteur sonne toujours Deux Fois se regarde comme un roman de Chandler ou Steinbeck. Le metteur en scène, c'est Vadim Glovna, acteur allemand cosmopolite (Chroniques Martiennes d'Anderson), qui a déjà réalisé il y a 2 ans Desperado City, et la vedette féminine, la sublime Angela Molina (la danseuse sensuelle de Cet Obscur Objet du Désir), toute en frémissements intérieurs. Au fait, Viveca Lindfors, la vieille pocharde de Creepshow croupit elle-aussi dans ce désert brûlant.

Malle, après achevé avoir Louis CRACKERS, tourners au Texas l'histoire d'accrochages entre des réfugiés viêt-

namiens et des pêcheurs locaux

Réalité ou fiction? TOY SOLDIERS, écrit et réalisé par David Fisher, avec Jason Miller (L'EXORCISTE) et Cleavon Little, traite d'une tentative de sauvetage d'un groupe d'Américains enlevés par des guerrilleros en Amérique Centrale.

■ Cathryn Harrison, la petite fille de Rex, a rejoint l'équipe de THE DRESSER de Peter Yates (L'ŒIL DU TEMOIN).

■ Mark Forstater (XTRO) produit NOT FOR PUBLICATION, une comédie qui sera réalisée en septembre à New York et à Los Angeles par Paul Bartel (LA COURSE A LA MORT EN L'AN 2000). Un autre de ses projets, COLD ROOM, est en cours de réalisation dans les studios londonniens de Twickenham avec George Segal, et il pré-pare aussi SPOILS OF WAR, un film historique, que dirigera Harley Cokliss (LE CA-MION DE LA MORT).

■ Sophia Loren et Marcello Mastroianni joueront ensemble dans une production Carlo Ponti (évidemment!!) que doit réaliser Gianni Amelio.

- Après le nullissime CONQUEST, Lucio Fulci se lance dans l'aventure de ROME 2033: THE CENTURIONS, avec Jared Martin, Fred Williamson, Claudio Cassinelli, et Al Cliver.
- Angela Molina revient dans DES DE-MONS DANS LE JARDIN, une chronique amère sur les déboires d'une famille espagnole vers 1940 en pleine tyrannie franquiste. C'est pas fantastique, c'est pas sanglant, et ça a obtenu la caméra d'or à la quinzaine des réalisateurs de Cannes. Angela je t'aime et c'est juste pour toi que je torche cette notule imbécile.
- Peu de renseignements sur RACE TO THE POLE, à part la présence sur les plateaux de Richard Chamberlain (LA DER-NIERE VAGUE) et Rod Steiger (AMITYVILLE LA MAISON DU DIABLE) pour cette illustration des aventures de l'explorateur Frede-

■ A Toronto, tournage de POLICE ACADE-MY de Hugh Wilson, avec Steve Guttenberg, Kim Cattrall, Bubba Smith, George Gaynes, et Georgina Spelvin (L'ENFER

DANS MISS JONES).

Nouvelle attraction dans la visite des studios Universal à Los Angeles: «Les Aventures de Conan le Barbare», qui remplace le château de Dracula... Le décor peut contenir jusqu'à 2400 spectateurs pour un spectacle de 18 minutes résumant les exploits du héros. François Truchaud vient de prendre l'avion pour proposer ses services...

 Ça y est, un nouveau festival du fantastique est né. C'est le 1º festival international du cinéma fantastique et de l'imaginaire de Bruxelles. L'organisateur, c'est notre ami Gilbert Vershooten, grand connaisseur en la matière, puisqu'il fût longtemps éditeur d'une superbe revue toute dévouée au genre: Fandom Film Gallery. La fiesta aura lieu du 4 au 12 novembre à Bruxelles, et à 2 heures de train de Paris, ça vaut le coup d'y dépenser un week-end. D'ailleurs on essaiera d'aller y faire un tour. Pour tous renseignements ou envois de copies (longs et courts métrages) écrire à: Fantasy Film V.Z.W., Beukendreef 12, B-1850 Grimberger (Belgium). Y'a Boukrief qui veut refiler ses snuffs super 8 sado-maso...



INDERVIEW

LA PANOPLIE DU ROCKER

On ignore pratiquement tout du travail de JIM McBRIDE

Seul "DAVID HOLTZMAN'S DIARY" (LE JOUR-NAL DE DAVID HOLTZMAN) réalisé en 1967, a été présenté et fortement remarqué dans de nom-breux Festivels européens. Ce film-manifeste sur l'intervention de la mise en scène, de son pouvoir sur l'Image, est une mise en garde contre tous les pièges du langage cinématographique. Un film sous l'influence duquel BRIAN DE PALMA reconnaît avoir tourné son «Hì. MOM I».

Jim McBride après avoir anonymement passé les années solxante dix dans le labyrinthe maudit du Cinéma New-Yorkais indépendant, a eu envie de

s'exposer au soleil Californien.

A Hollywood pas question pour lui d'imposer ses propres scripts. Il faut donc trouver une histoire forte, déjà racontée et en faire sa version. Pes question non plus de refeire «BEN HUR»... Alors Jim,a pensé à ce scénario de Truffaut, à cette his-

toire d'amour, la plus bouleversante des années sojxente, A BOUT DE SOUFFLE.
Au départ, un fait divers réel qui avait tenu tout un week-end, collé contre sa T.S.F., le jeune François: [toutes les polices de France sont aux trousses d'un petit voleur de voltures qui altuélun motard sur la route du Havre pour les beaux yeux

d'une journaliste américaine.

Truffaut avait habillé son délinquant d'un manteau en poil de chameau pour lui donner l'appa-rence d'un renerd traqué, Godard avait gangstérisé Belmondo façon Bogart, McBride enfant de la Rock-génération, donne à Jesse (Richard Gere) la panoplie du Rocker.

WHO IS GODARD?

STARFIX : Lesi Français ont toujours regardé le remake comme une fantaisie superflue, sans fondement créatif. Votre film n'est pas un remake du film de Godard mais une variation d'un scénario de François Truffaut.

(Soulagement très net sur le visage de Jim Mc Bride. L'inquiétude disparaît de ses yeux bieus qui lui donne une étrange ressemblance avec Montgomery Clift. Je ne le menece pas d'un « Godard tabou», «Défense de remaker». Il est rassuré).

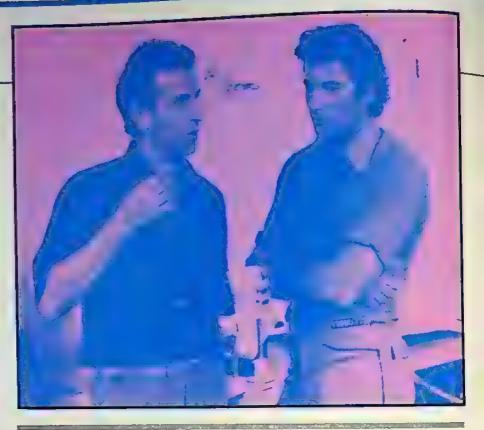
Jim McBride: Absolument, c'est une histoire de Truffaut. Godard en a fait sa version, moi j'en ai fait ma version. Godard avec «Numéro 2» avait

déjà fait un remake

STARFIX: AMOS POE (1) a eu lui aussi l'idée de refaire A Bout de Souffle. Il me racontait qu'après de longs mais et toutes sortes de difficultés, il avait réussil, à obtenir un rendez-vous avec le producteur d'une Major Company. Quand il a exposé son projet, le producteur a demandé : « Who is Godard? ». Vous, Jim, vous avez eu plus de chance? J. McB; (à présent très souriant). Qui. L'idée a été acceptée immédiatement. Ce n'est qu'après que l'on a découvert que le producteur n'avait jamais vu le film de Godard. (Rire). La plupart des gens du métier à Hollywood n'ont pas vu le film, mais en ont beaucoup entendu parler. Ils savent que le film a un cachet mythique, une certaine identité hors

En coura de préparation on a projeté la Godard au producteur, il s'est endormi su milleu. A la fin, quand il s'est réveillé, il a dit : « Q.K., on le fait. » STARFIX: Godard dit: "Avec A Bout De Souffle, l'ai voulu partir d'une histoire conventionnelle et

(1) Cineeste underground New-Yorkers, «The Foreigner», «Subway Riders».



JIM McBRIDE

Réalisateur du film A Bout de Souffle Made in USA(1) Jim McBride est le grand frère de son héros Jesse Lujack : même dégaine souple, en jeans et baskets, le col de sa veste 50 en soie sauvage négligemment relevé, et dans le regard une certaine tension...

(1) voir Startix nº 6

refaire, mais différemment tout la cinéma qui avait déjà été fait.» Vos intentions sont différentes

J. McB: Avec le façon dont il a fait son film, avec tout ce qui a fait les proportions mythiques d'A Bout De Souffle, le style, le fait d'avoir osé casser les règles, c'est vrai qu'il a refait le Cinéma. Je n'avais pas envie de faire une compétition avec lui. J'ai pris la même histoire pour en faire une version révisionniste, c'est dans un certain sens conventionnellement fait. Ce sont les person-nages qui m'ont énormément Intéressé. Ils sont très différents des personnages de Godard mais en même temps, il reste cette impression de deux personnages qui existent dans un monde où il n'y a plus de structure morale.

Deux personnages qui d'une cartaine façon sont idiota mais attirants. Vingt trois ans sont passés entre les films, le mien produit le même effet sur le public américain. Les gens sont étonnés et éprouvent un certain malaise face à deux personnages tels que Jesse et Monica. Dans le cinéma américain, la public a l'habitude de s'identifier aux personnages principaux et de se projeter dans leurs actes héroiques,

STARFIX: Vous evez beaucoup d'affection pour vos personnages.

J. McB: Oui, pour tous les deux,

STARFIX: Jesse est incapable de tuer un lapin et quand il tue le flic, il en est tout étonné. C'est pour ça qu'il nous est sympatnique, meme si il nous dérange, on ne peut pas le rejeter, le condamner. J. McB: Ahl... C'est bien... malheureusement ce n'est pas l'avis de certains critiques américains qui ont attaqué le film justement pour ça. Ils ne veulant pas pardonner à un tel parsonnage, dégueulasse, immoral, sans aucun scrupule. Ils ne pensent pas comme vous. Dans l'ensemble la presse a apprécié le film, mais ceux qui ne l'ont pas aimé l'ont dénoncé comme totalement immoral. Pour moi c'est un film très moral.

LES GENS DE LA CENSURE SONT TRES PERVERS.

STARFIX: Vous evez situé l'action à Los Angeles. Un L.A. que vous montrez comme le microcosme

de la société américaine.

J. McB: C'est vrai. Au début on voulait faire le film à New-York mais on s'est très vite aperçu que même si N-Y est le centre culturel du pays et même du monde, dans un certain sens c'était un peu dépassé. Los Angeles avec sa banalité repré-sentait le présent et peut-être l'avenir. J'y habite depuis cinq ans et le détestais cette ville. En écri-vant le scénario j'ai appris à l'aimer. Il y a plus à découvrir que tout ce que l'on peut imaginer. C'est une ville où les gens essaient de vivre leur fantaisie avec des moyens très concrets, c'est-à-dire par le biais des vétements, des voitures etc... les maisons qu'ils habitent n'ont rien à voir avec la réalité. C'était l'endroit idéal pour situer notre histoire. C'est l'atmosphère qu'il fallait pour nos person-

STARFIX: Jesse et Monica ont des rapports de force différents avec la société. Ils menent une lutte en solitaire, Jesse pour y échapper, Monica

pour s'y intégrer.

J. McB: Ils sont attirés l'un vers l'autre à cause de cette opposition. Lui n'a jameis connu une fille comme ça et elle n'a jamais connu un type comme ça. lis en ont marre du monde et sans savoir pourquoi ni comment, chacun cherche quelque chose d'autre.

STARFIX: Vous evez lilmé les scènes sexuelles evec beaucoup plus de sensibilité et de sensualité que d'audaces érotiques.

J. McB: Tout à fait d'accord. Le rapport physique, ce n'est pas l'acte qui est intéressant mais toutes les approches pour y arriver. La sexualité est inévitables entre hommes et femmes, et en général le cinéma l'évite ou l'exploite. Les scènes d'amour sont toujours trop exagérées, trop romantiques ou trop cliniques. C'est très difficile à faire aux Etats-Unis, ou vous faites du porno, ou vous faites des films «hollywood» où la sexualité réelle, personnella, n'exista pas. Je confessa que ca problèma m'intéresse beaucoup, cela tient une grande place dans mes films

STARFIX: Les audaces sont devantage dans le texte: «Ne prends pas de douche après...» etc...

J. MicB: C'est vrai.

STARFIX : Des problèmes avec la censure?

J. McB: Les gens de la censure sont très pervers aux Etats-Unis. Ce n'est pas une censure officielle d'Etat, c'est une organisation de l'industrie, un comité qui attribue une classification aux films qui sortent. On chercher toujours à éviter la classification X à cause du circuit et du public limité. Quand on a soumis le film à la censure,ils m'ont demandé de couper certains petits détails qui m'ont complètement étonné. Dans la scène où Jesse commence. a caresser Monica sur la table, le téléphone sonne, Jesse se tourne vers le répondeur pour le couper, Monica vient derrière lui, fait glisser se main sur son torse et lui déboucle se ceinture. Quand on a tourné, la main était descendue plus bas que la

centure et ça, il a faltu le couper. Dans la scène qui suit celle de la douche, leurs mains sont exactement au même endroit mais c'est Richard qui a sa main sur le corps de Valérie et ça, ça val... J'ai demandé pourquoi une femme n'a pas le droit de toucher un homme ici alors qu'un homme a le droit de toucher une femme au même endroit. Je n'ai pas eu de réponse l

RICHARD GERE, UNE STAR DU BOX OFFICE

STARFIX: Vous evez dirigé une Star du Box Office. Comment avez-vous trevaillé avec Richard Gere?

J. McB: On s'est très bien entendu. Ça a été très difficile de la convaincre de travailler avec moi. A son avis, j'étais un réalisateur underground, il douteit que je puisse assumer un film avec une star. On s'est rencontré, on a longuement parlé, je l'ai finalement convaincu de travailler avec moi. Il s'est décidé quand ja lui ai proposé d'être un colla borateur et pas seulement un acteur. C'est en fait ce qu'il souhaite. Non pas qu'il veuille être met-teur en scène ou écrivain, mais il aime ce qu'il fait, il s'intéresse à ce qu'il doit jouer. Il a travaillé à la version finale du scénario avec mon collaborateur Kit Carson et moi-même. Il a apporté beaucoup d'idées. Il a participé à la préparation, aux choix des autres acteurs at des techniciens. Pendant le tournage il était toujours motivé.

Après Breathless, il est parti faire un autre film au Mexique, à son retour il nous a rejoint et a travaillé au montage. On a inventé de nouvelles scènes que l'on a tournées. Richard c'est un vrai collaborateur. C'était une fabuleuse expérience.

STARFIX: Le choix de Valérie Kapriski? J. Mc8: Elle nous a charmé. Elle manquait d'expérience mais par certains côtés, elle était très

proche de Monica. STARFIX: Votre film est un hommage à la nouvelle vagua françalise et à la grande époque des

B-Movies Hollywoodiens.

J. McB: Plutôt que de rendre hommage, j'ai cherche à faire un vrai film hollywoodien, prendre ce sujet et le refaire avec les moyens classiques hollywoodiens. Faire un peu plus grand que la vie, exagèrer les choses, simplifier les thèmes et les personnages, intensifier les émotions, être un peu flamboyant. Tout ça, selon moi, c'est «Holly-

L'AMOUR C'EST POSSIBLE...

STARFIX: Godard est passé à côté du Rock. Le

Rock est indissociable de Jesse.
J. McB: Quand on s'est vu à L.A., Godard voulait faire un film où il y aurait un groupe de rock qui jouerait la musique du film, mais qui serait également dans les scènes. Par exemple, il y aurait une scène entre deux personnes dans une chambre, on ouvrirait | a | porte | des W.-C., et là il y aurait le groupe... Il ne connaissait pas les groupes de rock, il m'a demandé de lui en suggèrer. Je tui ai schaté une vingtaine de disques, il était complètement étonné, il ne supportait pas d'entendre ce genre de musique, il voulait Barbra Streisand..

STARFIX: Dans votre film le choix des chansons

dépend beaucoup des paroles

J. McB: Oui. Dans le scénario original le dialogue de Jesse était pris textuellement dans des couplets de chansons de rock and roll. Malheureusement on a découvert que le fait même de mentionner qualques mots d'une chanson, nous obligeait à payer des droits incroyablement chers

STARFIX : Quelle est la part de Jack Nitzsche dans

la banda musicale?

J. McB: Je n'ai pas gardé grand chose de sa musique. J'ai été très déçu, c'est un type difficile. Il a un grand talent mais il est trop déprimé par le monde. Le musique qu'il avait faite était bien mais telledéprimente qu'elle donnait un sens contraire au film. Dès la première image on avait un sentiment de mort

STARFIX: A Bout de Souffle est l'histoire le plus pessimiste du Cinéma. « C'est dégueulesse » disait Belmondo avent de mourir. Votre fin semble plus optimiste, Monica avoue son amour et un errêt sur image empêche une exécution que vous vous re-

fusez de montrer.

J. McB: Dans le tournage on est allé jusqu'au bout. On le voyalt mourir. Mais j'ai discuté beaucoup avec le Studio et le producteur qui pensaient qu'il faut toujours faire pleurer le spectateur à la fin. Moi je voulais au contraire que le spectateur sorte avec un « Good feeling ». Même si c'est triste que Jesse soit mort, que les amoureux ne solent pas réunis, tout ça est inévitable. Ce que je veux que les spectateurs trouvent dans ce film, c'est un vrai anthousiasme pour la vie et l'idée que l'amour c'est possible, même si ça doit mai finir.

Richard Gere avait perfaitement réussi sa scène de mort, j'étais désolé de ne pas l'utiliser, mais je suis

très satisfait de la fin tel qu'elle est.

RICHARD GERE : UN FAN DE TERRY LEE LEWIS

Richard Geres'est totalement investi dans ce film. Il a voulu être aux côtés de Jim McBride le jour de la sortie du film à Paris. Un aller-retour en jet. Il savait que l'accueil risquait d'être difficile, Godard, gnan, gnan, gnan...

R.G.: "J'ai vuile Godard il y a une dizaine d'années. Avec Breathless (A bout de souffle - Made in U.S.A.) on n'a pas voulu refaire le même film, mais un film parallèle.

Paris, c'est une ville qui lui a laissé un mauvais souvenir : acteur involontaire dans REPORTERS, il était confronté avec la caméra provocante de Raymond Depardon.

R.G.: "Je n'ai pas encore touché mon salaire !!."

Un mauvais souvenir vite oublié quand il est revenu dans la capitale choisir sa partenaire d'A bout de souffle. Il a serré dans ses bras nos plus belles et talentueuses jeunes comédiennes, après en avoir testé des centaines au Canada et aux Etats-Unis. Acteur : Ah I... quel metier.

Certaines m'ont confié, la luette encore toute paralysée d'émotion : "J'avais pourtant mis tant de sincérité et de passion dans ce baiser. Je te jure que je n'ai jamais été aussi bien de ma vie... et bien, tu sais qui ils ont choisi ? : Kaprisky."

Sapristi | Actrice : Bah | ... quel métier. Alors, cette Valerie ?

R.G. : "C'est elle qui était la plus représentative de la petite étudiante française. La presse américaine

et le public lui font un très bon accueil Richard Gere me fait penser à Errol Flynn, même forme du nez, des petits yeux noirs rieurs et, comme le héros d'Aventures en Birmanie, une réputation de séducteur, de lover, d'animal...

R.G.: "Oui, à Hollywood je les ai toutes baisees."

Un rire trop fort ponctue cet aveu audacieux qui n'est que le masque d'une grande pudeur. Son truc, c'est le Rock.

R.G.: "Je suis un fan de Jerry Lee Lewis. Vous savez qu'une de ses premières chansons s'appelle Breathless? Une drôle de coïncidence. Les deux talents suprêmes du Rock, c'est Elvis Presley at Jerry Lee Lewis. Le premier, on peut l'emener chez soi et le présenter à sa maman. Le second, il n'est vraiment pas assez respectable, on ne peut pas le présenter à sa maman. Jerry est un primitif, un bad-boy. On a fait un Rock and roll Movie. Moi, ce que j'ai cherché à faire, c'est de rentrer dans la peau de ce Jesse plein d'énergie, avide de vie. Je ne connais pas les aspirations de la jeunesse de 83, personnellement je ne me retrouve pas dens cette jeunesse. Mais, peut-être que Jesse correspond à cette jeunesse... je n'en sais nen.'

Du rock des années 50, Richard va passer au jazz. Il part rejoindre Francis Ford Coppola qui lui a pro-posé le rôle principal de COTTON CLUB, un film musical dans le Harlem des années 20. Il vient de terminer HONORY CONSUL, tiré du roman de Graham Greene, un film sur la bien et la mal, les imprécations des Etats-Unis en Amérique du Sud. Un de ses plus vifs désirs, remonter sur les planches d'un théâtre. Il y a deux ans, il portait l'étoile rose dens BENT de Martin Sherman, il était Mex. Lè aussi, il aveit pris des risques, comme aujourd'hui cefui d'avoir permis à un réalisateur inconnu du grand public de passer la rampe de l'art et essai. Richard Gere, un acteur cassa-cou.

Interview, transcription GAILLAC-MORGUE



Me revoilà! Après mon petit mois de baroud en Sibérie, et au grand désespoir de mes détracteurs, je suis de retour! Plus en forme que jamais.

Bon. assez rigolé. Je vous ai demandé d'être débiles. Vous l'avez trop été. Lu Surforce s'abétit Le fucteur ne m'apporte plus aujourd'hui que des missives sans intérêt. En un mot comme en cent, de la merde Alors prouvez-mot que vous savez aussi être à la hauteur et forcez un peu en sens contraire, O.K.? Allez, trêve de bavardages. C'est sur le terrain qu'on mesure les hommes Passons donc aux affaires sérieuses.



Je vous écris pour rectifier une erreur que vous avez faite dans le nº 6. En ce qui concerne l'article Spartacus, ce n'est pas Tony Curtis qui est "éborgné par un méchant guerrier nordique" dans Les Vikings mais Kirk Douglas, par un rapace envoyé sur lui par Tony Curtis.

Fabrice Dautcourt, Nancy.

Aveuglé par sa passion, le père Doug s'est fourré le doigt dans l'œil. Autant pour lui Merci pour ta rectification petit.

Votre défaut : vous sacrifiez tout a l'actualité. La sacro-sainte actua. Ce qui vous relègue au même niveau que Ciné-Revue et autres. Lamentable.

C'est ça la démagogie et parfois ça frise l'escroquerie. Depuis le nº 1, J'attendais l'article sur Creepshow. Faut pas rigoler. Vous attendiez la sortie du film pour publier votre article? Amusant.

Marc Ratie, Béziers,

Eh, doucement l'ami! Si on veut rester en accord avec l'Actualité c'est aussi pour vous les gars. On s'est suffisamment fait avoir dans le passé. Rappelez-vous Looker, Evil Deud et quelques autres, tani de films qui ne sont jamais sortis. Vous êtes les premiers à nous les réclamer ensuite. Alors, si vous n'êtes pas d'accord avec le report d'un dossier, plaignez-vous directement aux distributeurs. Et ne nous gonflez pas avec ça

Je voudrais signaler aux lecteurs qui reçoivent la chaîne belge, que des superbes videos-clips sont programmés dans certaines émissions : le samedi à 18 h : Génération 80, tous les 15 jours, le mercredi à 21 h 05 c'est Vidéogram. Et quelquefois, il y a également La Nuit Génération 80 du clipuidéo, 2 heures ininterrompues de vidéos-clips.

Karim Mraîni. Watterlos. Bon, et bien la je n'ai rien à dire, rien à reprocher. Je ne peux même pas vanner. Tu as fais là un bon travail d'information pour la Starforce, Karim Bravo! Je soumets à votre attention une liste d'objets introuvables, appartenant jà des personnages connus du monde du cinéma. Leur valeur à la revente est considérable. Ma collection comprend: Le peigne de Yul Brynner.

* Le badge Peace and Love de John Milius.

* La cravate de Conan le barbare.

* La lampe de poche de Tron.

* Une balance intacte après que Bud Spencer soit monté dessus,

* La trousse d'épîlation d'Armand Assante (J'aurai ta Peau).
* Les produits de beauté d'Humungus (Mad Max II).

* Le traité de diététique de Georges Antropophagous Eastman.

* Une idée originale d'Umberto Lenzi (très usagée).

* La photocopie des dialogues de Zoe Tamerlis pour L'Ange de la Vengeance.

* L'anorak de Xao le bushman (Les Dieux sont tombés sur la Tête). T. Bauduret, Mulhouse.

Ouaf! Ouaf!

Pouvez-vous me dire quel est l'auteur de cette sensuelle et pour le moins mystérieuse Pin-Up dessinée en avant-première des actua-vidéo.

Patrice, Haudivilliers.

Lettre publiée à titre d'exemple : voici un jeune gars, plein de bonne volonté qui perd son temps et son argent à nous demander un renseignement qui se trouve dans la revue Petit ami, si tu avais lu attentivement la première page de Starfix tu aurais découvert que notre illustrateur est Jacques Terpant. Faites tous bien gaffe Ça ira pour cette fois, mais je ne veux plus recevoir de missive de ce genre

Essayer de se faire publier dans Starfix c'est blen! Mais n'avezvous pas envie de faire du cinéma. Nous on en a envie et on essaie. Nous on en a envie et on essaie. Alors si vous avez du matériel Super 8, des idées ou autre chose à apporter, on vous attend. Une précision : on n'est pas spécialement branchés ciné fantastique et pas du tout porno. Alors, si vous habitez dans la région Aix, Marseille, Avignon, à vos plumes. Ecrivez à : Guidice Thierry

21, avenue de la Gare 84160 Cadenet.

Alors la Starforce méridionale on prend note Mais doucement les autres. Ceci n'est pas l'ouverture d'une rubrique de petites annonces. Je public ça parce que ça peut éventuellement donner quelques films d'un certain intérêt (pourquoi pas un remake du Dernier Train du Katanga, Thierry?). C'est tout. Ne debarquez pas tous avec vos vieux numéros de Metal ou vos vieilles grand-mères paralytiques à revendre

Toi Kurtz, tu nous parles, mais on ne te voit jamais! Ne pourrais-











MAD MOVIES Ciné-Fantastique

«La revue du Cinéma Fantastique en couleurs»



tu pas publier une photo de toi pour nous faire plaisir.

Daniel Roccia. Cannes.

O K., O K. Daniel. Ton vœu est exaucé. Voilà donc l'une des seules photos de moi qui existe :



Pourriez-vous me donner le titre du film qui comporte le nom d'un animal, qui commence par "Les Ailes de la...

Yves Soret. Morestel.

Ce film, Yves, c'est Les Ailes de la Colombe II date de 1980, est signé Benoît Jacquot et est interprété par Isabelle Huppert, Michele Placido. Dominique Sanda et Jean Sorel. Par ailleurs, ce film n'a rien à voir avec Starfix. On déteste ce cinéma-là. Et ta lettre, tu l'auras compris, n'a strictement, mais alors strictement, rien à faire dans mon courrier!

Monsieur.

Si nous prenons la plume, c'est pour vous faire part de nos réelles et sincères pensées à l'égard de la revue cinématographique Star-/ix...

Nous ne sommes pas des êtres pusillanimes, et ce que nous pensons. nous le disons objectivement. Attention, ne nous faites pas dire ce que nous ne pensons pas!

Étant jumeaux (16 ans), nous avons rédigé cette lettre ensemble, ce qui vous permettra de comprendre la non-utilisation volontoire de la première personne du singulier "je". Ça fait pédant, et puis le "Moi est Haissable" (Blaise Pascal).

Nous vous quittons en dédiant à toute la formidable et inaliénable équipe de Starfix, un humble poème qui nous l'espérons vous ira droit au cœur (au cas où cela s'avèrerait négatif, nous ne vous blamerions pas):

"Starfix est une étoile attachée aux corps de ses géniaux créateurs. Starfix est né de leur esprit : c'est leur enfant."

Philippe et Frédéric Hugon.

Bon ça suffit les jumeaux! Ça va pas, là. Il y en a un de vous qui fait pleonasme. Oui, oui J'ai bien dit pleonasme. Je vous propose donc un petit jeu bien plus constructif. chacun d'entre vous s'arme d'un couteau ou d'une baionnette. Bien D'un côté, il y a l'ennemi de la Starforce, de l'autre, l'allie. El chacun défend sa cause. Toutes les deux heures vous intervertissez les rôles. Le gagnant a le droit de nous écrire. Et sa lettre sera publiée! Débrouillez-vous pour ne pas vous éliminer dès la première partie, cela vous permettra d'être publié plusieurs fois. A bientôt, les jumeaux et il ne me reste qu'à espérer que vous ne soyez pas frères siamois. .

Colonel.

Je m'aperçois en relisant le numéro 3 que vous avez parlé un peu à la légère de ce chef-d'œuvre méconnu qu'est Le Château des Quatre Obèses d'Ivan Noé. Réparez donc vos torts colonel. Publicz ma lettre que personne ne méprise plus ce fleuron du cinéma francais. C'est un ordre!

Doug Headline.

Je n'ai rien à redire à cette note de service Contraint de l'inserer ici, je me vengerai.

LA LETTRE DU MOIS:

Dorénavant, chaque mois, une lettre sera publice dans cette colonne Sans commentaire aucun. A vous de découvrir pourquoi

Ce mois-ci, La Lettre du Mois est anonyme

"Je sais pas qui se cache sous ce mongol de colonel Kurtz, mais vraiment, c'est pas possible à quel point il peut être con ce garslà!... Si la connerie se mesurait. la sienne serait incalculable. Je ne dis pas ça pour le simple fait de vous écrire. Mais c'est quand même dégueulasse que des paumés dans son genre, qui ont été parachutés dans des journaux tels que Starfix aient droit à la parole (et encore je dis parole pour ne pas qualifier de glapissements ses bavures mensuelles). Vraiment il est infect ce mec. Il pue à 300 bornes tellement qu'il est nul. Lui qui traite de vanneurs faciles ses lèche- culs de lecteurs! Parlons-en de cette vanne facile. Le pire, c'est pas que ce pedzouille

envoie ballader ses lecteurs en pu-blic (ça on peut le trouver même dans le plus bidon des torchons!) mais ce qui me fait aboyer de pitié, c'est que ces pauvres lecteurs, paranos à souhait, se fendent mensuellement la tronche avec ces chiures de mouche à merde que pond Kurtz. C'est pas compliqué, ils attendent que ça, les débiles. Tous les vingt du mois, ils vont fächer 15 balles pour se branler sur les nazeries du gros KU-Kurtz. Vraiment, II me coupe l'envie d'pisser c'mec là!!!... J'aimerais bien le rencontrer pour voir la gueule de rat d'égoût mal baisé qu'il traine.

Non mais! On va tout de même pas se laisser baratiner par une merde pas plus haute que trois couilles à genoux, qui pour faire jouir ses lecteurs frait trucider au M.16 un troupeau de canards hoiteux!....

P.S.: Ma parole les mecs! Est-ce que c'est Romero qui vous a achetés pour que vous foutiez tous (ou presque) un 4 à Zombie au tableau de cotations???... Personnellement, des films comme ça, mon chat en fait trois à chaque fois qu'il pète!

Signé: Un gars qui à part ça aime bien votre revue...



Voilà, on va se quitter là! On se retrouvera en septembre pour faire le point sur les résultats de notre sondage. Rappelez-vous les gars! Les petits papiers rouges insérés dans le numéro 6!... Mon bureau croule déjà sous les réponses et crovez-mot, c'est vraiment pas triste! Alors mes petits soldats, passez de bonnes vacances Ne vous laissez pas aller à une vie oisive et néfaste. Profitez de votre temps libre pour vous forger un corps et une ame de chef et revenez-moi en forme pour la rentrée. Je compte sur vous.

COLONEL KURTZ.

Au sommaire du dernier numéro (N° 26, mois d'avril): La série des «MAD MAX», entretien avec George Miller: «Verrons-nous un «MAD MAX 3»; Les films de David Cronemberg («Scanners», «Vidéodrome»); tout sur «ZOMBIE», le film-choc de George Romero; Dossier «THE DARK CRYSTAL»; La vidéo et toute l'actualité du Cinéma Fantastique. 18F.

PAR CORRESPONDANCE (si vous ne le trouvez pas en kiosque): Ecrire à la Librairie du Cinéma «MOVIES 2000», 49, rue de La Rochefoucauld 75009 paris. Règlement par chèque ou mandat. Etranger: par mandat.

OU SUR PLACE à l'adresse de la Librairie (ouverte de 15h à 19h). Egalement en vente: nombreuses photos d'acteurs et affiches de films. Liste contre 3F timbres.

ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES:

15: Les films d'horreur espagnols, Brian de Palma. 16: Dorian Gray à l'écran, Le chat noir.

17: Cirques de l'horreur, Les Psycho-killers. 18: Nosferatu, Superman, Fantastique mexicain.

19: Star Trek, Inferno, Les films d'Ilsa. 20: Les Films de l'Espace (Star Wars, etc.).

21: Le Fantastique britannique, R. Freda.

22: Spécial L. Fulci, Mad Max, maquillages.

23. Les films de Dracula, Mad Max II. 24: Dario Argento, Blade Runner. 25 Dossier Tobe Hooper, E.T., Tron, etc.

chaque exemplaire 18f. Port gratuit.

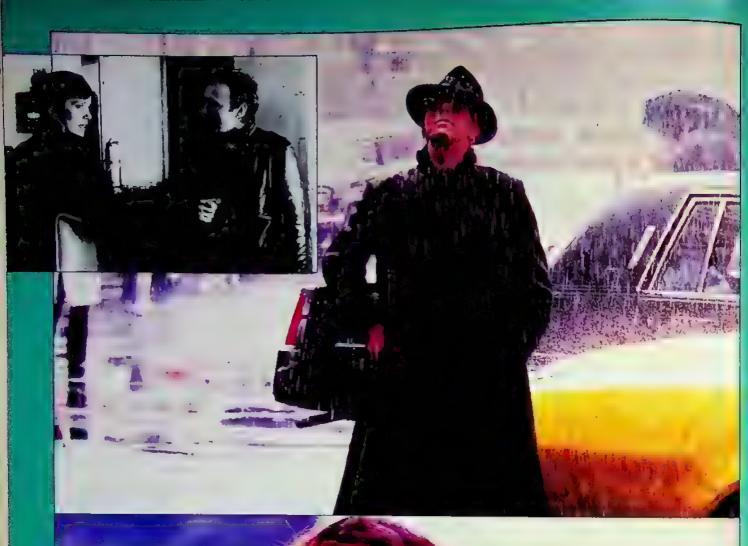






Aujourd'hui,
la survivance du mythe du vampire
passe par une révolution esthétique :celle du
vidéoclip et de la publicité. Une œuvre
hyper-chic et ultra-sophistiquée,
un premier film éblouissant,
et le couple de l'année,
Deneuve/Bowie,
dans un univers
de néons et de
fumées
chimiques...









Elle s'appelle Myriam. Il y a 3000 ans, en Egypte, elle portait un autre nom. Peut-être Osiris... Elle n'est pas humaine. Elle est immortelle et se nourrit de sang. Mais les siècles sont longs, même pour une déesse. Tous les 300 ans, elle choisit un compagnon, homme ou femme, et lui promet l'éternité. "Ever forever". Elle ment. Mais comment avouer à ses amours le sort atroce qui les guette? Et ce matin-là, au réveil d'une "nuit rouge", John Blaylock comprend qu'il a été trahi. Pour Myriam, le temps est venu de prendre un nouveau complice. Mais pour Myriam est venu aussi le temps de la punition...

NEW VAMPIRE

The Hunger est un film risqué, Risqué parce qu'il tire son émotion du mythe vampirique et uniquement de cela. Rien de cette étrange histoire d'immortalité et de passion n'échappe à l'odeur des cercueils. Les vampires de The Hunger fascinent : ils sont bien plus qu'un écho à nos peurs profondes, à nos aspirations romantiques... lci, ils ont une face cachée. Le personnage de Myriam est source d'inattendu. Ses réactions font les grandes surprises du film, The Hunger est donc un conte en dehors des normes et de la logique humaines. Une fois n'est pas coutume, le vampire ne joue plus la Comédia de l'Amour et de l'Effroi que nous lui dictons. C'est leur propre destin que ces créatures rencontrent dans The Hunger, Mais nous ne perdons pas au change, loin s'en faut. Désormais, nous savons ce qui se passe quand un vampire meurt. Son âme est chevillée à la terre, à la poussière, à la pourriture. Il devient l'esprit des vers qui le rongent.

Dans The Hunger, le recours au dialogue est réservé aux humains, aux victimes. Les vampires se comprennent sans parler et la réalisation respecte ce silence, évoquant par

l'image seule de foiles horreurs II y a beaucoup de concepts dans ce film qui sont par trop terribles pour être dits a haute voix. pour être montrés en pleine lumiere. Le reveil des anciens amants de Myrram, par excellence la scène-choc de The Hunger, confine à l'inconscient, au rêve des choses éntrevues. En cela, le premier film de Tony Scott n'est pas cette histoire d'horreur classique que certains auraient pu tirer du bestseller de Whitley Strieber. Scott déclare : "D'une certaine façon, le roman est plus dur, "hard". C'était à la limite dans le style de Carpenter. Quand j'ai lu le script, ce n'était déjà plus ainsi. Le producteur voulait illustrer un fantastique davantage psychologique, sophistiqué... Ceci dit, j'adore le

DELA CHAIR AUX CENDRES...

David Bowie tourne beaucoup en ce moment et il faut en profiter avant qu'il ne reparte dans une nouvelle retraite musicale. Mais aussi, il ne tourne pas n'importe quoi. C'est vieillir qui a ici intéressé Bowie, à la fois sous le latex du prestigieux maquilleur Dick Smith et sous le couvert d'un exorcisme très personnel. Pour le plus séduisant chanteur rock actuel, dépérir à l'écran neva pas sans répondre à quelques obscures préoccupations. On a eu un peu tendance à dire que Bowie n'apparaissait que cinq minutes dans The Hunger. Ce serait faire passer le look avant l'acteur, le Bowie de la scène rock avant le Bowie de Dick-Smith. La première moitié du film lui appartient. Il y est fabuleux. Avec lui, înterprétation rime avec mortification. Il se sera abîmé jusqu'à la voix pour jouer le rôle à fond. D'autant que c'est à lui et à Dick Smith que Tony Scott livre la grande scène du film : une lente et atroce décrépitude dans la salle d'attente d'un hôpital.

Le fier amant de Myriam se transforme en un être seul, apeuré, pathétique, vieillissant au fond d'un divan de cuir. Un clair-obscur filtré par des stores cache cette abomination surnaturelle aux gens qui circulent. Ce que Tony Scott traite avec pudeur, la vidéo le met à nu quelques minutes après. Des scientifiques se penchent sur un écran pour y analyser la décomposition-éclair d'un chimpanzé, cobaye de leurs expériences sur le mécanisme interne de la vieillesse. Dans cette image noir et blanc, flashée, granuleuse, il v a la Vérité des hommes. Pas celle des suceurs de sang, ces "êtres immontels dans leur perfection"... Tony Scott et sa mise en image précieuse sont à leur service. Grand réalisateur de films publicitaires, le cinéaste peut comprendre ses personnages mieux que quiconque : "Ils ne tuent pas pour le plaisir, pour une recherche de sensation mais pour survivre. Ils se contentent d'attirer leurs victimes par leur point faible : le sexe, et tissent ainsi leur toile autour d'elles. Par la Tentation". Ce'charme, c'est aussi celui de la mise en scène de The Hunger.

Au cœur de New York infernal, Tony Scott imagine une demeure princière, un enclos de palx et de beauté. "Mon temps m'appartient. Je suis ce qu'on appelle une oisive" déclare Myriam, symbole d'un certain art de vivre perdu dans le chaos du monde moderne. Tony Scottconfirme: "J'avais affaire à deux personages vivant dans un environnement intemporel que l'on pourrait trouver à Florence ou à Rome, mais pas à New York, où tout est d'ordinaire si dur, si heurté... La mode, le look sont quelque chose qui les préoccupent dans la mesure où ils ne quittent leur maison qu'une fois par semaine pour s'offrir une victime. Par conséquent, leur apparence est presque un jeu, un hobby".

redateurs introduire l'idée de la perte des vampires, Scott a fait appel à l'image instantanee, polaroid ou video, qui temoigne du monde environnant, de l'evolution des techniques, du dephasage qui existe entre l'univers décadent et parfume de Myriam et celuides mortels. Au cœur de son ouvrage, Tony Scott a seme les graines de la confusion Sa mise en image stylisée se heurte sans cesse aux grilles des plans video, à leur éclairage blafard, à leur vulgarité. Et lorsque Susan Sarandon, la nouvelle élue de Myriam, apparaît sur l'écran TV qui garde l'entrée du palace, c'est la Mort qui vient sonner à la porte. Tony Scott finit son film dans un grand élan d'autodestruction en anéantissapt ses propres effets comme si, avec Myiam, disparaissait la Belle Image. Les colombes pataugeant dans la poussière des corps effrités nous renvoie la vision d'un romantisme en ruine. Et quand on écoute Tony Scott parler de son nouveau projet "filmé comme un documentaire, sans gros plans, en caméra portée, à la manière de Martin Scorsese", on peut se demander si dans The Hunger il n'annonce pas sa recon-

LES VIRTUOSES AU POUVOIR

version à un cinéma plus... humain.

Visages de carnassiers suants au-delà des verres fumés, derrière les mèches sombres et rebelles... Le feu du sang sous les néons... Le cuir qui remonte en crissant sur les jambes gainées qui s'écartent...The Hunger est un film de style. Et en cela, il va à son tour enclencher un certain débat où la prise de position le dispute au jeu de massacre, le débat favori donc de la critique de cinéma : que doit-on penser des réalisateurs venus de la pub? Que dire de Ridley Scott, Alan Parker et Hugh Hudson, de ces virtuoses de l'esthétisme qui, du jour au lendemain, remportent les plus gros budgets... et les plus gros succès au nez et à la barbe des cinéastes traditionnels. De quel bois sont donc faits ces artisans rompus à l'art de la commande, bafouant la politique des auteurs instaurée par la Nouvelle Vague, réinstaurant le spectre d'une Hollywood qui appartenait aux producteurs, et uniquement aux producteurs?

En fait, ces gens-là sont gênants parce qu'ils font ce qu'on leur dit de faire. The Hunger est donc un film de producteur : Richard Shepherd s'était occupé entre autre du Fame d'Alan Parker. Il est responsable ici du choix des acteurs et pour une bonne part de l'orientation esthétique du projet. Les postes-clef du générique sont occupés par du beau monde, le gratin du film pseudo-publicitaire : le chef-opérateur Stephen Goldblatt (Outland) la costumière Milena Canonero (Midnight Express; Les Chariots de Feu), le décorateur Brian Morris (The Wall),... Entouré de la sorte, le réalisateur ne pouvait y échapper : The Hunger serait le Blade Runner du film de vamplres. Un simple exercice de force quand on a à son actif cinq ans de peinture, trois ans d'école de cinéma, un maximum de réalisations publicitaires prestigieuses, et qu'on est le frère d'une Révolution Visuelle nommée Ridley Scatt... Tout ce qu'il faut aussi pour qu'une certaine presse qui veut à



WHITLEY STRIEBER auteur du livre "The Hunger"

Tout comme Stephen King, Whitley Strieber doit une bonne part de se popularité, et de l'attention qu'il suscite, au cinéma. Sorti en 78, son roman "The Wolfen" a été adapté à l'écran par Michael Wadleigh, presque immédiatement suivi de "The Hunger" dont les droits avaient été achetés avant publication. Dans les deux cas, ses livres se révèlent plus intéressants que les films qu'ils ont inspirés. Contrairement à certains, Strieber ne se contente pas de raconter de simples faits divers. Il ressuscite loups-garous et vampires pour redonner à ces mythes leur dimension archétypale d'origine. "Je me considère comme spécialisé dans la littérature fantastique, plus spécialement dans la rénoveuon, la revitalisation des anciennes

mythologies en recréant ces personnages familiers dans un contexte moderne. Mon travail est totalement nouveau car, avec quelques autres, j'essaie de dépasser les limites de l'imagination comme jamais auparavant. J'y parviens en cernant la notion de peur, mais surtout en bouleversant ce qu'il est convenu d'appeler les règles établies. Comme lorsque j'étais enfant, où je me délectais de "Tales from the Crypt" pécisément parce que mes parents déchiquetaient les comics dès qu'ils mettaient la main dessus. Ainsi, j'ai acquis le goût de me plonger dans les recoins violents insoupçonnés de mon propre inconscient, une expérience qui ne m'a jamais quitté. D'ailleurs, je pense qu'une littérature de ce type, basée sur les éléments d'une vie ordinaire, est fondamentalement subversive ... Je ne crois pas dans les faits selon le sens

habituel du terme. Ce n'est pas la réalité physique qui est importante, mais la manière dont on la perçoit. Rien n'est plus fluctuent d'un individu à l'autre, et l'approche rationnelle de l'univers n'est en fait qu'un mur bâti pour nous protéger de la natura indicible du cosmos et de notre imagination illimitée. Personnellement, je vise à détruire ce mur, car nous étions bien plus libres avant sa

construction... Bien que, par sa structure, Les Prédateurs soit plus traditionnel que le livre, je suis amplement satisfait du travail de Tony Scott. C'est un film expérimental, qui repose aussi bien sur les images que sur la bande son, à défaut de développer un récit. Les Prédateurs est une authentique œuvre de terreur, ce dont Scott n'a sans doute jamais été conscient. S'il s'était référé à Vaudou de Tourneur ou au premier Nosferatu, il aurait pu comprendre son rattachement à un genre, et en exploiter davantage les thèmes. En ce qui concerne la fin, où Miriam meurt pour laisser la place à Sarah, je ne suis plus très sûr de moi. Au début, cela me semblait génial, mais je me demande si ce n'est pas trop prévisible. La fin du roman est certainement la seule qui soit correcte pour l'histoire... Je regrette aussi que l'appartenance de Miriam à une espèce parallèle à l'Homme ne soit pas aussi explicite que dans le livre. Bien que cet aspect soit légèrement suggéré, Miriam ne samble être rien de plus qu'un vampire classique. Si j'en avais eu la possibilité, mon approche des choses aurait été foncièrement différente, reposant beaucoup plus sur une exploration des manstres du subconscient. C'est de cette façon que je conçois "The Hunger", et j'aurais particulièrement pris garde à cette notion de soif qu'il est impossible d'étancher, un des thèmes fondamentaux de l'expérience humaine. Tout compte fait, mon film est nettement plus psychologique que celui projeté sur les écrans...

Interview réalisée et tradujte par Dominique Monrocq







tout prix "faire la mode" se sente larguée et ne s'en remette pas!

Depuis son passage à Cannes, The Hunger excite les quolibets de ceux qui doivent réapprendre à déchiffrer l'image et non plus le message. Qui doivent s'apercevoir que les rapports entretenus par The Hunger avec Barry Lyndon dépassent les emprunts à Schubert. Et que bientôt, ce n'est plus seulement de la "pub" qu'il faudre médire, mais aussi du "vidéo-clip".

L'APOGEE DU CLIP...

Affinage de The Hunger a-t-elle été storyboardée au dos d'une partition? Toujours est-il que le bruit des pneus d'une limousine sur les planches d'un ponton reprennent le tempo d'un rock lancinant du groupe Bauhaus. Où finit le visuel, où commence celui des années 90? Tony Scott déclare à ce propos : "Je pense que beaucoup de nouveaux noms vont venir du vidéo-clip. Cette nouvelle génération va enfanter une autre sorte de films si on lui en donne l'occasion. Et cela n'arrivera que si des gens comme moi, avec The Hunger, ont du succès..."

En ce sens, The Hunger démarre très fort. Ses toutes premières minutes sont une sortes d'apogée en scope du vidéo-clip. Quatre actions simultanées... Rock and Thrill. Avec Tony Scott, le vampirisme devient quasiment LE sujet idéal à un montage échevelé, émaillé d'inserts, de chevauchements et de flashback éclairs. Le temps n'a pas d'emprise sur Myriam et du coup le découpage s'applique à rendre malade le vieux Chronos. Passé, présent, futur et visions s'interpénètrent pour donner un film éthéré, écorché, davantage rêvé que raconté. Car l'agressivité de Scott ne se dépare jamais d'un sens inouï de la formulation poétique. Comme si les sor-cières de *Suspiria* avaient lu Proust... Un matin, John, le compagnon trois fois centenaire de Myriam, se réveille pour être frappé par le virus du temps. Il va être emporté en quelques heures. Il ne le sait pas, mais le passé, le souvenir de sa rencontre avec Myriam, remonte du fond de sa mémoire, obsédant, l'empêchant de se rendormir. Sans une métaphore, sans un mot, Scott a tout dit. Par la seule fusion de l'image et de son-sens. De grandes retrouvailles!

LOOK OF DESIRE

Les vampires de The Hunger n'affichent d'autres cultures que celle de l'ère du Look. Le romantisme très wagnérien du *Dracula* de John Badham abandonne la place à un apparat vestimentaire. Le tailleur blanc de Myriam, orné d'une salamandre d'or et accompagné d'une voilette noire, ramène aux années 40, à Hollywood et au noir et blanc. Avec la couleur, cette froideur devient baroque. L'inconciliable ne l'est plus. Et on peut reparler d'Albert Lewin, celui qui dans Pandora faisait danser au milieu des statues antiques pin-ups en maillots noirs et gigolos en smokings. A l'époque, ces excentricites n'étaient pas encore de la "pub"... Lewin est sauvé. Scott mérite de l'être : "The Hunger a été élaboré avec une extrême précision en ce qui concerne l'harmonie des couleurs. Pour les costumes, par exemple, il fallait prévoir si on tournerait en pleine lumière ou à contre-jour. Ma palette a été choisie en fonction de la provenance de la lumière dans des plans précis. Nous avions ainsi un maquillage précis, un type de coiffure particulier pour chaque décor, chaque pièce. Quand on connaît la peinture, c'est une question d'in-tuition et l'intellect n'a plus rien à voir lèdedans. Un simple sentiment d'harmonie, de justesse en somme...!

Composées, fignolées, minutieuses, les images de *The Hunger* sont coupées au couteau. Le tranchant du story-board laisse des traces significatives. "J'ai tout dessiné, tout story-boardé, mais je ne l'ai pas fait avant de filmer. Tous les jours, en me préparant pour la journée de tournage, de cinq à sept heures du matin, je crayonnais les scènes prévues par le plan de travall. Et le simple fait de les coucher sur le papier m'aidait à déterminer non seulement le visuel de la séquence, mais aussi l'état d'esprit des personnages, leurs émotions. C'est d'une certaine façon une technique très thérapeutique, car elle aide à clarifier le processus de toute création. Pour la scène de lesbianisme, j'ai essayé de la traiter avec goût, sans vulgarité aucune. J'ai fait le story-board et je l'ai montré aux deux actri-ces. Elles ont dit d'accord. Et après une première matinée en studio fermé, elles se sont décontractées au point de nous faire revenir à des conditions de tournage normales."

de The Hunger est effectivement une pub pour son objet, "pub" dans ce que contient d'incitation, d'envie .. Prole mot mouvoir des produits cosmètiques, de la haute couture, des sous-vêtements féminins, a préparé Tony Scott à une direction artistique extrêmement graphique, qui restaure les rites non pas de l'Amour, maje du Désir. Les corps revèlent leurs anglés at-tractifs, exposent leur géométrie érogène jusqu'à faire de certaines scènées des compo-sitions savamment vicieuses. Le geste rede-vient incantatoire: Les décors secrètent la tentation (l'ascenseur bourré d'infirmières, la piscine du restaurant et ses naïades). Le meindre objet apparaît nouveau, attirant : il st sous les sunlights de nos désirs, embelli de travellings circulaires, et enveloppé de longues focales. Brusquement, une larme teintée de rimel, qui coule sous un voile noir. peut motiver toute la longueur du scope. On reconnaîtra le style des Charlots de Feu, trasser l'image cette facon intuitive de ses oripeaux d'arrière-plan, d'amorce, de fioritures. Ce cinéma qu'on dit trop généreux est en fait plus rigoureux, plus précis que son confrère européen si prisé chez les ascètes et autres adeptes du zen cinématographique. Pour gommer le surplus, reca-drer au cœur du plan, Tony Scott retourne la lumière contre la matière. Elle n'éclaire plus, ne modèle plus; désormais elle efface. L'inutile est estompé. Le décor est escamoté. La boîte de nuit où s'ouvre The Hunger est réduite à un simple accessoire : le grillage qui sépare la galerie de la piste de danse. Plus de murs, ni de plafond. Tony Scott est l'architecte des mouvances. Celles

redateur

Derrière The Hunger, derrière ses vampires, son érotisme lascif et ses décors immatériels, il y a ce que beaucoup de cinéastes avaient oublié. Ce qui permet à Scott de réussir avec budget dérisoire (cinq millions de dollars!), le film le plus luxueux et authentiquement précieux de l'année: la recherche de l'Essentiel.

qui luisent sur les fumées chimiques avec la

même subtilité qu'elles saisissent les rides

naissantes de David Bowie...

CHRISTOPHE GANS

Interview realisée et tradulte par Dominique Monrocq.

FICHE TECHNIQUE:

LES PREDATEURS (The Hunger) U.S.A. 1983.
"M.G M.". PR: Richard A. Shepherd. R: Tony
Scott. SC: I van Davis, Michael Thomas,
d'après le roman de Whitley Strieber. PH'.
Stephen Goldblatt. MUS: Michel Rubini,
Denny Jaeger, Howard Blake. DEC: Brian
Morris. COST: Milena Canonero. SFX: Dave
Allen, Roger Dicken, Graham Longhurst. SFX
MAQ: Dick Smith, Carl Fullerton, John
Caglione. MONT: Pamela Power. 97 mn. DIST:
C.I.C. (13/7). Avec: Catherine Deneuve
(Myriam), David Bowie (John Blaylock), Susan
Sarandon (Sarah Roberts), Cliff de Young (Tom
Haver), Beth Ehlers (Alice Cavender), Dan
Hedaya, Suzanne Bertish, James Aubrey, Ann
Magnuson, John Stephen Hill, Shane Rimmer,
Bauhaus.



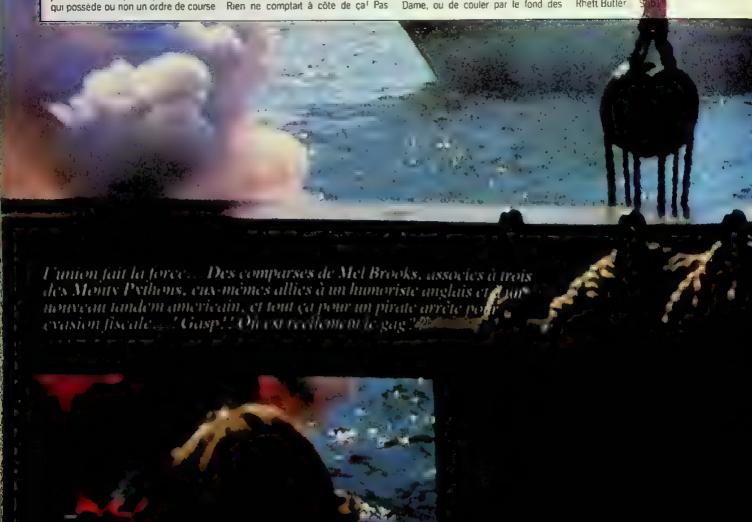


Rien ne comptait à côte de ça! Pas



même les exploits de Tom Mix, le cri de Tarzan, les extra-terrestres de Metaluna les pitreries du dingue du Palace, ni les sombres châteaux des Carpathes Ma bibliothèque se resumait à deux livres "L'ILE AU TRESOR" et "LES MUTINES DU BOUNTY", aux pages cornees et jau nies par tant de lectures febriles. Puis un beau jour, tout a disparu emporte par le temps. Mes rêves les plus fous ne permettaient plus de faire flotter le drapeau noir devant les tours de Notre-Dame, ou de couler par le fond des

atoli de Bik ni La vaisseaux au large de ns dieusement jusrealité avait grand qu'a obliterer co etement la fct on Les Beatles et I mbe H etaient sur guant dans es sa toutes les lèvres, re les de dernier d LA FLIBUSTIERE ARBE NOIRE LE PI-DES ANTILLES 6 Ioratio Hornblower RATE. Le capitair rejoignit le che r Trelawney dans l'oubli, Stevens e fit decouvrir les experiences du Jekyll et Fletcher orma soudain en Christian se Rhett Butler





bu tard y compris Mais tout arriv l'impossible Ci ête à l'auberge de l'am ral Benbo ont de retour, atamarine enigmati bles devant un e Jaune le feroce l que A leur tête euss à denicher un Evade de priso possession de son bateau pour pr ngt ans de cachot, tresor enfour elleur Et tout le il est tou our son apprenti jardimonde est da nier de fils P , e qui a une dent ntre Iui, James Ma-(plutôt un crodo capitaine Bligh son en faux

e Madeline Kahn, Marty Felson dele compagnon de cellule, dmar Chee Chong aussi stupides que ricompagnons d'infortune du ches Monte on, David Bowie jouant aux DENT A MER dans sa baignoire Les m res de ce qu'il est convenu écune Mel Brooks' (Brooks, d'appe Wilder. man) ont montre avec plus bonheur comment demonou mo ter les d d un genre par le nre pour ommage A ce titre, YEL lui reno est un film de pirates, un LOWBE

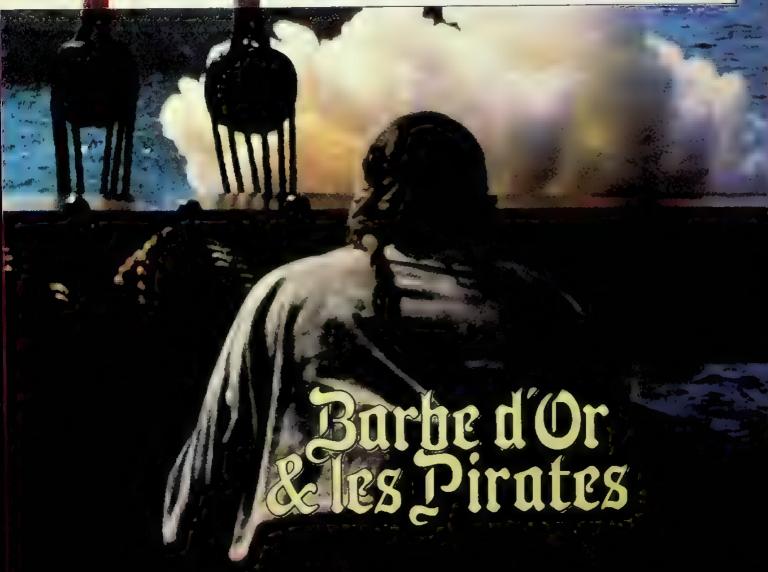


vrail Une œuvre plus soucieuse de ses references que LE FRERE LE PLUS FUTE DE SHERLOCK HOLMES ou LE GRAND FRISSON, une œuvre à la hauteur de MON BEAU LEGIONNAIRE du maintenant regretté Marty Feldman, qu'on voit dans son demier rôle Mais YELLOWBEARD restera dans les souvenirs pour d'autres raisons, c'est sûr Lançons nous à l'abordage du conformisme du cinema d'act on actuel avec ses gadgets ridicules Sabrons rageusement toute son artificialite pour nettoyer



le pont de cette inconstance, et, la barre à tribord, grimpons dans les hunes pour hurler "Terre à l'horizon". Le drapeau à l'emblème du trident du Club Mediterrannee est tombé, immediatement remplacé par le pavillon à tête de mort Gregory Peck se bat en duel avec Christopher Lee, le pilon de Wallace. Berry resonne dans la cale, Charles Laughton est imprtoyable. Rien n'a change!" "Yo-ho-ho! et une boute, lie de rhum".

GEOFFREY THORPE



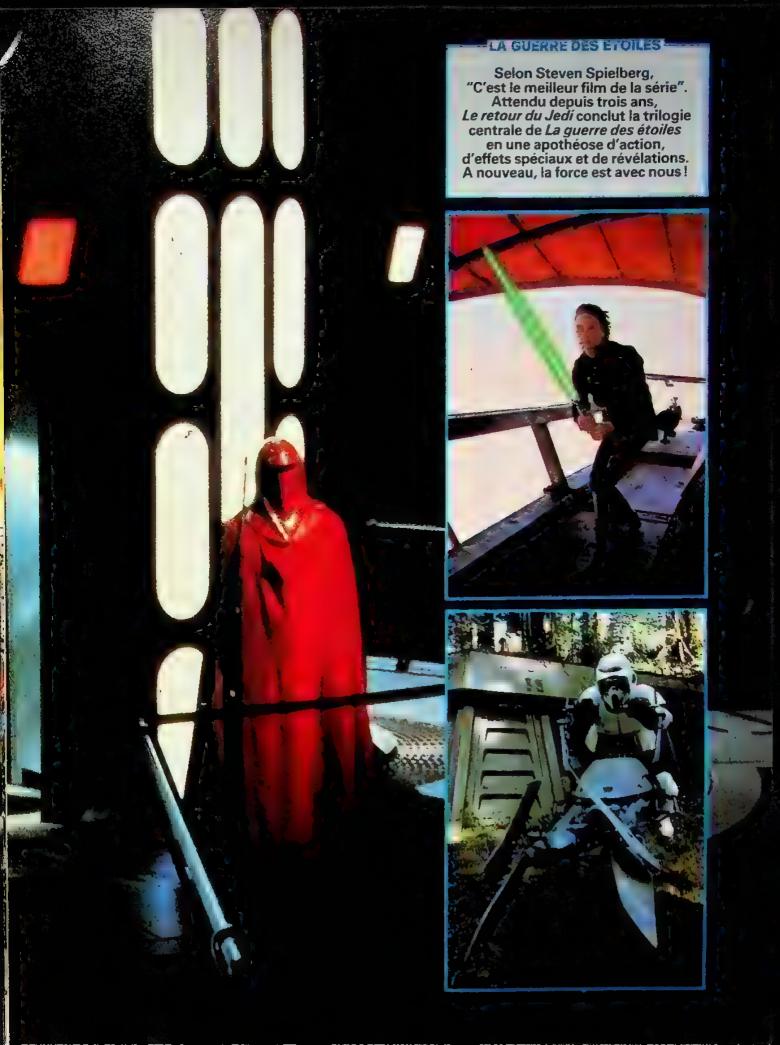


Files d'attente interminables devant les cinémes, applaudissements et hurlements en fin de projection, rush sur les T-shirts, livres et jouets... Aucun doute n'est permis : George Luces a remporté son troisième pari galactique l Depuis le 25 mai aux Etats-Unis et le 2 juin en Angleterre, la "Jedi-mania" s'est emparée de la population. Seion certains rapports, un fan aurait attendu devant son cinéma pendant 7 jours avant l'ouverture du film. Un autre aurait apporté son équipement vidéo pour regarder Star Wars n° 1 tout en faisant la queue. D'autres encore auraient créé une petite émeute pour assister à la projection consécutive des trois films de la saga à Londres. Résultat : le Jedi a désintégré tous les records de recettes imaginables. En cinq jours, il a rapporté la somme fabuleuse de 45 millions de dollars en Amérique

du Nord... Il en est maintenant à 133 millions, et pourrait bien doubler le vaisseau spatial d'E.T. event la fin de l'année. Lucas aura ainsi réalisé ou produit quatre des dix films les plus populaires de l'histoire du ci-

némai





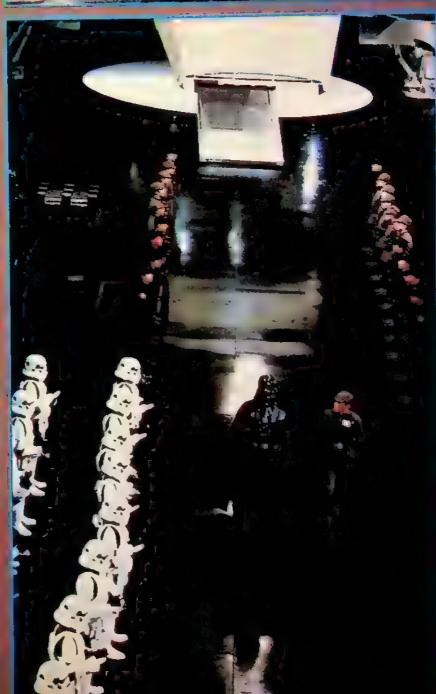


porte un point final et exclamatif à l'histoire commencée il y a six ans. Ici, la bombe qu'est Le retour du Jedi n'explosera que le 19 octobre. Nous ne la désamorcerons cependant pas en révélant les points cruciaux de l'intrigue imaginée par George Lucas et Lawrence Kasdan : ce serait injuste envers les producteurs du film qui, durant le tournage, transformèrent les plateaux en des versions améliorées de Fort Knox. Un système de sécurité à l'épreuve des espions fut en effet mis en place; personne ne fut jugé digne de confiance pas même les acteurs principaux et les techniciens, qui durent se

DUJED







contenter de versions tronquées voire modifiées du scénario l

Le Retour du Jedi commence là où L'Empire contre-ettaque s'arrêtait : avec un Han Solo mis "en conserve" par les bons soins du chasseur de primes Boba Fett. Désormais, Han fait, partie des meubles de l'adipeux Jabba le Hut, masse gluante mangeuse de grenouilles et grand sachem de la plus belle vermine de toute la galaxie. Heureusement pour lui, le propriétaire du "Millenium Falcon" possède des amis fidèles et pleins de ressources. Déguisés, démasqués, emprisonnés mais jamais à court d'idées, Luke

Skywalker, la Princesse Leia, Lando Calrissian et Chewbacca démontreront en Force à Jabba ce qu'il en coûte de s'opposer à la

Rebellion I
Cependant, le plus difficile reste à faire.
L'Empire a en effet construit une nouvelle
"Death Star", plus redoutable encore que
celle qui explosa si joliment à la fin du premier film. L'heure de l'ultime affrontement a
donc sonné!Les rebelles jouent leur dernière
carte. Sous l'autorité du pisciforme Amiral
Akbar, une armada intersidérale s'apprète à
se lancer à l'assaut de la tyrannie... Mais,
avant cela, encore faut-il que le commando

formé par Luke, Leia et Han parvienne à détruire la source du champ protecteur de la Death Star, situé sur la planète boisée d'Endor. Les arbres géants qui y règnent en maîtres recèlent plus d'une surprise : des gardes impériaux (toujours aussi piètres tireurs!) évidemment, mais aussi de nouveaux alliés quelque peu incongrus. Ils sont petits, poilus, vivent dans les arbres, se nomment Ewoks, et ont décidé que leur Dieu serait... C3PO!

Le retour du Jedi possède bien plus qu'un air de famille avec La guerre des étoiles. Non seulement parce que nous retrouvons ici la

ILE RETOUR



planète natale de Luke et la Death Star, mais surtout parce que les deux films dispensent la même cure d'optimisme et d'enthousiasme. Le retour du Jedi devrait être prescrit par ordonnance à certains neurasthéniques. George Lucas nous happe dans cet univers où les sentiments – même naïfs, qu'importe! – ne craignent pas de s'exprimer, où le merveilleux prime sur le rationnel, où l'action se déchaîne sur tous les fronts (il y a trois batailles simultanées à la fin du film I) sans prendre trop de gants avec la vraisemblance.

La même exubérance a présidé aux effets

DU JED







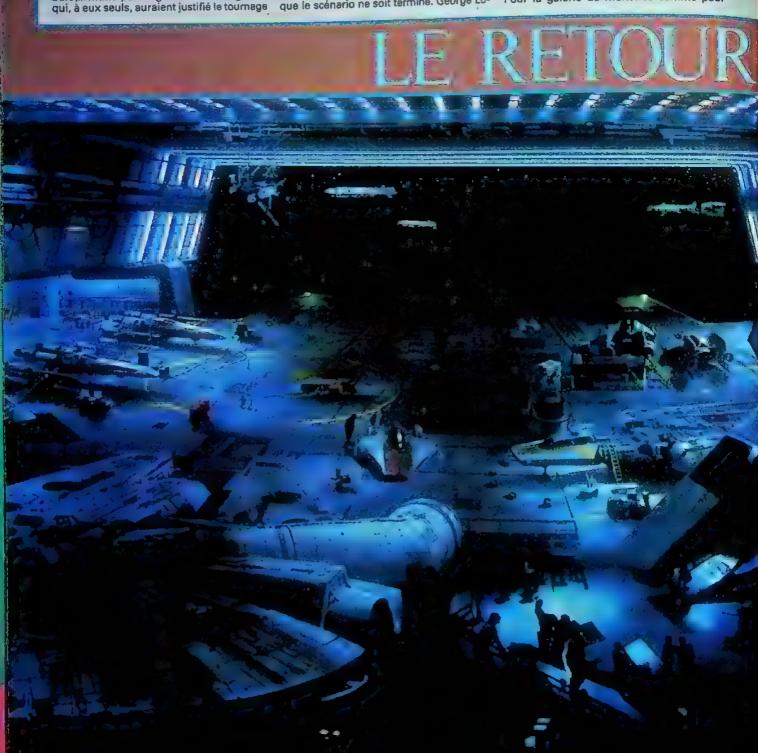


spéciaux du film, qui ont demandé à Industrial Light ano Magic un ande travail à temps plein. Tourné au studio d'Elstree puis en extérieurs dans le forêt de Redwoods et le désert de l'Arizona, Le retour du Jedi a été conçu plus beau, plus spectaculaire, plus sophistiqué que les films précédents, comme si George Lucas n'avait rien su refuser à ce dernier-né de 32,5 millions de dollars. Aux commandes de la plus belle machine à illusions du monde, Richard Marquand a pu se permettre de glisser sur un décor ou un fabuleux matte-painting de Michael Pangrazio, qui, à eux seuls, auraient justifié le tournage

de tout un film! Pour ce champion toutes catégories es-effets spéciaux, aucun procédé connu n'a été négligé : depuis les techniques classiques poussées à la perfection (effets mécaniques de Roy Arbogast, miniatures, Blue Screen indécelable etc.) jusqu'à la création d'images par ordinateur et l'animation par "go motion", expérimentée dans L'Empire et appliquée maintenant aux AT-AT, gigantesques véhicules à la démarche de poulet. Et nous avons gardé le meilleur pour la fin : la "Monster boutique", mise en chantier par Stuart Freeborn et Phil Tippett 8 mois avant que le scénario ne soit terminé. George Lu-

cas leur avait donné une simple directive : créer des monstres l Pour peupler la cour des miracles de Jabba le Hut, ils n'ont mis aucun frein à leur imagination. Entre mille autres créatures (elles vont se nicher dans le moindre recoin de l'écran!), on notera les gardes Gamorréens au faciès porcin, Crumb le bouffon ricaneur, Max Rebo l'"éléphant bleu" pianiste, Bib Fortuna à l'excroissance de chair en forme d'écharpe, sans oublier le monstre Rancor, dévoreur tous azimuts qui manque – de peu – d'ajouter Luke au menu de son dernier repas.

Pour la galerie de monstres comme pour



Yoda (oui, il revient!), les techniques de marionnettes les plus complexes furent utilisées. Mais cela n'empêcha nullement Lucas d'avoir recours, en d'autres cas, au plus vieux "truc" du monde : de simples costumes. Créée de cette manière, la tribu des Ewoks n'en est pas moins convaincante pour autant. La présence de 66 nains sous ces pelisses velues ne manquera pas de susciter une bien tentante comparaison : George Lucas a voulu jouer au Magicien d'Oz... Et aucun rôle ne lui convient mieux!

GUY DELCOURT









* LES * GUERRIERS DES ETOILES

FREDERIC ALBERT LEVY

James Bond, Matt Helm, Rocky, Superman... Cas quelques noms parmi d'autres montrent bien que Le guerre des étoiles ne saurait en aucun cas prétendre être l'unique série cinématographique des dix dernières ennées. Ni même la plus longue, Mais elle a, par rapport à toutes les autres, l'originalité d'avoir été conçue dès le départ comme une série. Autrement dit, alors que n'importe quel spectateur novice peut très bien voir un James Bond sans connaître les épisodes précédents, il est nécessaire, pour compren-dre Le retour du Jedi, d'avoir vu les deux premiers volets. Les trois films racontent ensemble une seule histoire, et méritent bien le nom de trilogie. Rappelons donc ici quelques ques tions qui restaient en suspens à la fin de L'Empire contre-attaque à propos des personnages... Pour les réponses, attendre Le retour du Jedi l

32-D2

Petit robot bricoleur et génial qui ne va iamais sans C-3PO.



Attention: le mot Jedi ne désigne aucun individu particulier, mais un type de guerrier ayant subi une initiation qui l'a placé définitivement du côté du bien. On sait que Luke Skywalker a commencé à suivre cette initiation, mais qu'il lui manque encore quelques compléments pour mériter le titre officiel de Jedi. En fait, on n'a croisé pour l'instant dans l'histoire qu'un saul vrai Jedi, ce cher Obi-Wan Kenobl. Alors, est-ce lui, le Jedi du titre? Mais en quoi pourraît-il revenir, puisqu'on parle de retour du Jedi? Mieux vaut chercher quelqu'un d'autre...

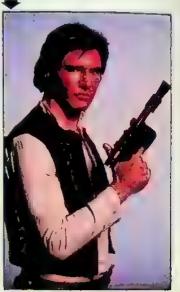
BOBAFETT

Le chasseur de primes galactique, mystérieux et inquiétant. Après avoir capturé Han Solo, se retournera t-il contre l'Empire? Il aurait pu faire un bon combattant pour l'Alliance.



SOLO, Han

Comme son nom l'indique, Han Solo est à l'origine un aventurier solitaire, assez peu philanthrope - son meilleur ami pourrait blen être le géant poilu Chewbacca, aussi animal qu'humain -, et plutôt misogyne - il répond "Je sais" lorsqu'une femme lui dit "Je t'aime". Mais on l'a vu pau à pau devenir plus sociable et abandonner ses louches activités de trafiquant interstellaire pour rejoindre l'Alliance et commander le vaisseau Millenium Falcon. Il a de toute façon grand besoin d'une aide extérieure lorsque s'achève L'Empire contre-attaque, puisqu'il est congelé par ses ennemis pour une durée indéterminée. On peut, sans révéler de secret véritable, annoncer qu'assez vite dans Le retour du Jedi, ses petits camarades vont venir l'extraire de son container réfrigérant en faisant sauter les plombs. Mais une très mauvaise surprise l'attend au révell : il est aveu-





EWOKE

A côté des monstres du déplaisant Jabbe the Hutt, les nouvelles créatures du Retour du Jedi sont des aortes d'oursons un peu naifs dont le magazine Newsweek a malicieusement dit qu'ils semblaient déjà en route vers les magasins de jouets. Des considérations de merchandising na sont sans doute pas étrangères à leur création, mais leur transformation en guerriers rebelles par les bons soins de C-3PO consitue l'un des moments les plus amusants et les plus attachants du film.

YODA

C'était la révélation de L'Empire contre-attaque. Il était déjà blen vieux, mais on pensait qu'il avait pour lui l'éternité du sage. Or le volci véritablement agonisant lorsque Luke Skywalker le rejoint avec l'intention de terminer son initiation de Jedi. Seuls reatent extraordinairement vivants chez Yoda ses yeux. La voix a'est presque éteinté, et les quelques réponses qu'il parvient à prononcer à l'intention de Luke manquent singulièrement de



VADER, Darth

Comme dans beaucoup d'œuvres populaires, ce personnage de Grand Méchant Loup a suscité des hordes de fans aussi nombreuses, sinon plus, que les Bons, et ce malgré son caractère pour le moins composite, puisqu'il est le résultat à l'écran de la combinalson des corps, du visage – car, oui, on verra son visage dans Le retour du Jedi –, et de la volx de quatre acteurs différents. Il est vrai que sa silhouette noire évoluent au milieu des silhouettes blanches des guerriers de l'Empire ne manque pas d'allure. Autre attrait : on croît comprendre, au travers de quelques indications données par Obi-Wan Kenobi, qu'il n'a pas toujours été du côté des Forces du Mal.



JABBA the HUTT

Espèce de gros patapouf aux yeux énormes, version horrible du Grand Vizir iznogoud, passant le plus clair de son temps vautré et entouré d'une invraisemblable galerie de monstres; c'est lui qui détient prisonnier Han Solo, et qui, en outre, va faire de la Princesse Leia venue à la rescousse une esclave enchainée. Il ignore cependant que les chaînes peuvent parfois se retourner contre ceux qui les font porter.

LUCAS, George

Le véritable vainqueur de la Guerre des étoiles, et peut-être même de toute l'histoire du cinéma. Vainqueur un peu fatigué certes, puisqu'il a déclaré publiquement son intention de cesser toute activité pendant deux ans. Mais comme la première de ses distractions consiste à s'occuper, avec son ami Steven Spielberg, du second volet des aventures d'Indiana Jones, on ne sait s'il faut prendre sa déclaration au pied

Géant pileusement très fourni mesurant environ deux mètres, ce qui ne l'empêche pas d'être très copaincopain avec tous les membres de l'Alliance. Ne parle presque pas, n'est peut-être pas exactement un nouvel Einstein, mais très utile dans une bagarre. Et comme il y a dans Le retour du Jedi encore plus de scènes de combats que dans ses prédécesseurs.

L'EMPEREUR

Aperçu dans L'Empire contre-attaque Le adpérieur hiérarchique de Darth Vader. Encore plus puissant et encore plus mauvais que lui. Du travail en perspective (et en heures supplémen-taires?) pour Luke Skywalker.

ORGANA, Lois

Malgré son nom digne d'une héroïne de James Bond - Leia Organa veut dire en grec "les doux organes" -, cette chère princesse n'a pas fait montre d'une féminité excessive dans les deux premiers épisodes, mais bien plutôt de ses qualités de guerrière dans sa lutte contre l'Empire. Bien sûr, elle n'est insensible ni à Luke Skywalker, ni à Han Solo, mais le temps réservé jusqu'à présent aux discours amoureux a été si maigre qu'elle ne semble pas avoir encore éprouvé le besoin de mettre un peu de clarté dans cette situation très triangulaire. Il faudra bien pourtant qu'elle fasse un choix. Ou, peut-être, que les circonstances le fassent pour elle. On a accusé ses rapports télépathiques avec Luke de n'être qu'un gadget de scénario permettant à L'Empire contre-attaque de sortir de quelques impasses narratives. Le retour du Jedi révélera que ce

gadget n'était pas un gadget. De façon plus terre-à-terre, *Le retour* donnera au spectateur l'occasion de découvrir une Princesse Leia en bikini doré, lorsqu'elle devient l'esclave enchaînee du truand intersidéral Jabba

the Hutt.



SKYWALKER, Luke

pas tout à fait...

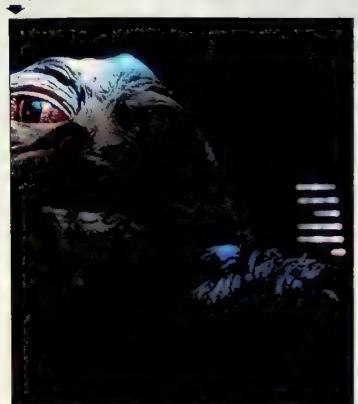
Alors que les deux premiers volets de la série donnaient un certain avantage à Han Solo, Luke Skywalker est indubitablement le héros du Retour du Jedi. Il est vrai qu'il a à résoudre un certain nombre de difficultés que les autres n'ont pas. Entre Obi-Wan Kenobi qui lui déclare que son père est mort depuis longtemps, et Darth Vader qui se présente comme ce père toujours vivant, qui croire? L'évolution du costume de Luke est là comme pour montrer ses incertitudes : blanc dans La guerre des étoiles, kaki dans L'Empire, et maintenant noir. Comme celui de Darth Vader, Luke va-t-il donc se rap-procher du Grand Méchant? Il serait faux de répondre oul, mais il serait tout aussi faux de répondre non. Le prénom Luke a deux origines possibles en grec : ou bien leukos, qui signifie blanc, ou bien lucos, qui signifie loup. C'est cette ambiguité qui fait finalement tout le charme du personnage, et qui lui donne, dans son désarroi même, quelque chose de profondé-ment humain. Presque un Jedi, mais



CALRISSIAN, Lando

Il semblerait que ce personnage, rencontré pour la première fois dans L'Empire contre-atteque, n'ait été introduit dans l'histoire que pour satisfaire le public noir américain. Son rôle d'Administrateur de la Cité des Nuages ne manquait pourtant pas d'intérêt, avec ses constants revirements apparents. Maintenant qu'il devient. dans le Le retour, un rebelle parmi d'autres, il a peut-être moins d'originalité, mais on découvre en lui un pilote aussi remarquable que le Han Solo du premier épisode.

Note sur les noms des personnages - On sait que les noms de certains personneges de La guerre des étolles subissent des modifications pour le version française. C'est einsi que Darth Vader devient Dark Vedor et Han Solo Yan Solo. Mais, outre que ces chengements sont inutiles et parfois incongrus - Vader per example se été conçu pour sonner comme tather -, ils ne sont pas très cahérents : Jedi, qui était arthographié Jédal pour L'Empire contra-ettaque, raste Jedi pour le demier l'ilm. Autant donc s'en tenir à la forme américaine ariginale pour tous ces noms.





C-3PO

Robot "névrosé" (dixit son interprète Anthony Daniels), doré et polyglotte qui ne va jamais sans R2-D2.



KENOBI, Obi-Wan

Ou, plus simplement, Ben Kenobi. Bien sûr, il est mort dès le premier épisode. Mais on a pu constater assez vite que les Jedi ont la faculté de revenir après leur mort sous la forme de fantômes si gentils et si bavards qu'on les croirait toujours vivants. Ben Kenobi réapparait donc ici encore pour résou-dre quelques-unes des interrogations existentielles de Luke Skywalker. Le rôle est peut-être un peu plaqué cette fois-ci, mais le plaisir de revoir les yeux pétillants d'Alec Guiness justifie tout.







Gwendoine



u commencement était une bande dessinée. Célèbre? Non, pas vraiment. Mais célébrée. Depuis l'après-guerre, époque où parurent ses premières aventu-res, Gwendoline a toujours fait l'objet d'un culte auprès d'amateurs fidèles. Si le succès Populaire n'a pas jusqu'à présent semblé envisageable pour elle, c'est qu'elle apparaissait souvent dans des images que la morale réprouve : ce n'est point que Gwendoline révèle ses charmes avec complaisance - elle reste dans l'ensemble assez correctement vêtue; mais elle traverse constamment des situations dans lesquelles les méchants de l'histoire, sans vraiment la torturer, l'attachent de tous les nœuds possibles et l'enferment dans tous les corsets imaginables, en la contraignant à des positions ou des postures interminables qui peuvent avoir un parfum de perversion sexuelle. Convaincu que Gwendoline, en dépit de - où à cause de? - ce caractère quelque peu malsain, pouvait donner lieu à une adaptation cinémato-graphique intéressante, son éditeur français, l'Humanoîde Associé Jean-Pierre Dionnet, réussit à convaincre son ami le producteur Jean-Claude Fleury (connu entre autres pour Diabolo-Menthe et Le coup de sirocco) d'acheter des droits et



LE NOUVEAU FILM DE JUST JAECKIN... APRÈS L'AVENTURE DU PLAISIR, LE PLAISIR DE L'AVENTURE

de monter un film. C'était il y a trois ans. L'affaire fut vite conclue avec l'éditeur américain. Restait à trouver un réalisateur.

Le premier qui fut envisagé sérieusement était le photographe Helmut Newton. Son esthétique semblait idéale pour transposer à l'écran la bande de John Willie: femmes corsetées de cuir, poses bizarres, tons très contrastés. Tout était déjà là. Mais il semble que Newton n'ait en définitive pas eu véritablement envie de passer à la réalisation. Un autre metteur en scène fut appelé, mais là encore des désaccords apparurent. On revient alors à un nom qui avait été prononcé dès le début, celui de Just Jaeckin. Le "père" d'Emmanuelle, le seul film français dont l'exclusivité à Paris ait dépassé neuf ans et ne soit pas encore

Mais c'est là que les malentendus risquent d'apparaître... et qu'il faut tenter de les dissiper. D'abord, si Just Jaeckin ne songe pas à renier le succès de ce phénomène Emmanuelle — "Aujourd'hui encore, c'est une carte de visite extraordinaire chaque fois que je vais à l'étranger", il voudrait que l'on comprenne que de l'eau a coulé sous les ponts depuis neuf ans. Les gens s'imaginent qu'il est le réalisateur des Emmanuelle 2, 3, 4, qui ont suivi ou qui vont suivre, alors qu'en fait il a laissé ce plaisir à d'autres. "Mon







image reste associée à quelque chose qui continue à vivre sans moi." Et pour bien se faire comprendre, il ajoute : "Curieusement, j'ai commencé par quelque chose pour que je n'étais pas fait. Mon univers n'a rien d'érotique. C'est bien sûr celui des femmes puisque j'ai été photographe, mais c'est surtout le sport, puisque je pratique tous les sports de façon quasi professionnelle."

Soit. Mais est-il raisonnable de prétendre oublier Emmanuelle et Histoire d'O en faisant Gwendoline? Entre les fouets de la seconde et les liens de la troisième, la différence est-elle si grande? "Nous nous sommes attachés, répond Jean-Claude Fleury, au premier épisode de Gwendoline, le seul qui soit vraiment authentique. Les autres contiennent des planches qui ont été ajoutées par les éditeurs pour faire de la bande quelque chose d'érotique, mais ce premier épisode est foncièrement naïl. Quelles que soient les mésaventures subies par l'héroîne, elle en ressort toujours pure, propre, sans souillure. En fait, il ne s'agit là de rien d'autre qu'un conte de fées pour enfants."

Les gwendoliniens convaincus vont-ils crier à la trahison? N'est-il pas absurde de prendre une bande dessinée malsaine pour en faire un film d'aventures s'adressant de l'aveu même du producteur, sinon à des enfants, du moins à une clientèle d'adolescents? Mais c'est que même les gwendoliniens convaincus, et surtout eux, vous diront que Gwendoline n'a au fond rien de malsain. En effet, comme le fait remarquer Jean-Pierre Dionnet dans son introduction au recueil, malgré ses liens, ses corsets, ses masques, Gwendoline ne saigne pas, ne souffre pas; lorsque son Ange-Gardien, la belle U-89, arrive pour la détacher, Gwendoline ne porte jamais le moindre stigmate des "malheurs" qu'elle vient de subir. En un mot, malgré le réalisme de son trait, la bande dessinée pourrait bien être essentiellement fantastique.

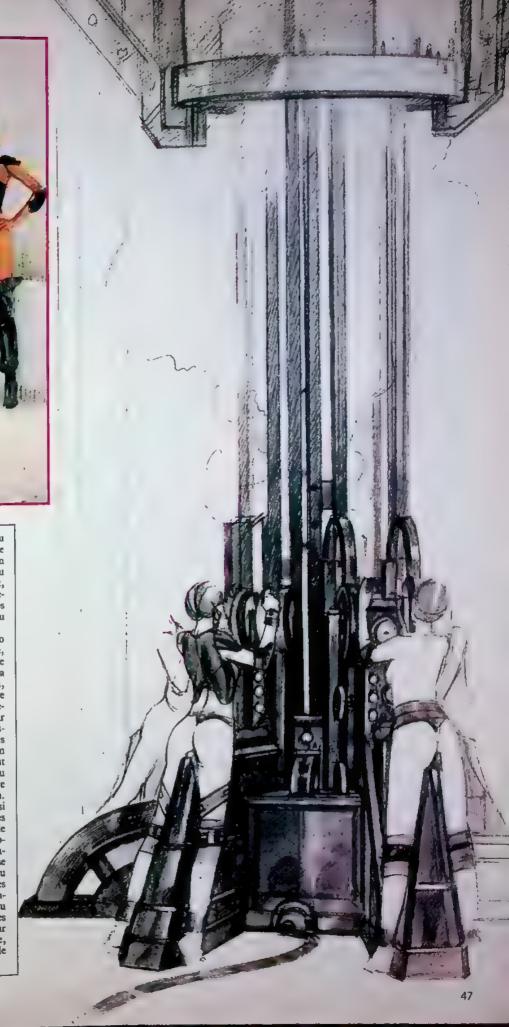


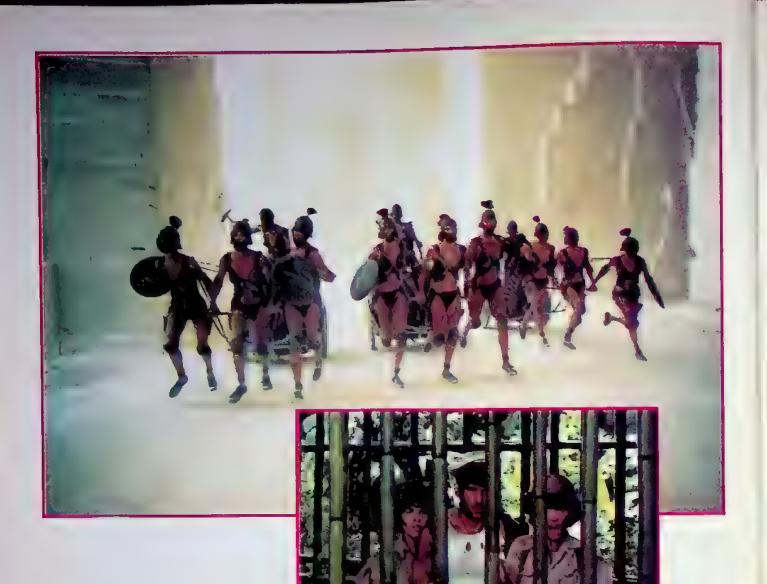
Refusant donc de faire du bondage le centre de leur sujet, Just Jaeckin et son scénariste Jean-Luc Voulfow ont voulu le rendre possible en l'intégrant dans une histoire où triompherait avant tout l'imagination. Les scénarios de la bande dessinée n'ont pas particulièrement impresionné Jaeckin. En revanche, il avoue avoir rêvé devant certaines images, telles que ces aquarelles qui complètent le



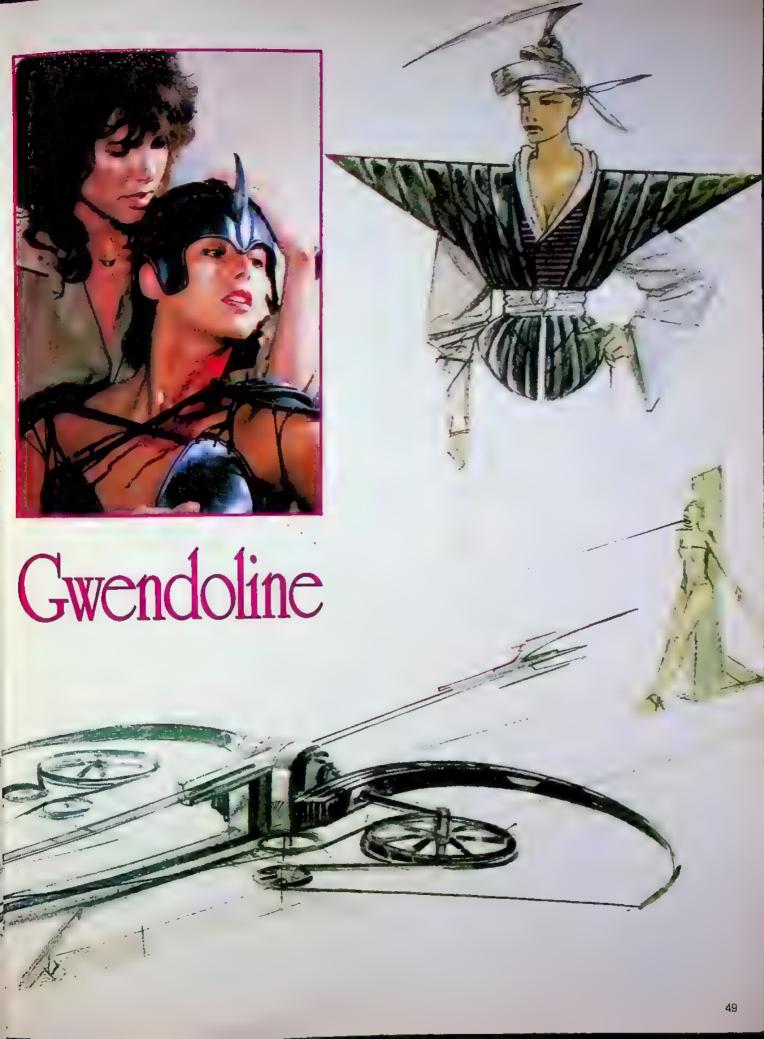
recueil et qui représentent une course de chars, au milieu de papillons, où les chars sont tirés par de belles amazones. Il a voulu "visualiser" dans son film des éléments qui gardent pour lui le goût du mystère: une jonque, un port d'Extrême-Orient, une tempête de fumée, une Cité Interdite. Revenir d'une certaine manière, en prenant des héros plus modernes, mais en gardant des décors un peu rétro, aux joies du serial à l'ancienne.

Les visions posées, il fallait élaborer le scénario qui les lierait les unes aux autres. On s'en doute, ce scénario n'est qu'un prétexte. Mais comme n'est qu'un prétexte toute histoire de quête. La jeune Gwendoline s'évade d'un couvent parisien, en compagnie de sa demoiselle de compagnie Beth. Toutes deux s'embarquent clandestinement sur un bateau à destination de l'Orient pour retrouver la trace du père de Gwendoline, chasseur de papillons parti au bout du monde, sans laisser de trace, à la recherche d'un spécimen unique. Lorsqu'il devient clair que son père est mort, sacrifié au cœur d'un désert par une tribu de sauvages, Gwendoline décide de poursuivre son rêve et de découvrir elle-même le papillon. Elle continue son chemin avec Beth, mais aussi avec l'aventurier Willard, dont elle a acheté les services avec l'argent qu'elle lui a volé sans qu'il le sache... ce qui serait fort condamnable si ce subterfuge ne visait avant tout à garder Willard auprès d'elle pour satisfaire la passion qui vient de se lever en elle pour ce bel inconnu. Au bout du voyage, la Cité Interdite, hantée d'étranges femmes-insectes gouvernées par une Reine tyran-nique et cruelle - sorte de version féminine du Dr. No - qui livre ses prisonniers à d'effrayantes machines avant de les jeter dans une arène pour d'inquiétants jeux de cirque. Mais la chance, comme il se doit, est du côté des chasseurs de papillons.













Pour un film français, Gwendoline est un film cher : trente cinq millions de francs. C'est qu' une somme importante a dû être consacrée aux décors, qu'ils soient naturels (une partie du tournage eut lieu dans la sava ne des Philippines), ou ré alisés en studio. A Billancourt, dans les endroits même qui avaient abrité les structures tubulaires de Moonraker, se sont élevées des architectures tenant à la fois d'une salle des machines et d'une

salle de tortures. C'est qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer les deux dans la Cité Interdite, Juste retour des choses : cette Cité qui n'existait pas dans la bande dessinée originale de John Willie a été conçue par deux auteurs de bande dessinée belges, Renard et Schuiten, architectes de formation et spécialistes des constructions fonctionnelles. Pour un temps ils ont oublié leur train du Rail pour imaginer un arc futuriste, des chars pour amazones, des costumes de guerrières, des prisons pour mâles et des couloirs de pierre. Dans les ateliers désaffectés de la SEITA à Issy-les-Moulineaux (qui semblent tout droit sortis de Je suis une légende de Matheson), les architectesdécorateurs Françoise Deleu et Toto Guérin ont recréé un port chinois des années trente, avec ses bouges et ses quais... et ses geòles. "Comme Hergé, dit Just Jaeckin, nous sommes inspirés de documents photographiques. Il n'existe plus de cité chinoise comme la nôtre, mais il en a existé." Restait à faire évoluer des personnages au milieu des décors, et des personnages auxquels on croie.

Suivant une politique qui devient de plus en plus courante lorsqu'il s'agit de créer au cinéma de "nouveaux héros", Just Jaeckin a évité de choisir des acteurs connus. "Je veux, dit-il, que le public voie d'abord sur l'écran Gwendoline, et non pas Ornella-Muti-dans-le-rôle-de-Gwendoline." Il ajoute que la situation est d'autant plus difficile en France qu'il n'y a pas un acteur ou une actrice ici qui accepterait de subir des transformations physiques que s'impose un de Niro aux États-Unis de rôle en rôle. "Delon porte toujours le costume du film dont il sort et celui du film qui l'attend; c'est le même."

Mais acteurs inconnus ne veut pas dire acteurs au hasard. De nombreuses et coûteuses séances de casting ont amené Jaeckin à choisir un Américain et une Américaine pour les rôles de Willard et de Gwendoline. Brent Huff a triomphé de ses rivaux Sam "Flash Gordon" Jones et Keith Carradine. Il avait auparavent joué dans un film intitulé Coach qu'il présère oublier, mais il a surtout une formation intensive d'acteur de théâtre. Il a contribué à modifier le rôle de Willard en faisant du personnage un personnage plein d'humour. Ce n'était qu'un sale macho dans le scénario original. Gwendoline, elle, a un passé de modèle et quelques spots publicitaires derrière elle. Elle se nomme Tawny Kitaen (prononcer ki-tey-ne) et assure avoir appris beaucoup de choses en tournant Gwendoline. Beth, c'est la Française Zabou, qui, il n'y a guère, voyait des nains partout. "Le plus difficile n'est pas de choisir de bons acteurs, precise Just Jaeckin, mais des acteurs qui allaient bien ensemble." Face au trio des bons, Bernadette Lafont prête sa cruauté à la Reine de la Cité

Le spectateur jugera sur pièces en février 1984 si tous ces gens ont eu raison de partir pour la chasse au papillon au fin fond du Yuk Yeik.

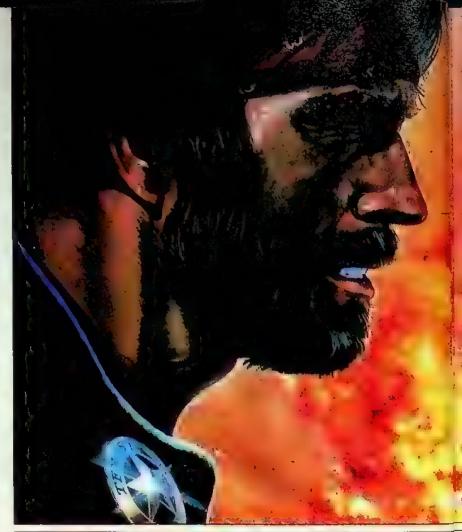
FREDERIC ALBERT LEVY

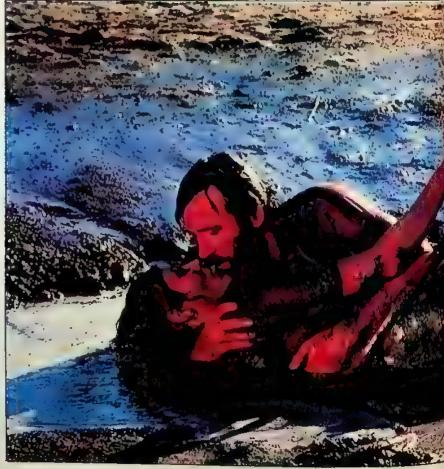


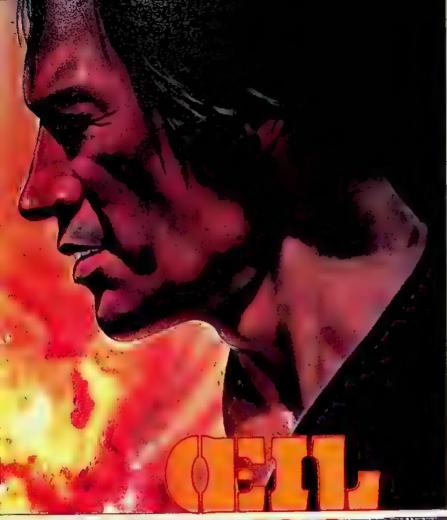
Face à face au finish entre les deux géants des arts martiaux de série B: Chuck Norris alias "Lone Wolf" McQuade - le Loup Solitaire et David Carradine, as du karaté sinueux et cruel. D'un côté : le Texas Ranger acharné. De l'autre : le mercenaire implacable. Un duel sans pardon, où nul quartier ne sera accordé! L'écran de cinéma explose sous les coups furieux des combattants, et certains ne s'en relèveront pas...

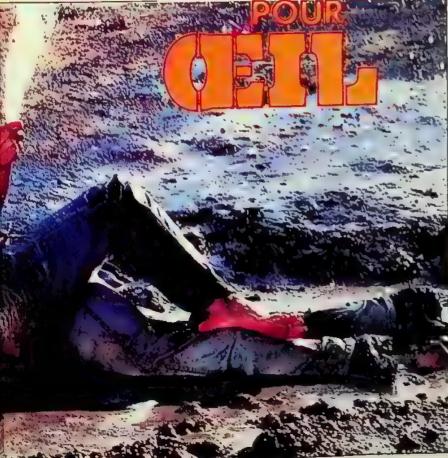
Poussière. Le vent soulève le sable brûlant. Là-haut, sur la crête, une silhouette domine le désert. Sous son regard, une horde d'hommes hirsutes peste contre la chaleur et harcèle des chevaux. Les chevaux sont volés, les hommes sont des "hijackers" mexicains, hors-la-loi vivant de rapines diverses, prêts à tout pour un peu d'or. La silhouette extrait une lunette de fusil à longue portée de ses sacoches d'équipement. Elle vise le groupe de pillards : ouil C'est bien eux qu'il traque depuis des jours. Et voilà enfin son gibier à portée de la maîn! Mais soudain d'autres personnages se profilent contre l'horizon. Le soleil de plomb les éclaire de son inéluctable blancheur : des agents de la Police Fédérale. Ils s'élancent vers les mexicains, les placent en état d'arrestation, et les tiennent en respect. Tout irait bien si les criminels n'étaient plus nombreux et rusés que leurs adversaires : en un tournemain, la police se retrouve en joue, n'en menant pas large, réduite à l'impuissance. Le chef des mexi-











cains, un gros homme suant et ricanant, jubile et se moque cruellement de ses captifs. C'est alors que la silhouette sombre sort de son perchoir...

LE LOUP SOLITAIRE

C'est là que se fait la véritable entrée en scène de J.J. McQuade, Texas Ranger endurci, homme des terres arides, pisteur et tireur d'elite, bagarreur et buveur de bière, sale, mal rasé, et magnifique. Un héros.

La fin de la première scène du film, que je vous décrivais précédemment est à la mesure du personnage. En quelques rebondissements inattendus, le Ranger met le grappin sur les bandits, délivre les flics, et s'en tire la tête haute. C'est Chuck Norris,

après tout!

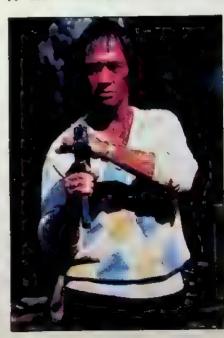
Franchement (je me force), on ne peut pas dire (gasp!) que Chuck Norris ait fait quantite de films admirables jusqu'ici (aie!) Moi. il m'a toujours semblé sympathique, dynamique, un peu maladroit parfois, mais toujours plein de bonnes intentions. Il y a quand même deux de ses films qui ont la pêche : son deuxième, Good Guys Wear Black (inédit, littéralement "les bons s'habillent en noir", qui était signé Ted Post (Magnum Force, le Secret de la Planète des Singes, Pendez-les haut et court), mais ça c'était justement à cause de Post, et puis Ân Eye for an Eye (inédit litt. "Œil pour œil", on sait d'où vient le titre français de Lone Wolf McQuade qui sort sous ce nom et fait l'objet de cet article), qui lui était de Steve Carver, et se passait dans une sorte de bordel mexicain. Bien. Les autres films de Chuck Norris ont toujours quelque chose d'agréable, de The Octagon (La Fureur du Juste) à Forced Vengeance (Horreur sur la Ville), mais jusqu'ici, pas de quoi délirer. Cette fois, je saute sur l'occasion. Voici un vibrant plaidoyer en faveur de Chuck Norris, le Loup Solitaire!

TEXAS DANGER

J.J. McQuade se trimbale avec son loup misauvage mi-apprivoisé.

J.J. McQuade ne s'est pas rasé depuis deux ans. La barbe lui va bien. Il lui arrive aussi de porter des "bandanas" (foulards fantaisie des cow-boys) autour de ses cheveux, comme un Bjorn Borg de la lutte contre le

J.J. "Lone Wolf" McQuade ne recule devant



rien. Seul contre quatorze hommes en armes, il leur ordonne de se rendre et de déposer leurs flingues. Une fois morts ou assommés, ils regretteront de ne pas avoir obtempéré.

"Lone Wolf" et Barbara Carrera tombent amoureux. Elle fait le ménage chez lui. Il râle. Elle menace de jeter les boîtes de bière. Il hurle, Elle persiste, Il lui fait l'amour dans la boue.

On tue le meilleur ami de "Lone Wolf". Il n'apprécie pas. Il va chercher les méchants hommes qui ont fait cela. Il démolit une partie de leur entrepôt avec sa jeep grand modèle. Il casse la tête à plusieurs d'entre eux. Il ne faut pas l'énerver, McQuade.

"Lone Wolf" McQuade est enterré dans le sable par ses ennemis, à l'intérieur de sa jeep, évamoui, blessé. Alors qu'il va périr asphyxié, un dernier sursaut le ramène à la conscience. Il ouvre la boite à gants de sa voiture, s'asperge de bière en boîte, et met

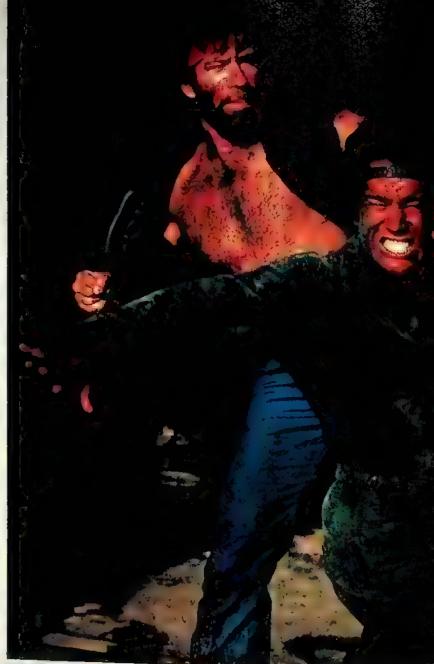
pleins gaz! Rââorr!!! Plus tard, Lone Wolf, à qui on a fait grand tort, s'énerve un peu et part en mission "destroy" chez les méchants. Il réduit à lui tout seul, ou presque, dix kilomètres carrés de machines, d'armes, de munitions, et de gens. Ceci à l'aide de grenades et d'un bulldozer.

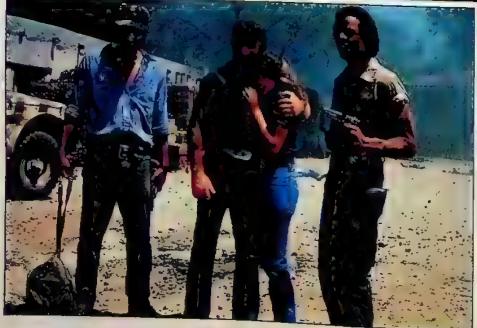
Je ne connais que Chuck Norris et Spielberg pour oser ce genre de choses au cinéma à l'heure actuelle.

VIOLENCES ET INFLUENCES

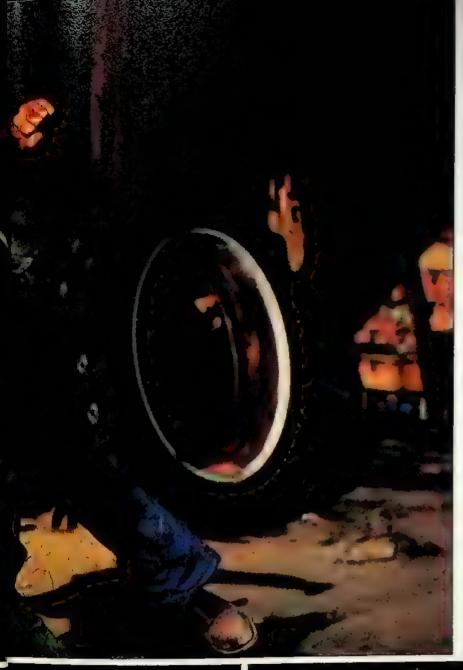
Œil pour Œil marque le grand triomphe de Chuck Norris. C'est aussi celui de Steve Carver, réalisateur de l'équipe Corman, la meilleure du monde. Carver a déjà signé, outre. An Eye for an Eye cité plus haut, The Arena, un film avec des gladiatrices, Capone, avec Ben Gazzara et John Cassavetes, et Steel (Nerfs d'Acier), avec George Kennedy. Tout ça n'était déjà pas mal, mais là, il s'est vraiment défoncé. On retrouve une bénéfique influence des Professionnels. de Sergio Leone de l'Inspecteur Harry, et surtout d'Un Shérif à New York. En réalité, Œil pour Œil et son héros, J.J. McQuade, tien-nent furieusement du Clint Eastwood de la grande époque. Easwood aurait pu jouer ce Ranger acharné et cogneur. Norris l'a fait. Un point pour lui.

Là où Norris frappe juste, c'est dans son absence de prétention, dans sa réussite à









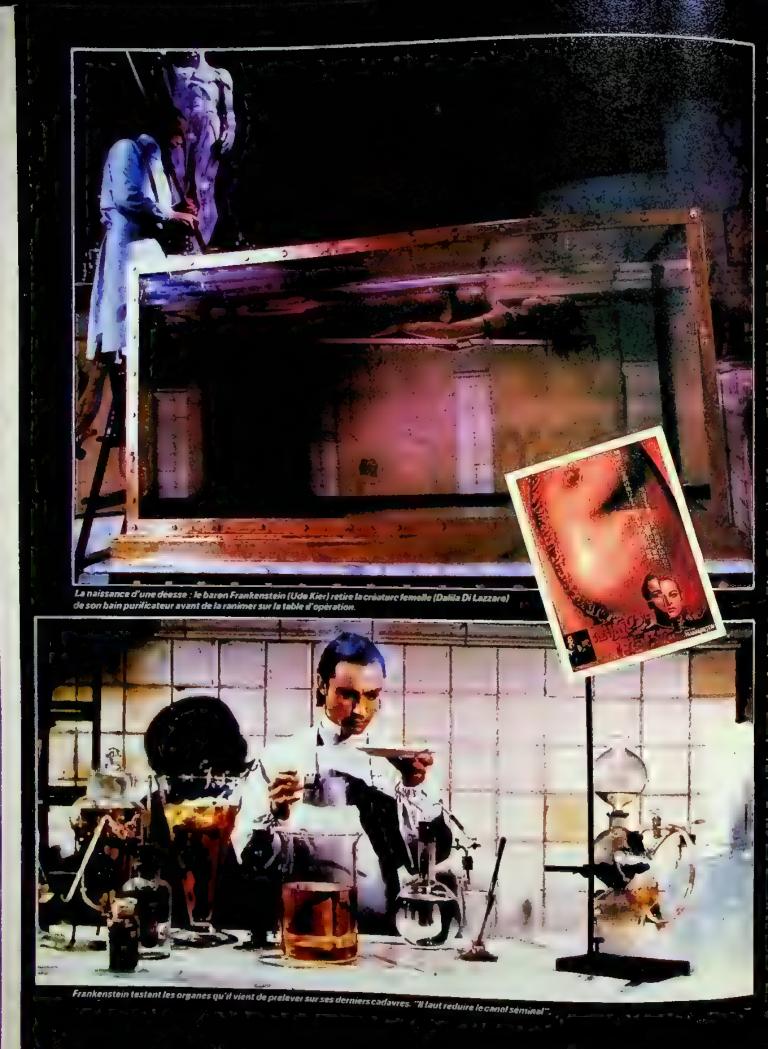
distraire, à emballer même le spectateur. Ce qu'il fait, Eastwood l'aurait fait il y a dix ans. Peut-être recommencera t-il dans Sudden Impact, le quatrième volet de la série des Harry Callahan. On l'espère. De toute façon, Norris a la carrure et la dégaine nécessaires pour assumer cet emploi. Son loup solitaire, avec ses vieux jeans, ses gants en peau, ses bottes et ses bandanas, est l'un des héros les plus satisfaisants de l'année. Suffit de le voir balancer un coup de latte à un malfrat pour se sentir plus gai... Bon attendez, je m'aperçois que cet article devait parler de la grande rivalité entre Norris et Carradine. J'adore Carradine depuis toujours. C'est un acteur étonnant et un type hors du commun. J'ai vu tous ses films. Malheureusement, ce coup-ci, il porte des pulls jacquart et des pantalons tergal, et ne profite même pas de ce que Barbara Carrera est à ses pieds pendant un temps. Bref, tout bien considéré, je vous laisse sans mal de-viner qui est le vainqueur du duel. Et de toute façon, allez voir le film, une bonne boîte de bière dans chaque poche. Avec un petit peu d'imagination, vous vous croirez au Texas!

DOUG HEADLINE

FICHE TECHNIQUE:

CEIL POUR CEIL (Lone Wolf McQuade). USA 1983. Paramount. Pr. Steve Carver, Yoram Ben-Ami. R: Steve Carver Sc. B.J. Nelson, H. Kaye Dial. Ph.: Roger Shearman. Mus: Francesco De Masi. Dec: Norm Baran. Mont: Anthony Redman. 105' Avec: Chuck Norris (J.) McQuade), David Carradine (Rawley Wilkes), Barbara Carrera (Lola Richardson), Leon Isaac Kennedy (Jackson), Robert Beltran (Kayo), L.Q. Jones (Dakota), William Sanderson (Snow), Dang Kimmell (Sally), R.G. Amstrong (T. Tyler), Jorge Cervera, Sharon Farrell, John Anderson, Daniel Frishman, Aaron Norris.







encart Udo Kier héros romantique?

EN 1974, UNE BOMBE EXPLOSAIT DANS TOUTES LES SALLES PARISIENNES. UN FILM D'HORREUR EN RELIEF ASPERGEAIT LES STRAPONTINS ET LES SPECTATEURS. PRES DE 10 ANS APRES, LE FILM RESSORT EN PROVINCE. MEME SI LE RELIEF N'EST PAS AU RENDEZ-VOUS, PRECIPITEZ-VOUS QUAND MEME: C'EST UN CHEF-D'ŒUVRE.

DE CHAIRS ET DE SANG.





D'un coup de scalpel sec et précis, il perce le ventre du ca-davre violacé. L'odeur acide remontant des chairs ouvertes n'a pas eu le temps d'irriter ses narines, qu'il plonge déjà des yeux impatients dans le trou béant, et repère le morceau à mer... Un pourmon l'Ou, c'est un poumon qui lui manquait l Grâce à cette découverte degoulinante, il va enfin pouvoir compléter l'autre créature, affalée sur la table d'à côté. Et recoudre une fois pour toutes,

les cicatrices entrebaillées qui labourent son

Il s'appelle Frankenstein. Baron Von Frankenstein. Il est chirurgien, et il a l'intention de créer un être vivant en assemblant des bouts de cadavres. Vous devez forcement le connaître : ça va bientôt faire 50 ans qu'il tente régulièrement son coup sur un écrar

de cinéma... Depuis son immortelle prestation dans le roman de Mary Shelley, Frankenstein aura revêtu au cinéma toutes sortes de personnalités, plus ou moins conformes à l'originale. Colin Clive, la mèche gominée et le tablier blanc ajusté, inaugura le personnage sur le grand écran dans les 2 chefs-d'œuvre de James Whale : Frankenstein et La Fiancée de Frankenstein. En plein âge d'or du cinéma fantastique américain, dans le début des années 30. Grande silhouette romantique torturée, il s'attaquait à Dieu en créant luimême un être de chair. Puis renonçait, dégouté par son hideuse création et effrayé par

son pouvoir.

Peter Cushing lui, vedette des Frankenstein réalisés par Terence Fisher pour la Hammer Films révéla pendant près de 15 ans d'affilée (de Frankenstein s'est échappé jusqu'à Fran-kenstein et Le Monstre de l'Enfer) un tout autre aspect de la personnalité du docteur. Scientifique acharné et arriviste, il se révola tait cette fois contre la société rétrograde qui traînait ses travaux dans la boue, et en dérniurge tout-puissant, mutilait, retaillait le corps des ses semblables avec une lueur sadique et revancharde dans ses yeux d'oiseau de proie. Enfin, dernièrement, Raiph Bates, dans Les Horreurs de Frankenstein réalisé par Jimmy Sangster, ancien scéna-riste de Terence Fisher, fit du baron une sorte d'étudiant dilettante et blagueur (il numérote les morceaux pour ne pas se tromper!), construisant un monstre pour se faire la main et épater ses copains de la faculté de médecine.

Paul Morrissey, contacté en 1974 par des producteurs italiens et américains pour réaliser une nouvelle mouture en relief des aventures du docteur, profita de l'opportunité pour poser un regard acerbe, décapant, sur le mythe, et dévoiler du coup certains traits ignorés de la personnalité de Fran-kenstein. Oui, son Frankenstein est différent, inédit. Sans être pour autant incompatible avec le personnage créé par Mary Shelley. Disons qu'il est dans une certaine mesure l'incarnation de ses fantasmes, de ses désirs refoulés d'aristocrate misanthrope.

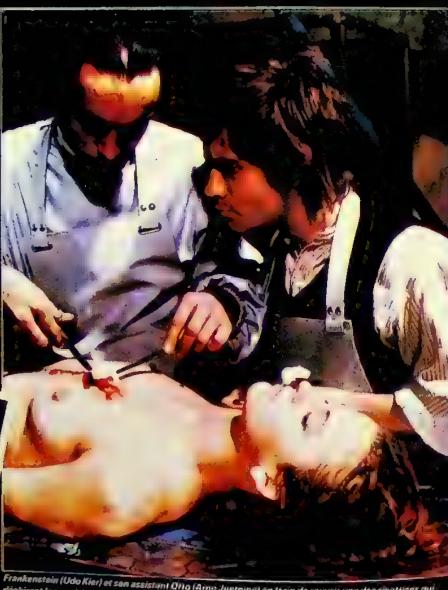
Ce coup-ci, plus de barrières morales. Il a bien l'intention d'accomplir ce qui le tenaillait autrefois : créer un être esthétiquement parfait, et non un monstre laborieux plein de cicatrices. Même au détriment du bon fonctionnement de la conscience et de la logique. Seules comptent dorénavant la beauté, l'harmonie physique. Comme au bon vieux temps des Dieux grecs. Sculpter les corps, sélectionner les visages, les membres : voilà non seulement le moyen de réaliser une créature parfaite, (ou plusieurs) mais d'assurer également une progéniture d'essence supérieure, amenée à dominer le monde. Frankenstein révèle enfin sa vraie nature, refoulée depuis des années : c'est un nazi avant la lettre, un maniaque de la race pure, un fanatique des nez droits et des peaux blanches. Ne l'appelaz plus docteur, mais baron, car c'est l'aristocrate élitiste qui prend le scalpel en main, et non plus le scientifique curieux.



Out, egaler Dieu ne suffit plus. Il faut maintenant le dépasser en creant une race aryenne d'une beauté incroyable. Il faut accomplir l'effort suprème de distinction dans ces époques de laideur et de décadence, remplacer une fois pour toutes "l'ordure" physi-que et intellectuelle. C'est vrai qu'il est entouré de pitoyables déchets humains, ce pauvre baron. Sa femme s'envoie en. l'air avec le premier venu, se dispute ses amants avec sa vicille mère : le bordel du coin regorge de chauds lapins, et son assistant éventre et viole tout ce qu'il trouve. Alors, il

s'isole dans son laboratoire immense, décoré de statues grecques, de bocaux colorés et de planches anatomiques jaunies. Il reste là seul, revêt son tablier blanc comme s'il allait accomplir une cérémonie, puis raboute les cadavres, et immerge sa créature femelle. de son aquarium geant rempli de formul pour l'opérer tout en caressant ses flancs humides. En train de perpétuer le travail des anciens dieux germaniques, il martèle et rougit la chair dans sa forge de carrelages blancs.

Avec son obsession du look, de l'apparence,



Frankenstein (Udo Kier) et sen assistant Otto (Arno Juergino) en train de rouvrir une des cicutrises qui dischirent le corps de sa crienture. Bientöt, il saisira ses entrailles à pleines mains.

Frankenstein appraît bien comme une sorte de dandy. Un dandy tiré à 4 épingles qui maintient son projet aristocratique contre la marée montante d'une démocratie sordide qui tend à tout égallser au plus bas, y compris les instincts sexuels. Ses expériences insensées n'ont à vrai dire plus grand chose d'un defi scientifique. Elles sont le moyen de riposter à l'agression d'un Dieu faiseur d'épavas. Des épaves comme ces prostituées aux seins énormes qui accueillent les clients du hordel situé près de son château. En bon dandy, Frankenstein réclame avant tout une cohérence esthétique. Ainsi, alors que Cushing s'efforçait de trouver le cerveau adéquat, ce baron-là s'en tient au nez serbe. ou aux yeux clairs. Dépaçant corps sur corps, il sélectionne les morceaux parfaits et construit ses 2 créatures : une femelle et un mâle dont l'accouplement sera le départ d'une grande race, voués à reneupler la planète.



Le film de Morrissey est une sorte d'hymne à la beauté de la chair. Ce genre de beauté qui cache le vice, étanche la pourriture. Frankenstein, et c'est là son caractère profondément romantique, n'a plus aucune illusion sur la noblesse du monde. Il est seul, et il rêve au milieu des morceaux de viande qui encombrent son laboratoire. Il rêve à cette race de surhommes qui viendrait tout remplacer, tout nettoyer. Morrissey le metteur en scène râve aussi, et met un crimi dir

son côte sa propre harmonie. Il s'est fait plaisir Morrissey, avec son équipe de techniciens italiens formidables (Kuveiller à la photo, Gizzi à la musique et Rambaldi, le futur créateur d'E.T. aux effets spéciaux). Il s'est grisé

d'esthétisme à tout crin. Sans doute pour oublier pour un temps les rues et les maisons de passe New Yorkaises qu'il filmait jusqu'alors. Car Morrissey, il faut que vous le sachiez, vient du cinéma underground américain, Il était spécialisé dans les pseudos reportages sur la vie des drogues et des homos avec Flesh, Trash. Il filmait la crasse, les bras lardés de coups de seringues, les crises de manque des drogués épiléptiques. Il filmait ce que son baron renie, à coups de scalpels et de perfusions. Ce film, tout comme le *Dracula* qu'il tourna avec la même équipe 3 semaines plus tard, est tout comme l'œuvre de Frankenstein, une sorte de mosaïque esthétique, un exercice de style libérateur qui lui permet d'échapper aux affres du film sordide et malsain dont il s'était fait le spécialiste avec Andy Warhol. Un court répit dans son œuvre scandaleuse. Une tentative d'ordonner pour une fois la réalité, et de ne pas lui donner justement ce reflet sordide, désespèré. Oui, c'est certain. La démarche de Morrissey s'est fondue l'espace d'un film à celle de son héros. Avec ses décors somptueux (jamais le labo du baron n'a été si beau), ses interprètes aux visages de demi-dieux (même Joe Dallessandra, héros complètement ravagé dans Flesh et Trash a trouvé un rôle un peu moins sordide) et sa musique poétique, Morrissey s'est amusé un temps à confectionner une réalité harmonieuse, à montrer la chair non plus comme le repère de la droque, du sexe et du vice, mais comme l'ultime ressource de beauté dans un monde décadent.Car, dans Chair pour Frankenstein, c'est la chair qui constitue le dernier rempart contre la perversion, non pas cette chair flasque consommée dans un bordel, mais celle, beaucoup plus intime, et vierge, qu'on raccomode, qu'on polit. Celle qui pulse dans les entrailles, qui glougloute, qui brille. Car le baron Frankenstein est un véritable fétichiste de la chair. Il tremble d'émotion lorsque ses doigts parcourent les rebords des cicatrices, et il suit tendrement du regard les gouttes de sang qui suintent





Les 2 créatures viventes (Dalile Di Lazzare et Sréjen Zelenovic) lace à leur créateur (Ude Kier) et à sen accietant déveué Otte (Arme Juerging).

UDO KIER

Il a joué le baron Frankenstein, le comte Dracula, Le Dr. Jeckyll, Jack l'Eventreur. Il est allemand, il ressemble terriblement à son ancêtre Conrad Veidt et il possède un visage qu'on oublie pas facilement: Udo Kier.

Udo Kier n'est pas un acteur, c'est une statue. Une statue comme en dessinait Jean Cocteau sur ses tableaux noirs et ses cahiers d'écolier. Avec des yeux clairs et un nez droit. Une statue qui remue à peine les lèvres quand elle parle, et qui reste des heures à se contempler dans l'objectif de la caméra.

Oui, Udo Kier est fabuleusement beau. Pas de cette beauté de mannequin de mode ou de jeune premier italien, mais de celle qui dé-range, qui fascine, qui effraie. Comme si on craignait que ces traits, non parfaits loin de là, mais inhabituels, différents, ne cachent une présence néfaste, surnaturelle, capable de tout... Oui, Kier est l'acteur rêvé pour l'ambiguité, le mystère, l'obscurité sous la lumière, le fantastique. Son visage invite au malaise, à l'incertitude, au vertige. Un mas-

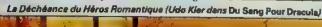
que en fait. Sur la face d'un démon. Pas étonnant alors de le voir incarner des personnages ambivalents justement. Qui transforment sans cesse leur visage, leur silhouette, et surtout leurs pensées. Que ce soit sous l'effet d'une drogue, comme le Dr. Jekyil que Kier a interprété dans Dr. fekyll et les Femmes de Borowczyk ou d'une maladie - la syphillis dans Narcisz et Psyché où il joue un poète décadent. Oui, certainement pour briser cette image d'éphèbe fadasse, que ses détracteurs adorent entretenir, Kier met son physique à l'épreuve, et accentue ses traits usqu'à les rendre excessifs, dérangeants, laids même. Un peu comme Conrad Veidt, ce génial acteur de l'expressionnisme allemand, qui d'un déhanchement et d'un regard oblique, transformait la créature silencieuse du Dr. Caligari, en poupée de chiffon hystérique et meurtrière.

Ses films ne sont rien d'autre que le spectacle de ces métamorphoses maléfiques, de ces passages vers l'enfer, de ces caricatures de lui-même. Dans Du Sang pour Dracula, Paul Morrissey, a parfaitement su mettre en scène cette sorte de pouvoir de détérioration : Kier joue un vampire certes, mais un vampire ma-lade, vieilli, obligé de se grimer comme un acteur sur le retour, pour séduire les vierges de passage, sources de sang et de jeunesse. Un vieux beau poudré en somme. Dans Lulu de Borowczyk encore, il est Jack l'Eventreur, cet aristo hautain qui monte dignement avec les prostituées londonnaises pour soudain leur arracher les tripes dans un formidable accès de fureur. Dans Dr. Jekyll, il se transforme en être pervers et obsédé, qui viole bestialement sa prude fiancée dans les couloirs sombres d'une gigantesque demeure victorienne. Dans Narcisz et Psyché enfin, superbe film hongrois qui met en images les phantasmes d'un poète maudit du 194 (ils l'étaient tous à l'époque...), Kier accomplit là son ultime métamorphose. Oui, le beau poète blondinet retire une fois de plus son masque, mais c'est le visage de la mort qui apparaît. Terrassé par une syphillis, il finit son existence tourmentée dans un bouge immonde, crachotant ses tripes dans un bidet à moitié

Son rêve à Kier? Interpréter Des Esseintes, le héros d'A Rebours, célèbre manifeste décadent écrit par Huysmans à la fin du 19°. Des Esseintes, cet aristocrate romantique rongé par le vice, qui vit reclus dans son château et organise des orgies malsaines. Des Esseintes, le metteur en scène de la laideur, le provocateur du mal. C'est ça Kier : le pourri sous la soie noire, la crasse sous le parfum. L'éternelle schizophrénie du héros romantique... (voyez Chopin ou Lautréamont). S'étonnerat-on alors lorsqu'il affirme que son personnage littéraire préféré est Roderick Usher (le héros de La Chute de La Maison Usher de Poe), cet esthète nécrophile qui est obligé de laisser mourir sa sœur pour la trouver belle?

Rarement en fin de compte un acteur aura tenté de révéler tant de souffrance, de désespoir, de laideur, derrière un visage si angélique, si noble. Dire qu'il nous suffit d'un plissement de sourcils ou d'un long sourire (serti de canines...) pour tout comprendre... Udo Kier est le Dorian Gray du cinéma fantastique. Le mal affleure en permanence. Pourvu qu'il ne poignarde jamais son sale portrait...

- FRANÇOIS COGNARD 🔳







FILMOGRAPHIE:

1966 : Roads to St Tropez, G.B. R : Michael Same 1968 : Schamlos, Autriche, R : Eddy Saller, 1969 : La Marque du Diable (Hexen Bis Aufs Blut Gequalt), R.F.A. R: Michael Armstrong, 1969: La Stagione dei Sensi. Italie. SC: Dario Argento. R: Massimo Franciosa.

1970: Provocation, Grèce, R: Omiros Efstratiadis. 1970 : Dead End. Grèce. R : Omiros Efstratiadis. 1971: Top Secret (Salzbourg Connection). U.S.A. R : Lee Katzin.

1973: Chair pour Frankenstein (Flesh for Frankenstein), U.S.A./France/Italie, R: P. Morrissey

1973: Du Sang pour Dracula (Blood for Dracula). U.S.A./France/Italie, R: P. Morissey. 1974 : Der Letzte Schrei, R.F.A. R : Kobert Van

1975: Histoire d'O. France/R.F.A. R: Just Jeackin. 1976 : Spermula. France, R : Charles Matton. 1976: The House on Straw Hill. G.B. R: James Clarke.

1976 : Suspiria, Italie, R : Dario Argento. 1977 : Belcanto oder Darf eine Nutte Schluchten? R.F.A. R : R. Van Ackeren.

1977 : Das Fünfte Gebot, R.F.A. R : Duccio Dessari. 1978 : La Troisième Génération (Der Dritte Generation). R.F.A. R : Rainer Fassbinder. 1979 : Lulu, R.F.A./Italie/France, R : Walerian

Borowczyk, 1979: Rapsodie Hongroise (Ungarische 'Rhapsodie), Hongrie, R.; Miklos Jancso.
1980: Narcisz es Psyche, Hongrie, R.; Gabor Body.

1980 : Dr. Jeckyll et Les Femmes (L'Étrange Cas du Dr. Jeckyll et de Miss Osgourne). France. R : Walerian Borowczyk

1980 : Lily Marlène (Liti Marleen), R.F.A. R : Rainer Fassbinder.

1981 : Lola, Une Femme Allemande. R.F.A. R : Rainer Fassbinder.

1981: Phantomas Phantastico, R.F.A. R: Michael Buthe.

1982 : Die Insel des Blutigen Partage/Prison Camp Girls. R.F.A, R : Kurt Raab.

TÉLÉVISION:

Schattenreiter, R.F.A. R : George Moorse. Victor, R.F.A. R : Walter Bockmayer et Rolf Bührmann.

Pan, R.F.A. R : George Moorse. Joseph Balsamo, France, R : André Moorse, Flocons d'Or, R.F.A. R ; Werner Schroeter, Bolwieser (La Femme du Chef de Gare), R.F.A. R: Rainer Fassbinder. Berlin Alexanderplatz, R.F.A. R : Rainer



des plaies. Il craque sur un morceau de vésicule biliaire comme un dandy sur une étoffe précieuse ou une épingle à cravate sertie de diamants.

Oui, la chair c'est son tissu, et le sang sa gouache. Des êtres de chair certes, mais sans pensées, sans vice pour tout gâcher : voilà l'ultime idéal de Frankenstein. Il est prêt à tout pour les fabriquer. Et là, Morrissey nous réserve un spectacle détorient, inédit. Les amateurs de gore ne seront pas décus, surtout que le relief était là à l'origine pour corser le tout (je préfère pes insister sur le relief vu que le film sort en version plate) : les organes jaillissent de l'écran dans un gerbe de sang insensée, les bras se coupent, les têtes décapitées lachent un dernier hurlement pendant que leurs corps mutilés se vident de leur sang et gigotent comme des poulets. Frankenstein, comme un môme curieux qui démonte une Dinky-Toy, auvre ses Zombies (c'est ainsi qu'il les nomme) à tout bout de champ, en sort les organes, les embrasse, les inonde de sperme et de sueur. Les cicatrices s'écartent comme des sexes gigantesques, et le baron fait littéralement l'amour à sa créature, crispé et haletant sur la table d'opération. Oui, *Chair pour Fran-*kenstein est un chef-d'œuvre de folie et de romantisme aussi. Le baron y est surpris dans un tel effort désespéré de distinction, d'originalité, de création face à la masse la-mentable qui le submerge, qu'il rejoint d'un trait la cohorte des artistes fous, des peintres déments et maudits qui cherchent à tout prix figer l'humidité dans sa fulgurante noblesse. Trop fulgurante hélas!

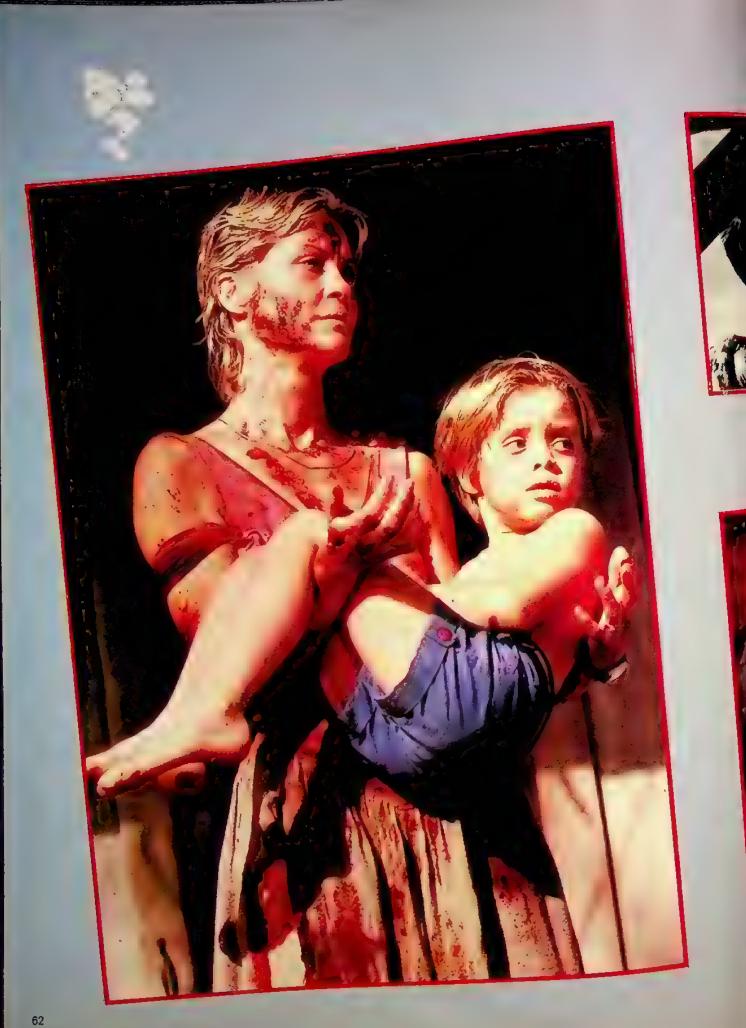
Car comme tous ses prédecesseurs et ses imitateurs, Frankenstein ne pourra long-temps gouverner sa création. Dans sa fou-gue et son émotion, il a oublié que sous cette chair-là, il y a toujours une bribe de vie, un sursaut de conscience qu'il ne pourra jamais contrôler. Et ses statues de chairs, assez semblables aux modèles squelettiques du peintre allemand Klimt, qui avancent par saccades, leurs corps félés soutenus par des corsets, ne supporteront pas d'être ainsi manipulés. Et une fois de plus, la réalité reprendra le dessus, et le baron paiera alors de sa propre chair le tribut de ses imprudences. Et ce dans un flot de sang et de cris digne d'un final shakespearien. A croire que Morrissey ait voulu là véritablement le tuer à tout jamais. Il a ma foi presque réussi le bougre. Car le baron s'est fait très rare depuis...

FRANÇOIS COGNARD

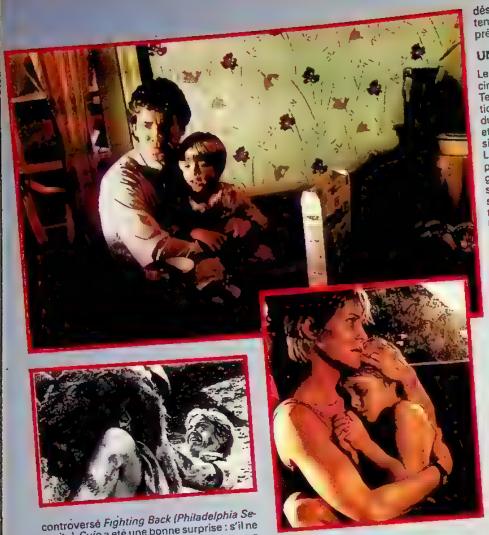
FICHE TECHNIQUE

CHAIR POUR FRANKENSTEIN (Came per Frankenstein). 1974. Italie/France/U.S.A. PR: Carlo Ponti/Jean-Pierre Rassam/Andrew Braunsberg. R: Paul Morrissey. SC: Paul Morrissey. PH: Luigi Kuveiller. MUS. Claudio Gızzi. DEC: Enrico Job. MAQ: Mario Di Salvio. SFX MAQ: Carlo Rambaldi SFX SON: Roberto Arcangeli. 97'. DIST: René Chateau. Avec Udo Kier (Baron Frankestein), Monique Van Vooren (sa femme), Joe Dallessandro (Nicolas, le valet), Arno Juerging (Otto, l'assistant du baron), Dalila Di Lazzaro (la créature femelle) Srdjan Zelenovic (la créature mâle).









curity). Cujo a eté une bonne surprise ; s'il ne s'agit pas d'un grand film, voilà la preuve définitive d'un réel talent de réalisateur en pleine évolution. Cujo est un petit miracle de goût, de cohérence stylistique et d'efficacite narrative. La modestie en plus...

bout des 352 pages de l'édition française. Et je considérais d'un œil sceptique l'annonce d'une adaptation cinématographique réalisée par Lewis Teague, auteur d'un sympathique quoique inegal Alligator et d'un

LES AFFRES DE L'ADAPTATION

Avec King, il fallait le faire. Ses romans, ses nouvelles, m'ont toujours paru jouir d'une réputation bien supérieure à leur valeur effective. Quelques mauvais esprits ont même insinué que lesdits romans ne ressemblent qu'à de longues "novelisations" avant la lettre des films qu'ils ont suscités. Mais ce ne sont que de mauvais esprits. Toujours est-il que le spectre de King ne cesse de hanter le meilleur cinèma fantastique américain depuis Carrie. A croire que l'écrivain fait ici figure de chaudron magique : tout le monde y puise en trouvant ce qu'il veut, selon ses

propres goûts. Avec Cujo voilà une pièce de plus à verser au dossier, déjà touffu, "Stephen King et le cinema". Au départ, le roman : en abandonnant le fantastique et en plongeant son bistouri (quelque peu émoussé) dans un emblématique village du Maine, Castle Rock, King glisse ostensiblement du surnaturel au phantasme national, social, familial. Des individus en crise (professionnelle ou privée), se voient menaces par un danger aussi stu-

pidement anecdotique que mortel. Tous les phantasmes d'un groupement social se matérialisent dans la "bête" venue pour l'anéantir, mettant à jour la faillite d'une middle class régulièrement accablée d'injures par le cinéma américain. Le roman intéresse plus pour ce transfert "du fantôme au phantasme" que pour la conduite du récit, toujours aussi schématique et indigeste.

On imagine donc les problèmes qui se posaient à Lewis Teague et à sa scénariste (Barbara Turner) lors de l'adaptation : privilègier l'action (l'attaque de Cujo) ou essayer partous les moyens de conserver l'effet "kaleïdoscope" du roman? En optant pour la première solution, les auteurs du scénario sont restés assez fidèles à l'original, tout en réduisant ou en allégeant ce qui pouvait entraver la libre marche de l'action. Des personnages considérés comme "secondaires" se sont vus attribuer une place moins importante dans l'économie du récit, parfois jusqu'à l'effacement complet (voir le rôle presque nul de la police locale). Ces simplifications de scénario ont eu pour avantage de recentrer l'attention du spectateur sur l'affrontement Donna/Cujo, admirablement filmé, véritable charpente du film. Tout le traitement a pour effet, en définitive, de suspendre le jugement moral de King, qui faisait surgir le "monstre" comme punition d'une trop souvent théori-sée "mauvaise conscience" américaine. Disparaissent donc les chassés-croisés de destins irréconciliables, momentanément sou-

dés par la "tornade Cujo". Mais l'unité de temps et d'action se trouve heureusement préservée, et même renforcée.

UN FAISEUR OU UN AUTEUR?

Le grand gagnant de cette greffe littératurecinéma est sans doute le réalisateur Lewis Teague. Conscient des faiblesses de l'adaptation (et de celles, diamétralement opposées, du roman) il a joué la carte de la simplicité et de l'efficacité, se réservant le joker d'une singulière et inattendue élégance de style. Le film risquait de souffrir d'un transfert de propos délicat, mais le talent de Teague, son gout de réalisateur (voir les scenes "de sexe" délicatement suggérées) l'ont préservé du risque de l'hybride et du conven-

Les comédiens sont sobrement dirigés, enveloppés par une caméra curieusement mobile, jamais outrancière et quelque peu virtuose. Dans les mailles de ce style sobre et intelligent viennent se glisser parfois des plans d'un lyrisme contenu (la peur de Tad la nuit, sa course effrenée vers le lit, les reflets de l'aube sur le visage de Donna, etc...) peu communs dans ce genre de productions. En évitant tous les poncifs du cinéma dit "d'action", Teague a su trouver l'équilibre idéal entre cadrage, mouvement et chromatisme (la photo de Jan de Bont est splendide). L'efficacité du récit et l'économie des moyens peuvent évoquer le TV movie (Teague nous vient tout droit de la télé); la modestie du traitement scénarique et l'efficacité de la mise en scène font de ce film un bel exemple de petite production pleinement réussie. En filigrane, on peut déchiffrer les signes prometteurs d'une trempe de cinéaste hors du

Quant aux références cinéphiliques, c'est le nom de Steven Spielberg qui vient en premier à l'esprit. Au-delà de la présence, dans le rôle de Donna Trenton, de la mère de Elliott dans E.T. (la délicieuse et touchante Dee Wallace), et du traitement "Spielbergien" de l'enfance, comment ne pas assimiler les pâtés de maisons de Castle Rock aux agglomérations urbaines de E.T. ou de Poltergeist. De même, la famille Trenton, typique de l'ère "reaganienne", semble aussi inspirée par *Poltergeist* (l'adultère en plus). Je passe sur les emprunts stylistiques plus évidents et tiens à relever une légère trace de De Palma (le panoramique circulaire dans la voiture). Quant à Hitchcock (toujours lui !), le dossier de presse m'apprend que Lewis Teague a été son collaborateur. Tant mieux ! Juste un mot sur le commentaire musical de qualité signé Charles Bernstein, un rien Goldsmith, un poil Goldenberg.

Voilà. Il ne me reste qu'à souhaiter à ce petit frère de White Dog plus de succès que n'en a eu le film de Samuel Fuller sorti l'été dernier. Certains se plaindront des modifications apportées au dénouement du livre de Stephen King. Il est vrai que les auteurs ont assoupli le moralisme social et sexuel de King et limité la portée du propos en faisant de larges concessions au public américain d'aujour d'hui. Ceux qui sont prêts à crier "au traître" oublient qu'il en va de King comme de certaines femmes : elle n'ont d'intérêt que si on les trompe de temps en temps.

_ MICHEL SCOGNAMILLO

CUJO (Cujo), USA 1983, PSO, PR : Daniel H. Blatt. R.: Lewis Teague. SC: Barbara Turner, d'après le roman de Stephen King. PH: Jan De Bont. MUS: Charles Bernstein. DEC: Guy Comtois. 93'. Avec: Dee Wallace (Donna Trenton). Daniel Hugh-Kelly (Vir Trenton). Trenton), Daniel Hugh-Kelly (Vic Trenton), Danny Pintauro (Tad Trenton), Christopher Stone (Steve Kemp), Ed Lauter (Joe Camber)

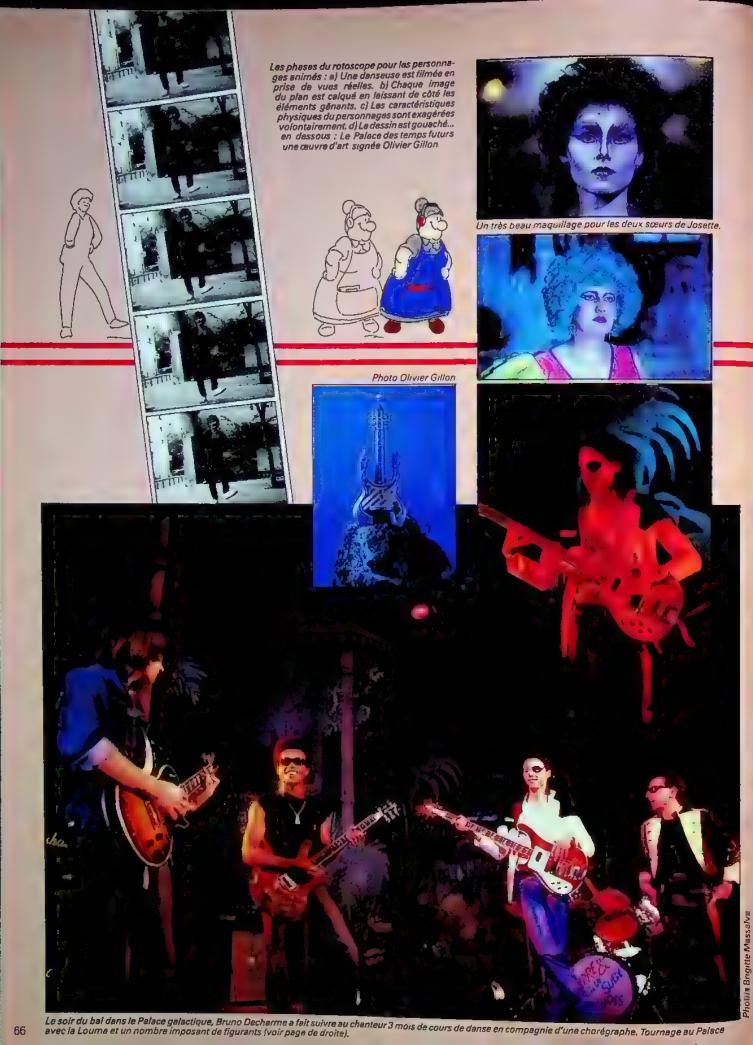
FABULEUSE AVENT-

Un budget de 950000 F, un son en dolby stéréo, une équipe technique de cent personnes dont vingt exclusivement pour l'animation, 400 figurants, une musique originale interprétée par un orchestre classique de quarante musiciens, des trucages qui ont exigé sept mois de travail, ce court-métrage de Bruno Decharme, a bénéficié de moyens à faire pâlir de jalousie bien des réalisateurs confirmés.



Comment combiner un dessin anime et une prise de vue reeile plandeveroppe est projete et repris sur banc titre par une camera image par image bi Le dessin (sur ce iulicide trans-parent) est place dans le faisceau entre le projecteur et la camera sans être eciaire, laissant ainsi une silhouette noi re | ci Ensuite | le dessin leclaire normalement ceπe fois ci | vient s'inscrire dans la silhouette no re restant ainsi parla tement opaque. Decor reel et dessin anime sont maintenant reunis sur la même peliicule. En dessous. La cuisine avant et après le passage de Monsieur Propre. Josette porte une nouvelle robe grâce à la mère Denis. En medaillon, la sequence "comedie musicale" ou Josette chante son malheur sur une partition classique.





FABULEUSE AVENTURE JOSETTE

Des décors très "kitsch" ; un jardin reconstitué en studio et la baignoire repérée chez des amis qui avait tellement plu à Bruno Decharme qu'il l'a fit démonter et transporter sur le lieu de tournage.









Présenté dans le cadre du Festival de Cannes, à Perspectives du Cinéma Français, ce film de 17 mn est une transposition moderne du célèbre conte de Cendrillon - une Cendrillon 'new look" comme aime le définir l'auteur. Ainsi ce n'est plus une fée bienveillante qui delivre Josette (Cendrillon bis) des multiples tâches ménagères la retenant à la maison le soir du bal, mais nos genies contemporains du nettoyage : le duo Monsieur Propre - la Mère Denis. Le premier libère une tornade blanche qui transforme la cuisine vétuste et poussièreuse en un ensemble composé d'appareils encastrables et de formica rutilant. La seconde se charge de passer à la machine à laver les haillons de la vedette pour en ressortir une robe en lamé d'un éclat eblouissant. Le bai masqué, quant à lui, n'a plus lieu dans cette sempiternelle demeure romanesque, mais à un concert rock, dans un palace galactique. Enfin, au prince charmant strupeux s'est substitué le chanteur du groupe, petit rocker à la gestuelle épileptique

lci, le dessin animé se mêle aux prises de vues réelles, la comédie musicale à la sciencefiction, le mélodrame bateau au gag publicitaire engendrant une fantaisie baroque des plus étonnantes. Bruno Decharme bouscule sans ménagement les conventions pour englober d'un trait les genres qui lui sont chers. Curieusement la publicité semble être élevée au rang de genre à part entière et acquiert un statut culturel que l'on a longtemps hésité à lui accorder. Dans La Fabuleuse Aventure de Josette elle est l'une des composantes les plus essentielles du récit. "La publicité, explique l'auteur, nous entoure et nous affecte inconsciemment tout comme le caractère fantastique du conte pouvait affecter inconsciemment les populations du passé. Ainsi mon film reste un conte mais utilise un langage qui nous est plus familier

Pour renforcer ce propos, il va sans dire qu'une esthétique "pub" était de rigueur. Un local loué à la Cartoucheria de Vincennes faisait office de studio et avait permis d'ériger de nombreux décors "kitch" et cela dans la configuration idéale. Ceci facilitait évidemment le travail de cadrages et d'éclairages, axés, eux aussi, sur le style publicitaire. De plus, une profusion d'effets visuels, souvent évités dans le court-métrage pour des raisons financières, viennent embellir ces images déjà fort sophistiquées, conférent au film une envergure peu commune. Le mérite en revient à Olivie Esmein, responsable des trucages, qui, sept mois durant, s'attela à la tâche avec, pour seul compagnon, son banc-titre. Qu'il s'agissa des personnages animés, du voyage de Josette dans l'espace, ou de la danse des souliers, aucune difficulté technique ne semblait refrénar cette volonté de produire des images d'un grand impact visuel. Il convient également, à ce stade, de citer Olivier Gillon qui a conçu et construit le somptueux Palace galactique. Son nom aura une sonorité familière pour les férus de marionnettes puisqu'il est l'auteur de Barbe Bleue, court-métraga d'animation quasiment inégalé à ce jour aussi bien sur le plan artistique que rechnique.

Si Bruno Decharme savait précisément ce qu'il voulait dès la conception de son film, il savait, avant tout, très bien s'entourer. Cela il en avait de nouveau fait la preuve dans le choix de son musicien qui, issu de la publicité (décidément), lui avait composé en un temps record des airs très variés allant du classique au jazz en passant par le rock et le funk, Mais, à ses qualités de recruteur il faut ajouter un don indéniable pour la réalisation. Il avait déjà eu l'occasion de se distinguer par le passe grâce à deux court-métrages : Chut l et L'extraordinaire ascension de Maurice Bellange et à un documentaire de 60 minutes sur Lourdes. Toutefois, pour La Fabuleuse Aventure de Josette, c'est surtout son expérience de cadreur sur des émissions de rock qui allait lui être d'un grand secours. Notamment pour la grandiose séquence finale où 400 figurants en delire se trémoussent au rythme d'une musique assourdissante. Filmant avec une facilité déconcertante les déplacements des musiciens et de la foule et maintenant le rythme par l'emploi de plans très decoupes, il parvient à recréer l'illusion d'un tournage à plusieurs caméras. Mais non satisfait de mettre à l'épreuve des enseignements glanés à la télévision, le réalisateur a couru le risque de tourner certains plans à la Louma, grue télécommandée, franchement déconseillée aux novices. Là encore Bruno Decharme s'en sort sans égratignures tirant merveilleusement parti des possibilités de l'appareil sans pour autant en

Mettre sur pied un film tel que celui-ci n'a, on sa l'imagine, pas été aisé. "Personne ne croyaît à mon projet au départ, confirme l'auteur. On me disait que je n'arriverais jamais à réaliser des scènes aussi complexes de façon suffisamment professionnelle. Et comble de malchance, le C.N.C. m'avait refusé la subvention. Avec Bernard Trémège nous nous sommes escrimés pendant un an à dénicher des fonds à droite et à gauche. Enfin, après toutes ces démarches, j'air encontré le producteur Ulysse Laugier (Producteur de Star Suburb), le seul à bien vouloir prendre en charge mon film. Sans son accord tout ça n'aurait jamais pu se faire". Apparemment il ne s'est pas trompé sur le potentiel du film puisque, outre son passage à Cannes, La Fabuleuse Aventure de Josette a réusa à obtenir une distribution en salle dans le circuit Gaumont pour la rentrée prochaine.

JEROME ROBERT

FICHE TECHNIQUE:

LA FABULEUSE AVENTURE DE JOSETTE, France - 1983 PR: Ulysse Laugier et Bernard Trémège, R: Bruno Decharme, PH: Jean-Jacques Bouhon, MUS: Maurice Leccaur, MONT: Sophie Tatischeff, DEC: Christian Siret, MAQ: Michèle Tassi, SFX: Olivier Esmein, MAQ: Olivier Gillon, DESSINS: Nicolas Spinga, Avec: Isabelle Guiard et Pierre Olivier Scotto.



LES FICELLES DE LA PUB

JEANS C-17

MAD MAX A LA SAUCE FRANÇAISE.

L'agence Oscar avait un tout petit budget pour realiser ce projet pourtant ambitieux : filmer des cascades directement inspirées de Mad Max et du Camion de la mort. Baser tout un film publicitaire sur un tel exercice technique et éviter que cela tourne au grotesque était déja une gageure en soi. Lorsque les moyens sont quasiment insuffisants pour en assurer l'exécution, les responsables se trouvent dans une situation franchement inconfortable Au départ, il avait été question de partir pour 'Australie, patrie du pilote de l'interceptor, voire les U.S.A. où les vastes etendues nivelées abondent. Mais, eu égard aux moyens disponibles, l'équipe dut bien vite déchanter Rester en France aurait été la solution la plus raisonnable si la date prevue pour la mise en branle du projet n'avait ête fixee en mi-decembre (l'agence voulait tout de même se payer le luxe d'un ciel bleu). En fin de compte, c'est dans une decharge municipale aux environs de Madrid, qu'a été repere un lieu convenable pour le tournage. Techniciens, comédiens et cascadeurs durent faire preuve de courage pour affronter les courants d'air odoriférants peu hospitaliers.

Le temps de tournage était, là encore, limite puisque tout devait être dans la boîte en moins de trois jours. Une journée supplémentaire a, par conséquent, ete necessaire pour la seule repétition des cascades de façon à éviter un retard sur le plan de travail. En outre, pendant le tournage, pour pallier au moindre incident technique, trois cameras braquaient en permanence leur objectif sur l'action L'équipe de cascadeurs avait fort à faire Engoncés dans des costumes en cuir cloutes et brandissant chaînes et matraques, ils se livraient à des acrobaties peu orthodoxes Alors que l'un d'eux prenait les airs en moto evitant de justesse un bolide en flammes, un autre se faisait traîner, bien maigre lui, sur la chaussee poussiereuse tout accroche qu'il était au pare-chocs du camion C-17. Un troisième encore s'agrippait sur le capot du même engin et assenait au chauffeur (sosie de Mel Gibson) des coups de chaîne en caoutchouc. Une voiture travelling suivait ce convoi exceptionnel transportant a son bord toute une meute de techniciens particulierement décides à ne pas être prives du spectacle Lorsque les cascades devenaient par trop



Des costumes et des personnages sortis tout droit de Mad Max 2.



Pour les cascades dangerauses des jets de fumee antourent la camion immobile et donnent une illusion de mouvement.





périlleuses, les véhicules restaient immobiles et les machinistes envoyaient dans le champ, à grand renfort de ventilateurs, d'imposants nuages de fumée et de poussière. Une simulation de mouvement était ainsi recreée à moindre risque

Ceux qui auront déjà vu cette publicité et les deux films qui l'ont inspirée, seront sans doute surpris d'apprendre que, parmi ses trois concepteurs se trouvent deux jeunes femmes (les temps changent, que voulez-vous). C'est d'ailleurs l'une d'elles, Catherine Dalsace, qui nous explique la genese de cette campagne

publicitaire.
"Les jeans C-17 venaient d'être lances sur le marché et ne bénéficiaient pas encore d'un renom ou d'une réputation. Il fallait absolument les associer à un mythe fort. De plus, le marche du jeans ne concerne pratiquement qu'une classe d'âge assez précise, relativement jeune. Notre scénario devait donc comporter des codes auxquels ces éventuels acheteurs seraient sensibles. Au regard du nombre d'entrées qu'ont réalise. Mad. Max. 1 et 2 et en raison du public auquel ces deux films s'adressent, nous nous sommes rapidement dec des.



Pour le plan ou Mel Gibson bis encarsse les coups de chaîne d'un agresseur, la caméra est installee sur une plateforme fuxée sur le camion,



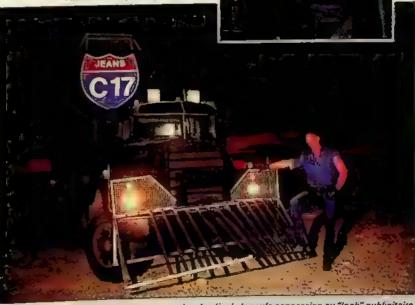
La chaîne en caoutchouc Attention à ne pas trop se reculer

L'adaptation d'une telle histoire nous permettait egalement de conferer au produit une image de durabilité. En somme, nous pouvions a montrer endurant toutes sortes d'epreuves. Dieu merci le client était d'accord pour que l'on "salisse" les jeans, ce qui est assez rare, nous evitant de montrer des loubards avec des jeans trop bleus ou trop bien repasses Parallelement, nous avons opte pour une image très "nature", sans les effets de style qui caracterisent habituellement la publicite Un décor desolé et poussièreux filme sous un eclairage cru correspondait mieux pour des Jeans. Nous voulions nous éloigner du style très aseptisé de VOGUE pour retrouver une ambiance de long-métrage La seule concession à cet engagement est le plan final ou les deux héros se réunissent devant le camion au coucher de soleil". Alors que les réalisateurs de cinema s'inspirent de plus en plus des qualités esthétiques de la publicite, les publicitaires, eux, samblent enfin vouloir s'en affranchir Pour adopter le style plus dépouillé du 7° Art A force de vouloir s'imiter, ces deux milieux ne se ressembleront sans doute jamais

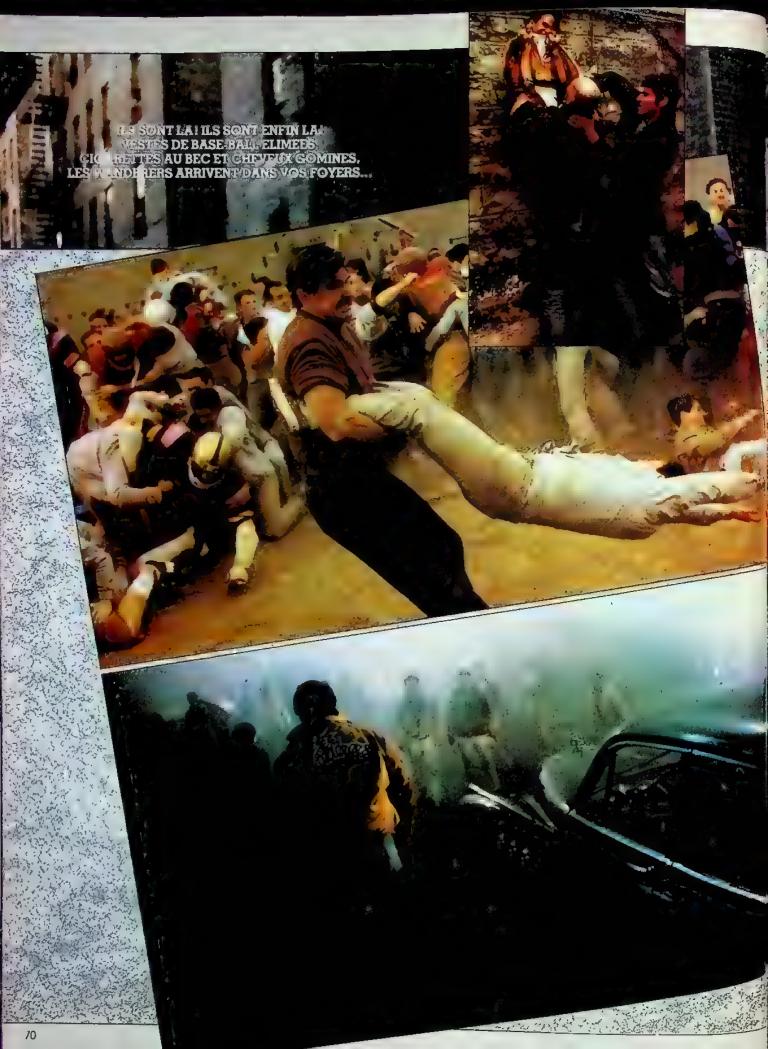
JEROME ROBERT

FICHE TECHNIQUE:

JEANS C-17. AGENCE: Oscar. CONCEPTION.
Catherine Dalsace, Isabelle Didner, Alain Ferny.
R: Marc Monnet. PH: V. Ivanov, PR: Major



Le plan final : la seule concession au "look" publicitaire.



(4/1)

Souvenez-vous! Il y a trois ans. La folie des films de bandes. Les pires loubards s'y affrontaient dans des batailles homériques, munis des armes blanches les plus redoutables Mais souvenez-vous aussi qu'il y a trois ans, le comité de censure veillait sec et que bien peu de ces films ont réussi à passer nos frontières. Et ceux qui y sont parvenus se sont bien souvent retrouves en miettes...

Néanmoins, au hasard des festivals les plus divers et des voyages à l'étranger il était possible de se taper la plupart des films du genre. Et incontestablement, devant chaque échec ou chaque réussite, un même titre re-venait toujours à l'esprit. Celui du meilleur film de bandes jamais realisé. Après le passage des Outsiders de Coppola, lui seul tiendra la distance. Vous avez deja devine, j'en 🐎 suis sûr, de quel film il s'agit (et le gros titre de cet article ne vous a sans doute pas gêne pour le faire I), mais laissez-moi lâcher son nom, juste pour le plaisir. Ce chef-d'œuvre WALK LIKE A MAN : donc, c'est Les Seigneurs

(BRONX, 1963

Le quartier est le même. Finalement, le Bronx ne change pas beaucoup avec les ans. Les rues ne sont pas moins pisseuses, les voitures moins déglinguées ou les foyers moins misérables. Mais 63, c'est l'époque du Rock n'Roll. De quoi égayer la gueule des zonards. Chaque bande a son nom et chaque nom son attirail.

Nos héros, ce sont les Wanderers. Pas vraiment lâches, mais pas vraiment bagarreurs non plus. Pas vraiment gosses, mais pas encore tout à fait adultes. A mi-chemin de tout en fait. Sans doute est-ce pour cela qu'ils se nomment eux-mêmes les Wanderers/les Errants (rien à voir avec le titre français une fois de plus (...). Pourtant chacun d'entre eux trouvera sa voie durant le film. Une voie plus ou moins intéressante suivant les propres erreurs ou les propres aspirations de chacun...

Les Wanderers, ils sont bien sûr très nom

breux, mais le film en suit principalement trois

Il v a Richie tout d'abord, il est plein d'ambition, courageux et intelligent mais... mais il a le malheur d'avoir une petite amie un peu trop accrochée à ses basques. Et par malheur, le père de cette petite amie est plutôt mafioso sur les bords. Le genre de mec à ne pas apprécier qu'on plaisante avec la virginite de sa fille.

ll y a ensuite Joey. Plutôt nerveux, mais pas exactement ce qu'on appelle un mec mus- 3 clé. Chez lui, c'est l'enfer. Son père est un ; culturiste bien phallo qui passe son temps à lui filer des raclées, et sa mère n'a rien à d envier en décrépitude aux pires nanas de Reiser. Alors dans ces conditions, on comprend que Joey ait toujours envie de se défouler. Malheureusement pour lui, son aspect quelque peu fluet ne correspond pas à vraiment à la fougue de son caractère.

Heureusement qu'un jour Perry survient pour le protéger. Perry, c'est un peu le garde







BIG GIRLS DON'T CRY:

Les Seigneurs ce n'est pourtant pas qu'un film de bandes. On s'y bat évidemment. On ne s'y ennuie pas une seconde sans doute. Mais à travers les conflits, les aventures et les déceptions des Wanderers, c'est toute l'histoire d'une certaine Amérique que brosse Kaufman. Celle de la gomina et des drive-in mais aussi celle du Viêt-nam et des débuts du Flower-Power, Emotion, émotion, Le Rock'n Roll agonise doucement et une prise de conscience de masse pointe le nez Celle d'une Amérique désillusionnée et sans espoir dans laquelle le Rock'n Roll et sa joyeuse insouciance n'ont rien à faire. Un peu comme si American Graffiti rencontrait Les Gens de la Pluie. La nostalgie est bel et bien là. Au point de nous faire regretter une époque que nous n'avons pas connue!

Faites-en l'expérience! Visionnez Les Seigneurs et demandez-vous si vous n'avez pas
pleuré durant l'extraordinaire séquence où,
alors que la bande son nous balance le sublime Stand By Me, Richie renoue avec sa
petite amie parmi une foule en pleurs qui
vient d'apprendre l'assassinat de Kennedy
Si vous ne chialez pas à ça, deux solutions:
soit vous êtes mort, soit, pire encore, vous
êtes un Ducky Boy...

C'est ça Les Seigneurs. Ça et encore plein d'autres choses, Sans doute l'un des films ;

qui ait le plus large éventail de sensations , qui soit. De la peur au rire, de la nostalgie à la tristesse et de l'exaltation à l'espoir, on y ressent tout. Et même l'amour devant les beaux yeux de Karen Allen...

NICOLAS BOUKRIEF.

FICHE TECHNIQUE:

LES SEIGNEURS (The Wanderers), U.S.A. 1979. PR . Martin Ransohoff, R : Philip Kaufman SC : Rose Kaufman et Philip Kaufman d'après le roman de Richard Price, PH Michael Chapman, DIR ART : Jay Moore MONT Ronald Roose, Stuart H Pappe MUS Smokey Robinson, The Champs, The Volumes, Chantays, The Surfaris, The Four Seasons, Contours, Isley Brothers, Dion, Lee Dorsey, The Angels, Shirelles, Ben E. King 113 mn. Avec Ken Wahl (Richie Gennaro), John Friedrich (Joey), Karen Allen (Nina), Toni Kalem (Despie Galasso), Alan Rosenberg (Turkey), Jim Youngs (Buddy), Tony Ganios (Perry la Guardia), Linda Manz (Peewee), William Andrews (Emilio), Erland Van Lidth de Jeude (Terror), Val Avery (Sharp, le prof), Dolph Sweet (Chubby Galasso), Michael Wright (Clinton Stitch), Burtt Harris (Sergent recruteur marines), Samm Art Williams (Roger), Dion Albanese (Teedy Wong), Olympia Dukatis (Mere de Joey), George Meralle (Peppy Dio) DIST VIDEO : VIP, en v f Bonne duplication





L'INVASION DES PROFANATEURS:

Tant qu'on y est, revenons sur le précédent film de Philip Kaufman, *Invasion of the Body* Snatchers, remake du film de Siegel du même nom

Il s'agit la d'un pod movie. Vous savez, ces petits films de S.F. qui ont surgi à foison durant les années cinquante et durant lesquels un heros, le plus souvent solitaire, voit peu à peu son univers quotidien basculer. Ses concitoyens deviennent bizarres. Tout porte à croire que quelque chose a changé. Que nen n'est comme avant. En genéral, ce sont des extra terrestres qui ont fait le coup. Bref, c'est le genre de films dont vous sortez en jetant autour de vous des regards inquiets. "Et si tous ces gens étaient des sales. Martiens dequisés?"

Le film de Siegel déchaîna lors de sa sortie de vives controverses : film anti-rouges ou, au contraire, film dénonçant les abus du Mac Carthysme? Aujourd'hui encore, difficile de

Pour être sorti lors d'une période bien moins troublee, le remake de Kaufman est bien plus "serein". Point d'allusions à un éventuel peni rouge mais un discours, plus libéral et même un peu bab, sur la déshumanisation des villes L'intérêt primordial du film réside en fait. au-delà de ses scenes de dialogues quelque peu longuettes, dans son climat. Avec l'aide du maguilleur Tom Burman (Cat People, La Pluie du Diable) et du chef-op Michael Chapman (La plupart des Scorcese et... Les Seigneurs), Kaufman réussit à créer un univers réellement parano où le plus petit figurant a des airs d'envahisseur. On flippe, on flippe Faut que j'arrête là, ces sales Martiens de flics viennent m'embarquer pour avoir eliminé ma sale Martienne de petite amie, Adieu les gars. Faites gaffe! lis sont par NICOLAS BOUKRIEF

FICHE TECHNIQUE

E'INVASION DES PROFANATEURS (Invasion of the Body Snatchers) U.S. A. 1978. "United Arlists" PR. Robert H. Solo. R. Philip. Kaufman SC.- W.D. Richter d'apres le roman de Jack Finney The Body Snatchers (Graines d'Epouvante) PH. Michael Chapman, MUSDenny Zeitlin DEC. "Charles Roscon, Doug Von Koss MAO. Tom Burman, Edouard Henriques SFX.- Dell'Albeaume, Buss Hessey MONT Douglas Stewart. 115 min. Avec. Donald. Sutherland (Matthew Bennell), Brooke Adams (Elizabeth Driscoll), Leonard Nirmoy (In David Kribner), Veronica Cartwright, (Nancy Bellicec), Jeff Goldblum (Jack Bellicec), Art Hindle (Geoffrey), Kevin McCarthy (L'homme qui fult), Don Siegel (Le chauffeur de taxi), Hose Kaufman (La femme outragee). DIST VIDEO Warner Home Video, en vil Tres bonne displication.

VICE SQUAD Descente aux Enfers

Los Angeles by night. Les trottoirs luisants de pluie s'animent : c'est la faune des basfonds qui sort de ses innombrables tanières. Prostituées, maquereaux, dealers, cinglés, clochards, mendiants, bourgeois qui s'encanaillent et épaves humaines de toutes sortes... Dans la boue des néons, certains se vautrent dans cette fange chamarrée, et d'autres luttent désespérément pour y échapper. Au milieu de ce labyrinthe de plaisir et de douleur, de dépravation et de soumission, des chasseurs rôdent comme dans une

Ce sont les flics, les pauvres salauds chargés de veiller à limiter les dégâts dans cette foire d'empoigne. On ne peut pas les blâmer d'essayer toutes les ficelles pour coincer leurs proies : prostituées malchanceuses ou petits junkies trop fragiles qui finiront au poste pour une nuit de cauchemar. C'est pas ça qui 'endiguera la criminalité" comme disent parfois les officiels. Mais si on ne se préoccupe pas de faire ce qu'on peut, au jour le jour, pour empêcher la boue de tout envahir,

le combat est perdu d'avance.

Même pour les flics de Los Angeles, l'occasion de se heurter à un vrai fou dangereux est rare. La vie nocturne se déroule presque calmement, sordide et routinière. Un peu comme celle d'une gagneuse qui, passe après passe, vit sans sourciller une humiliation dont le schéma se répète à l'infini. L'habitude du vice..

Vice Squad mérite bien son titre français. C'est une descente aux enfers comme on en a rarement vu. Seul Cruising de Friedkin atteint une telle violence dans sa vision d'un univers ravagė. Il n'y a dans Vice Squad aucune concession, aucune complaisance non plus. Simplement la lucidité aride que le sujet imposait : si on tient là un grand film, c'est par sa franchise brutale.

l'action est centrée sur trois personnages : Princesse, la maman tendre qui se transforme en putain aguicheuse une fois sa fillette partie chez grand-mère; Ramrod, le mac halluciné, sadique prêt à tout, qui travaille les femmes à coups de cintre; Walsh, le flic cynique et presque mécanique dans sa volonté de détruire le mal. En fait, dit comme ca, on croirait la Balance : pas étonnant, puisqu'il est bien connu que les cinéastes français ont toujours essayé de copier les américains. Évidemment la difference est là : on a la classe où on ne l'a pas

La classe, Gary Sherman en a à revendre. Après son Réincarnations, adore par beaucoup, il execute ici un remarquable exercice de style. Vice Squad est un des films les plus cradingues qui soient; c'est aussi un polar d'une cohérence et d'une rigueur parfaites Ce parcours ponctué d'explosions de violence au cœur d'un monde nocturne cauchemardesque réussit à impliquer totale ment le spectateur. Tout est crédible, palpable, réel. Vrai.

Les decors, bars aux éclairages rouges et verts, motels crasseux, commissariats encombrés et surchauffés, rues sinistres ou bondees. Les personnages, filles des rues pitoyables, dévorées par le système et l'hypocrisie de la societé, loubards homos bardés de cuir et revendeurs d'armes, indicateurs et receleurs, specialistes des voitures

volées ou de drogue. Les actions, toujours motivées par la nécessité de survivre dans cette nuit infernale...

Wings Hauser est la première grande révéla. tion de Vice Squad. Son interprétation de la chanson du générique, "Neon Slime", est à l'image de sa performance en Ramrod : brutal, choquant, déséquilibré, agressif et ny. pernerveux. Un être imprévisible, cruel, qui bouge d'instinct, sans raisonner. Depuis, on a revu Wings Hauser dans Deadly Force, un polar qui le voyait devenu flic, un peu décevant car plus conventionnel. La seconde, c'est Season Hubley, percutante Princesse. On l'avait vue dans New York 1997 (normal, c'est madame Kurt Russell) se faire, bouffer par les rats humains. On la découvre ici ravissante, émouvante, sexy, féroce et énergique. Les porte-jarretelles de Season Hubley, ses dentelles noires, ses bas et ses "nighties"... S'il n'y avait que ça, Vice Squad serait déjà un sommet, alors.

DOUG HEADLINE

FICHE TECHNIQUE:

DESCENTE AUX ENFERS (Vice Squad), USA 1982. Avco Embassy, PR : Brian Frankist, Sandy Howard, Frank Capra, Jr. R : Gary Sherman, SC: Sandy Howard, Kenneth Peter, Vincent O'Neal PH: John Alcott MUS: divers 95'. Distribue en vidéo par Polygram, V.F. Duplication impeccable. Avec Season Hubley (Princesse), Gary Swanson (Tom Walsh), Wings Hauser (Ramrod), Pepe Serna (Pete Mendez), Beverly Todd (Louise Williams), Joseph Di Giroloma (Kowalski), Nina Blackwood (Ginger), Sidana Bobatoon (Dixie), Lydia Lei (Coco), Kelly Piper (Blue Chip), Maurice Emmanuel, Wayne Hackett

LE VOYEUR voyons voir!

17日本は日本のから、日本の日本の

Cette nuit là, dans la rue déserte et à peine éclairée où Dora racolait ses clients, un homme bien particulier s'est présenté à elle. Si particulier qu'elle y a laissé sa peau! Fallait pas mettre une robe si rouge et si voyante /...

C'est effectivement sur le meurtre d'une pu-tain que débute *Le Voyeur*. Rien de très original là-dedans me direz-vous, la mémoire encombrée des pires psycho-killers. Mais attendez! Le tueur en question est un voyeur, un dingue de l'observation. Il filme tout. Et ce premier meurtre, c'est dans l'objectif de sa

caméra que nous l'avons vul...

Cet homme, c'est Mark Lewis. Il est éclairagiste dans un studio de cinéma et, ne serait cette petite caméra qu'il trimbale partout accrochée à son épaule, rien dans sa mise soignée ou son physique angelique ne pourrait donner à penser qu'il est psychopate. Pourtant, Mark Lewis ne vit que pour voir. Tout voir. Et particulièrement la Peur. Et pour (a) voir la Peur dans son objectif, il n a qu'une solution : a provoquer. Voilà pourquoi il a dissimulé un stylet dans un des pieds de sa caméra. Effrayer ses victimes et les filmer au moment même de leur agonie, quel pied ! (II a osé! Il a osé! NDLR).

Chez lui, tout est consacré au culte de l'Image. Il passe son temps dans son immense labo, à visionner revisionner les films de sa vie. Ceux qu'il a lui-même tournés et... ceux que son père a tournés...

Car cette folie du voyeurisme, c'est à son père que Mark la doit. Ce scientifique sans scrupules a lui aussi passé son temps à étudier, observer. Et c'est sur son propre fils qu'il a fait ses expériences. Des nuits durant, il n'a cessé de l'effrayer pour pouvoir filmer sa peur. Le filmer et le filmer encore. Partout Même au chevet du cadavre de sa mère...

Histoire d'éclairer un peu le film, je vous glisse un petit renseignement : C'est Michael Powell lui-même qui joue le rôle du père de Mark. C'est lui qui, le premier, est atteint de voyeurisme et c'est lui qui, pour son 9º anniversaire, a offert à son fils... une caméra l

Vous aurez compris que Le Voyeur est loin d'être un film innocent et qu'il pousse bien sa réflexion là où son sujet devait la conduire. Implication de chacun des personnages qui tour à tour s'observent, s'espionnent. Implication du metteur en scène qui s'octroie le rôle du père, du malade le plus atteint. Implication du spectateur qui voit ce qu'il veut bien voir et se délecte des actes de Mark. Personnages, acteurs, réalisateurs, spectateurs, tous des voyeurs...

Dans les extraordinaires décors de Arthur Lawson et Ivor Beddoes qui, eux aussi, jouent sans cesse sur l'illusion et le mystère révélé, dans ces décors malins, baignes par les couleurs flamboyantes du grand chef-op Otto Heller, les personnages se cherchent, se croisent et s'observent pour être finalement confrontés à leur propre image, à leur propre vérité de voyeur.

Tout dans le film de Michael Powell tient lieu d'écran.

Fenêtres, miroirs, vîseur, écran réel même, l'image explose et se redéfinie selon une technique du "cadre dans le cadre" plus tard utilisée par Godard et, plus intelligemment,

par De Palma. Le Voyeur est, sans aucun doute, l'un des plus parfaits jeux de cachecache, l'une des plus habiles réflexions sur le faux-semblant et la verité révélée que nous aient offert 90 ans de cinéma. Je vous jure qu'on s'y perd. Difficile en effet durant une première vision de jouer les interlos et de preserver son statut de spectateur

Mais au fait, de spectateur ou de voyeur?...
NICOLAS BOUKRIEF

FICHE TECHNIQUE:

LE VOYEUR (Peeping Torn), 1959, G.B. R. Michael Powell, SC: Léo Marks, PH: Otto Heller (Eastmancolor), MUS : Brian Easdale MONT: Noreen Ackland DIR ART: Arthur Lawson DEC : Ivor Beddoes, MAQ . Bili Partleton CHOR : Wally Scott, 104 mn, Avec Carl Boehm (Mark Lewis), Moira Shearer (Vivian), Anna Massey (Helen Stephens), Maxime Audley (Mme Stephens), Esmond Knight (Arthur Baden), Martin Miller (le Dr. Rosen), Jack Watson (L'Inspecteur Gregg). Nigel Davenport (Le Serpent Miller), Michael Powell (Le professeur Lewis), DIST VIDEO Thorn Emi. Alors attention: La Duplication est impaccable et surtout le film est en v.o.









PIEGE NAZI POUR 7 ESPIONS Nazi dans le Rétro

Quelle redécouverte réjouissante! Distribuée il y a une bonne dizaine d'an-nées dans le circuit étriqué réservé aux productions de second rayon comme on dit (ces films fauchés et éphémères qui font postillonner de joie le bon Dan Brady), cette curiosité italo-espagnole renferme des trésors. Oui, d'authentiques trésors:

Le scénario délirant, bourré de citations d'Edgar Poe et des *Chasses du Comte* Zaroff de Schoedsack et Pichel, n'en est pas un des moindres. Un officier allemand qui n'accepte pas 3 ans après, que le lli* Reich ait perdu la guerre, kidnappe 7 anciens espions alliés de nationalités diverses. Retranché dans un château-fort îsolé, et assisté d'une maigre douzaine de soldats spectraux, il a décidé de supprimer tous ceux qui n'ont pas hésité autrefois à entraver le succès de la Grande Allemagne. Un par un, au cours de 7 pro-chaines nuîts, les "invités" tomberont Comme tous les nazis illuminés des bons films de guerre, il n'est pas complètement rascal (plutôt raffiné mê me...), puisqu'avant chaque mise à mort, il révèle au malheureux élu un détail susceptible de le sauver... N'empêche qu'au début, les victimes affolées se font réellement piéger, et meurent irrémédiablement. Mais voilà que le petit Von Stroheim tombe amoureux d'une belle espionne nordique, pourtant condamnée elle aussi. Bouleversera-telle son plan diabolique?

NOTE 5 27

これとういれるべているの

1

N.

Et voilà. Pendant 1 h 30 - c'est fou ce que ça motive les gens d'attendre la mort - vont se succéder sans relâche : poursuites effrénées, tentatives d'évasion, complots sournois, engueulades en huis-clos, trahisons, etc. Le tout ponctué de gags involontaires irrésisti-bles, provoqués la plupart du temps par les inénarrables sbires du nazi, qui claquent rituellement des machoires et

DISTRIBUTION HOLLYWOOD BOULEVARD

des talons à chaque fin de réplique et inventent des stratagemes fous pour décourager toute tentative de fuite (entre autres, chanter dignement Lily Marlène au télephone pour brouiller une communication entre un des espions et l'extérieur !!).

Doucement les basses quand même, car le metteur en scene irvin Jacobs (ou Jacob, y'a les 2 au générique!), maîtrise bien les lieux de l'intrique, et manipule ses personnages comme des pions de Cluedo (et un passage secret! Et 2 escaliers derobés!). Et puis l'air de



rien, avec ses jeux d'ombres et ses cadrages tout de travers, qui coincent les espions dans des poses angoissées, il instaure même un climat assez étrange. Quant à la poursuite nocturne où nazi, armé d'un arc comme son ancêtre Zaroff, poursuit avec ses dogues un des fuyards, elle constitue ma foi, un petri morceau de bravoure étonnant de virtuosité (plans du chasseur en contrejour violet, travellings échevelés). Evitons donc de jouer les potaches snobinards, et au lieu de ricaner narquoisement devant les personnages archi-stéréotypés (le français dragueur, l'anglais efféminé) ou les invraisemblances criardes du scénario (avec tout ce dont ils disposent dans le château, les es-pions auraient pu s'évader en 10 minutes...!), rendons plutôt hommage à ce spectacle d'un autre âge, à cette alchi-mie miraculeuse d'images impensables

Grace à cet acharnement naîf à échafauder cette aventure hautement improbable et à relier le plus tranquillement du monde les événements les plus inattendus, les auteurs ont abouti à une sorte de collège surréeliste, poétique et irrationnel même. Un puzzle détonant, qui déchaîne dans le plus produce aparte le plus produce aparte le plus produce aparte le plus produce de la le pl grande anarchie l'imagination, le rire, la peur. Un grand rendez-vous de l'impossible où s'enchevêtrent les images les plus délirantes ; un nazi triste errant dans les couloirs à la recherche d'une guerre qui n'existe plus, des scouts de

passage encore plus ravagès que ceux de Gotlib, chassant le crocodile dans les rivières du coin, et des pompiers presses débarquant de nulle part 30 secondes après l'incendie des 2 fagots déposes par les espions sur les remparts du château.

C'est somme toute une sorte de rêve qu'on vient de revivre. Un de ces rèves disparates qu'on faisait mômes, après avoir digéré notre ration de feuilletons télé: où n'importe quoi pouvait se passer

Pour une fois que ca a vraiment lieu, ne vous gênez surtout pas..

FRANÇOIS COGNARD

FICHE TECHNIQUE

PIEGE NAZI POUR 7 ESPIONS Italie/Espagne "Centro Films" (Rome), "Castilla Cinematographica Cooperation" (Madrid) R: Irvin Jacobs SC . Mario Amendola, Antonio Roman, d'après une idée d'Invi Jacobs PH. José Aguajo MUS Lallo Gori, DEC . Augusta Lega CAMERA Aristide Massacessi, alias Joe D Amato (out, out!), SFX Efrade Titi 90 mn. Avec Eduardo Farjardo (le nazi), Mirco Ellis, Mila Stanic, Max Poly (non, pas à Venise...), Bob Johnson (Ben voyons!), DIST - Ciné 7 en V.F. Bonne duplication

LA VENGEANCE D'HERCULE le culturisme militont

Vittorio Cottafavi a eu son heure de gloire. Un jour, quelques rats de cinémathèque se sont apercus que ce monsieur faisait en Italie un travail très, très intéressant. Il n'en fallart guère plus pour qu'un de ces mouvements de snobisme dont seul Paris a le secret encense Cottafavi et en fasse un cinéaste important. On le sacre grand réalisateur de mélos, on lui consacre des cycles C'est le délire.

Mais pour une fois, le jeu en valait la chandelle et Cottafavi méritait bien tous ces éloges. Cela faisait même bien 15 ans déjà, que les vieux habitués des cinés populaires savaient a quoi s'en tenir quant au réalisateur de bien des grands films qui hantaient leur mémoire.



Cottafavi, c'est Hercule à la conquête de l'Atlantide, l'un des meilleurs péplums italiens des années soixante, Cottafavi, c'est un cinéma populaire hyper-concerté et politiquement très orienté. Cottafavi enfin, c'est un cinéaste au lyrisme sans égal qui a su donner au péplum une qualité et une richesse que bien peu de cinéastes avaient su lui conférer.

La Vengeance d'Hercule, à défaut d'être le meilleur de ses peplums (Et ce, par la faute d'effets spéciaux d'une rare indigence) n'en reste pas moins le

plus interessant.

Pour le spectateur éclairé, le parcours initiatique d'Hercule et sa révolte contre les Dieux, peuvent se lire d'une façon toute politique. Ou comment l'homme peut prendre en charge son destin, se révolter contre ses maîtres et acquérir le moyen de les vaincre... Je le sais. Vous vous moquez d'une telle lecture pour ce qui ne reste à vos yeux qu'un film ringard italien. Mais ne riez pas trop tôt, vous pourriez vous retrouver plus bête qu'Hercule. Et ça,

c'est finalement un sort que, j'en suis

sûr, vous trouvez peu enviable

NICOLAS BOUKRIEF E

FICHE TECHNIQUE ·

LA VENGEANCE D'HERCULE (La Vendetta di Ercole) It/Fr. 1960 PR Robert De Nesle, R : Vittorio Cottalav SC. : Marcetto Baldi PH · Alsio Contini SC.: Marcetro Baidi Pri - Misio Guinni MUS Alessandra Derev tski 88 mn Avec - Mark Forrest (Hercufel, Broderick Crawford (Maciste), Gaby Andre (Eurithos), Philipe Ersant (Illio), Leonora Control Marcha Guida (Fundia). Ruffo (Théa), Wandisa Guida (Euridia). DIST VIDEO Delta Video Diffusion en v.f. Très bonne duplication

LE CANARDEUR



Imaginez le choc des premières images : l'inspecteur Harry dans le costume étriqué d'un pasteur de campagne - III - Heureusement, la giclée du gros calibre qui vient troubler notre stupéfaction et le pieux recueillement des paroissiens nous rassure. Non, la Sainte Bible n'a pas complètement changé notre homme. Fi de prêchi



prècha, dans la poursuite qui s'engage on reconnaît les méchants, ce coup-ci CLINT EASTWOOD a tourné sa veste du côté des hors-la-loi. Inutile de vous détailler l'histoire, sachez que le scénario est simpliste mais bourré d'idées. Refaire deux fois le même périlleux hold-up dans la même forteresse, la Montana blindée, c'est du jamais fait. du jamais vu. Alors, comme dit le terrifiant mais parodique George Kennedy: "Arrêtez vos branlettes et enfilez vos chaussettes" :La ballade effrénée que nous propose le duo de choc Clint Eastwood "La Foudre" et Jeff Bridges "P.ed Leger" a une odeur de soufre. Si le titre français frise le ridicule, il ne ment pas : ÇA CANARDE i Le goût du risque est la qualité première de Clint Eastwood. Alors qu'il est une des plus fortes recettes du Box-Office, il s'offre l'audace de s'abandonner entre les mains d'un débutant nommé MICHAEL CIMINO, à qui il permet de signer son premier film. Ce petit doué au QI cinématographique hypertrophié, Clint l'a remarque sur le tournage de son film precédent, Magnum Force, Cimino y était co-scénariste avec John Milius Dans Le Canardeur, Michael Cimino expose son savoir faire de cinéaste scénariste (qui trouvera son apogée dans Voyage au bout de l'enfer et La Porte du Paradis) : efficacité des cadres et du montage, personnages sensiblement observés, excellente direction d'acteurs, choix des decors... Ce film travesti en thriller est avant tout un road-movie, l'errance d'un loup et d'un agneau déglingués. Un regard attachant sur l'amitié où l'humour parfo's burlesque des situations ne parvient pas à dissimuler les blessures des personnages. Emotion lacrimale

garantie en fin de film.
Face à un Clint Eastwood qui n'hésite
pas à jouer les handicaps (une patte
foile et des rides), il y à celui que je
place en tête de sa génération: JEFF
BRIDGES (La dernière séance, Fat City,
King Kong, Staty Hungry etc...). Clint
lui laisse genéreusement la part belle,
Jeff en profite pour faire un numéro

d'acteur étonnant

GAILLAC-MORGUE

FICHE TECHNIQUE:

LE CANARDEUR "Thunderbolt and Lightfoot" U.S.A. 1974 Malpass Cy United Artits R., Michael Cimino, SC: Michael Cimino, PH: Frenk Stanley Avec: Cf nt Eastwood, Jeff Bridges, George Kennady, Distribué en France par Warner Home Vidéo, V.F. Durés approx., 110 mn.

SERIES B

Récupérant le succès d'Eddy Mitchell et Gérard Jourd'hui avec laur "Dernière séance". les éditeurs vidéo lancent des collections de films américains anciens de série A ou B. Excelente idée, les amis. Seulement, faudrit voir à contrôler un peu le résultat à l'arrivée.

Cinéthèque diffuse une collection dirigée par le grand Eddy en personne. On y retrouve des grands classiques de Wayne (L'homme tranquille, La Chevauchée fantastique), Astaire (Swing Time, Top Hatl, ou Mitchum (Angel Face et Macao) on en reparlera, ça vaut le coup. Et puis aussi quelques films un peu moins géniaux (Les Diables de Guadalcanal, Le Poney Rouge) mais qui méritent le détour. Pour le moment, la collection démarre très fort! Pourvu que ça dure.



Et SVP lance sous le titre "Vidéo Succes" une collection se voulant axée sur les series B et les "bons vieux films d'antan". Là, c'est un peu plus la joie de la surprise. Jusqu'ici, les meilleurs titres annoncés ne sont pas encore disponibles (des Allan Dwan avec John Payne et Ronald Reagan, un Tourneur avec Glenn Ford, etc. Un régal à venir!), Mais on a tout de même pu voir Le Fils de l'Aigle Noir, un film Italien des années soixante avec Edwige Fenech (mais oui, vous savez, la Toubib de ces comédies si raffinées...) qui à peu de choses près raconte les misères de Zorro chez le tsar.

On se demande vraiment ce que ça vient faire dans cette collection : et d'ailleurs, y en a pas mal d'autres du même genre qui se sont glissés au milieu des superbes séries B américaines. Un western italien, deux comédies rinoardes, un giallo, j'en passe

dies ringardes, un giallo, j'en passe Le saul série B vrai de vrai, 100 % certifié made in USA, que j'ai vu pour l'instant, c'est Tripoli. De la série B à l'état pur : situations parfois convenues, clichés délicieux, et souvent, trouvailles de scénario irrésistibles

ches delicteut, et abreta, et abreta de scénario irrésistibles
Digne d'être exposé dans un carnaval aux bizarreries, ce film est l'œuvre d'un illustre méconnu, Will Price (aucun rapport avec Vincent). On y raconte le périple de troupes américaines (les premiers "Marines" à travers le désert de Libye, jusqu'à la ville fortifiée qui donne son nom au film. Il y a là-dessous une sombre histoire de rivalité entre frères pour la domination du royaume. Le méchant s'appelle le Pacha Achmed. Howard De Silva, barman généreux du Poison de Billy Wilder et ennemi juré de Gary Cooper dans Unconquered, incarne un mercenaire grec, le capitaine Démétrios, tout

équipé avec costume d'evzone, pantalon bouffant à la zouave, petit gilet rouge brodé, et béret typique.

Le heros, c'est John Payne, acteur formidable, surtout chez Allan Dwan (dans les westerns: Tennesse's partner ou Quatre étranges cavaliers, surtout en héros un peu louche dans Deux rouquines dans la bagarrel, mais aussi dans des films de série A, mélos (Voyage Sentimental, le Fil du Rasoir) par exemple. Là il joue le Lieutenant O'Bannon, un rien frondeur, plein d'allant, serieux mais toujours le mot pour rire avec ses soldats. Y a aussi Maureen O'Hara, la plus belle rousse de Hollywood, l'égerie de John Ford, mon amour de jeunesse.

Elle embrasse le rôle d'une comtesse française, Sheila d'Ameau (tri parles comme ça lui va l). Au debut elle manifeste du mépris à l'égard du lieutenant américain, puis de la haine, enfin, après quelques bonnes griffures, gifles, et fessees échangées de part et d'autre, elle tombe dans les bras du militaire, éperdue et ravie. Rien que de vous le raconter, ca me fait noder.

vous le raconter, ça me fait ngoler. Eh our, voilà un film aujourd'hui devenu extraordinaire : photo signee James Wong Howe, opérateur de Ford encore, et inventeur du Noir et Blanc dans ce qu'il avait de plus somptueux; script écrit avec le chic et la hâte caracteristiques des studios, (ici Paramount) plein de gags et d'émotion; acteurs qui visiblement se marrent pendant le tournage; des tas de figurants et des paysages de rève.

Ben vous me croirez si vous voulez, mais vers 1950-1955, tout ça n'avait rien d'extraordinaire. D'ailleurs on appelle ça sene B parce que c'était monnaie courante à l'époque. On pouvait en voir dix par semaine, des films



comme ça. Aventures et épopées, grands espaces, chevauchées, poursuites, batailles, bagarres, baisers enflammés, eaux bleues du Pacifique et prairies vertes, winchesters, gants de cuir, uniformes, romances, dangers... Et ceci me rapelle la scène finale de Tripoli où, après s'être déguisé en arabe, avoir conquis la ville, posé le drepeau étoilé au sommet du palais, et occis des tas de musulmans patibulaires, John Payne se retrouve perché sur une poutrelle au milieu des ruines. Et alors, au moment où les troupes américaines font leur entrée triomphale dans la ville...

Vous croyiez quand même pas que j'allais vous révéler la fin, non?

DOUG READUNE

LA DAME ROUGE TUA 7 FOIS



La vidéo semble bien être un nouvel espoir pour la diffusion des «giallos». Chaque petite boîte a son ou ses patits thrillers italiens, bien violents et bien sympas. Un grand nombre d'entre eux sont pourtant sans réel intérêt

Tel n'est pas le cas de cette Dame Rouge tua 7 fois dont le titre, à lui seul. résume les qualités. La Dame Rouge pour le côté onirique, voire même conte de fée, du film qui aboutit à une séquence d'inondation finale tout à fait remarquable. Et le tua 7 fois pour ses meurtres, ses mises à mort tant attendus. Elles sont particulièrement soignees ici, atteignant parfois même une intensité dans le sadisme qu'on eut pu prêter qu'à un Argento ou un Bava. A cet égard, il convient de citer lci la séquence où une aliénée, s'é-chappant de l'asile est tout à coup .. Mais qu'est-ce qui m'arrive? J'allais vous dévoiler qui est l'assassin. Car je le sais, moi. Et vous, le saurez-vous un iour?

NICOLAS BOUKRIEF

FICHE TECHNIQUE

LA DAME ROUGE TUA SEPT FOIS
(La Dama Rossa uccide sette volte)
1972 It./Air. Ret SC: Emilio P. Maragha
MUS. Bruno Nicolai 90 mm.
Avec: Barbara Bouchet, Ugo Pagliai,
Marina Maifatti, Sybil Danning, Maria
Pia Giancaro OIST VIDEO. Succès
Vidèo, en v.f. Duplication moyenne



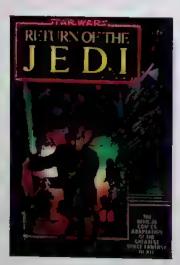
BD

MARVEL SUPER SPECIAL N° 27 RETURN OF THE JEDI

Adapté du troisième tome de la "Guerre des Étoiles" par Marvel Comic Groups, "Return of the Jedi" est dessiné par Al Williamson. 64 pages couleurs d'aventures fantastiques, de combats, et de révélations attendus par tout fan de Star Wars. Mais peut-être un peu trop de choses à la fois, à vous de juger. Ne comptez pas sur nous pour vous divulguer les secrets...

C'est Al Williamson qui dessina les adaptations de "La guerre des étoiles", "l'Empire "contre-attaque" (parus en France chez Lug) et "Blade Runner". Il "l'Empire .contre-attaque" récidive en compagnie de son encreur habituel pour ce genre de récits, Carlos Garzon. Depuis les années 50 la patte de A.W. ne s'est pas réellement ameliorée. Tout le monde sera d'accord pour dire qu'en fait ses meilleurs œuvres datent des E.C. Comics (de 1952 à 1955, rééditées dans la collection Xanadu aux Humanoïdes associés) lci le dessin est inférieur à celui des deux autres tomes de la trilogie. Il faut mettre à son actif le fait que Tom Palmer et Ron Frenz ont aidé Garzon pour l'encrage. Williamson ayant toujours eu des problèmes pour dessiner le même personnages dans deux cases différentes, trois encreurs, c'est trop.

Mais Williamson restera un grand dessinateur et ce n'est pas un Ron Frenz qui m'empèchera d'acheter ses BDI (Album paraître aux Editions Lug).



PARTIE DE CHASSE Enki Bilal/Pierre Christin Dargaud Editeur,

Bilal étant avant tout un illustrateur, il y a assez peu de mouvement dans ses bandes, il ne peut donc que trouver avantage à illustrer un scénario austère et aussi littéraire que celui de Pierre Christin (romancier de SF déjà confirmé). Son dessin rend à merveille les états d'âme des personnages et fait exactement ressortir la psychologie de chacun des protagonistes du drame qu'il met en images. Voilà! c'est un artiste dramatique. Il illustre un théâtre, qu'il soit au présent ou d'anticipation, où tout est tragedie et symbole. Ici, le train, le faucon, l'ours, les échecs... Mais surtout le sang, du reste évident dans une partie de chasse. Partie qui réunit en Pologne les principaux idéologues des pays communistes de l'Est, et au cours de laquelle l'un d'entre eux doit être exécute pour servir la cause supérieure du Parti.

Cet album se lit comme un roman et présente une critique assez forte de l'idéologie totalitaire. Les évocations historiques servent de toile de fond au recrt, soutenu autant par les couleurs que la beaute du trait.

Sur quatre-vingts pages il se confirme, par la force et le talent, que Bilal est devenu un des artistes de premier plan de la bande dessinée, l'égal des plus grands et un des créateurs les plus originaux avec Moebius.

MISSION APOCALYPSE

Les Aventures de Buck Danny Hachette

Scramble! Tout le monde en l'air! Vite! à vos "jets" ! Car, le colonel Danny n'est pas mort comme le craignaient ses lecteurs, après la mort de son illustrateur Victor Hubinon, et le revoila dans une nouvelle aventure à sa mesure : une organisation terroriste internationale veut faire sauter tous ensemble les grands de ce monde lors de leur prochaine conférence au sommet, en leur lançant une bombe H volée, d'un jet volé (à Buck Danny ! Gosh ! ces rascals ne reculent devant rien () Francis Bergése qui prend la reléve n'est pas Hubinon, mais c'est un bon élève, le dessin est plus figé et plus pinaillé mais on retrouve exactement la même ambiance et les mêmes decors que dans les albums precedents. ce qui, avec un dessinateur à la hauteur, ne risquait pas de manquer puisque c'est J.M. Charlier, scenariste des quarante précédentes aventures qui assure la continuité et les célèbres dialogues stéréotypes qui faisaient la joie des lecteurs de la série. "Hell I plus aucun espoir de rentrer à présent l Je n'ai plus assez de carburant1 - Pour l'amour du ciel, Lake S, répondez l'allo l mon Dieu! Sonny ne répond plus!". Tucson en fait plus, Tumbler en fait moins (ce qui frise l'exploit!), mais le scénario est assez captivant et l'histoire est à suivre dans "Les Pilotes de l'Enfer", le prochain épisode.

"Colonel Danny, j'ai à vous transmettre à vous et à vos hommes les félicitations les plus vives du Congrès américain et de l'ONU pour le magnifique travail que votre Squadron a accompli. Votre groupe sera cité à l'ordre de l'US Navy..."

Signalons par la même occasion la parution en album relié, chez Dupuis, des trois premières aventures de Buck Danny dans la guerre du Pacrique, avec en supplément un des premiers travaux du tandem Charlier-Hubinon, "L'agonie du Bismarck" un inedit de douze pages.

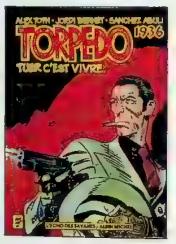
TORPEDO 1936

Etats-Unis, les années 30, pour lui "tuer c'est vivre".

Cinq histoires de ce tueur implacable qui pour 1000 \$ tuerait son père. Magnifiquement illustré par deux grands dessinateurs américains, Alex Toth (2 nouvelles) et Jordi Bernet (les trois autres), sur un scenario magnifiquement enlevé de Sanchez Abuli, qui retrouve la véritable ambiance série noire revendiquee, en vain, par beaucoup de scenaristes européens

Un grand album paru chez Albin Michel dans la collection "Special USA"

GORDON & ROGERS III



-LIVRES

LA SOLUTION A SEPT POUR CENT, de Nicholas Meyer, J'Ai Lu nº 1473.

Enfin en poche, le roman qui fit connaître Nicholas Meyer – plus tard réalisateur de C'était demain... et de Star Trek !! –, et qui inspira le film stupidement rebaptisé en France Sherlack Holmes attaque l'Onent-Express. Si le récit se conclut effectivement par une poursuite en train dont dépend le sort du monde, le vrai sujet est ailleurs – dans cette solution à sept pour cent qui est, comme l'on sait, la solution de cocaîne que prend Sherlock Holmes pour tromper son ennui lorsqu'aucune énigme criminelle ne vient solliciter ses talents de déduction.

Le fidèle docteur Watson laisse faire, ou plutôt, feint de ne pas voir. Mais l'overdose est proche, et il faut faire quelque chose si l'on veut sauver Holmes. Justement, on commence à entendre parler dans le milieu médical d'un certain docteur Freud qui, à Vienne, prétend soigner des cas échapant jusqu'alors à la médecine traditionnelle...

Et c'est la rencontre l'Holmes et Freud découvrent que leurs méthodes de travail ne sont guère différentes, et visent toutes deux à découvrir des cnoses invisibles, mais essentielles. C'est dans ces conversations entre les deux personnages, dans l'évocation de détails,

dans la création d'une atmosphère que le talent de Nicholas Meyer éclate, Une scène comme celle où l'on voit Freud battre au tennis un officier autrichien reactionnaire simplement en analysant ses réactions est une petite merveille d'humour et d'ingéniosité. L'intrigue d'ensemble est visiblement plaquée sur le décor - elle a d'ailleurs été considérablement remaniée dans le film, sans rien gagner... -, mais les Holmésiens y trouvent leur compte : ils savent que, beaucoup plus que les intrigues abracadabrantes et peu convaincantes, ce qui importe chez Conan Doyle, ce sont les rapports entre les personnages et les petites choses. Le succès de La solution à sept pour cent a suscité toute une cohorte d'imitations. Meyer lui-même a écrit ensuite The West End Horror ou Holmes rencontrait Bernard Shaw, Bram Stoker, et quelques autres. Des plumes se sont lancées dans des Sherlock Holmes vs. Dracula et des Dr Jekyll & Mr Holmes, dont les titres sont suffisamment évocateurs mais aucune de ces nouvetles aventures ne pouvait rivaliser avec La solution à sept pour cent originale, même si cet original était déjà luimême une copie.

FOR ONE WEEK ONLY - THE WORLD OF EXPLOITATION FILMS, by Richard Meyers.

New Century Publishers, Inc.

Voici le livre qu'attendaient tous les amateurs des films classés par Startix sous la rubrique Zone Z, mais qu'ils n'avaient jamais osé imaginer même dans leurs rêves les plus fous. Un répertoire méthodique et complet de toutes les productions R.C.D. (Ringardos Débilos Craignos) dont les titres sont déjà tout un programme: Attack of the Killer Tomatoes, I Eat Your Sin, I Dismember Mama, Vampire Hookers, etc. (Intteralement L'attaque des tomates tueuses, Je mange ta peau, Je démembre Maman, Les putains vampiress).

La définition "scientifique" de ces films est facile à donner : de même que la Serie 8 représentait les productions modestes des grandes compagnies, les exploitation films sont les productions encore plus modestes de petites compagnies independentes, ils tirent leur nom americain du fait qu'ils exploitent souvent sans vergogne des filons qui ont déjà fait leurs preuves, mais surtout de ce que la modestie de leurs moyens leur interdit toute ambition artistique pour laisser uniquement l'espoir d'une exploitation commerciale rondement menée. Il n'est pas question a priori que de tels produits tiennent l'affiche plus d'une semaine. d'où le titre de l'ouvrage, For One Week Only.

Maís les miracles arrivent quelquefois. Du fatras surgissent des titres qui deviennent rapidement des classiques, au moins dans leur genre. La nuit des morts-vivants, Eraserhead, Massacre à la tronçonneuse sont à l'origine des exploitation films, dont les résultats, commerciaux et artistiques ont par la suite dépassé les espérances. For One Week Only n'hésite donc pas à consacrer de longs chapitres – à juste titre – à des réalisateurs comme Romero et

___magazine___

Carpenter, et montre assez bien comment ils ont pu passer de la Zone Z à la

Zone n. Bien sûr, en lisant les résumés et analyses de la majorité de ces exploitation films, on ne pourra s'empêcher de sourire, sinon de ricaner. Mais si fort peu d'entre eux ont acquis individuellement une quelconque valeur, pris dans leur ensemble, ils ont sans doute ouvert des voies à l'intérieur du cinema au sens le plus large du terme. Autrement dit, il n'est pas sur qu'on parle du même art lorsqu'on évoque E.T. d'un côté, et Setan's Sedists de l'autre, mais Satan's Sadists et ses confrères minables pourraient bien avoir d'une certaine façon préparé le terrain pour qu'un film comme E.T. puisse être accepté et aimé par un large public populaire. Car les roses poussent souvent sur du fumier.

On rendra hommage à la largeur d'esprit de l'auteur du livre, bien qu'il limite d'emblée son étude aux productions américa nes, fait une exception pour Requiem pour un vampire de Jean Rollin. De quoi nous consoler de la faiblesse du franc par rapport au dollar...

DOCTEUR JERRY ET MISTER LEWIS.

par Jerry Lewis, Stock/Cinéma.

Le titre français est séduisant. Mais il est légèrement inexact. Le dedoublement qu'il indique semble annoncer un livre au moins un peu théorique. En fait, il s'agit beaucoup plus simplement d'une autobiographie, comme le dit clairement le titre original américain, Jerry Lewis In Person ("Jerry Lewis tel qu'il est"). Ses réflexions sur le cinéma, Lewis les avait publices dans un précédent ouvrage, montage de différentes conférences qu'il avait données, paru en France sous le titre Quand je fais du

Il faut prendre Docteur Jerry et Mister Lewis avec les réserves de rigueur lorsqu'on se trouve en face d'une autobiographie. Il n'est pas sûr que tout soit d'une parfaite exactitude et que le tableau ne soit pas parfois enjolivé, mais ce livre de Lewis se trouve être, par la force des choses, le seul ouvrage sérieux américain sur Lewis, puisqu'on sait que l'intelligentsia des Etats-Unis n'a jamais voulu voir en lui qu'un crétin congénital - y compris Stephen King, qui pourtant s'est donné d'une certaine manière un rôle assez "lewisien" dans Creepshow. La réponse de l'intéressé tient en une phrase : "J'ai toujours joué un personnage d'imbécile, mais avec ma propre vision du monde. Ce que les distributeurs français semblent avoir compris, avec toute leur vulgarité commerçante, en incluant à tout prix le prénom Jerry dans presque tous les titres de films... même quand Jerry ne s'appelait pas Jerry.

A cet égard, la partie la plus intéressante du livre est sans doute celle qui concerne la dissolution du couple Martin/Lewis, Martin sentant peu à peu qu'il devenait "de trop" et Lewis devant bien admettre qu'il deveit poursuivre sa route en collegie. suivre sa route en solitaire.

Les premières pages, sur l'enfance de Jerry, sont un peu longuettes, parce qu'elles restent très convenues. Mais

peu à peu le récit s'impose, lorsqu'apparaissent des titres de films connus Cependant, Lewis se contente de les citer et laisse le lecteur juge de son œuvre. C'est sur les relations humaines qu'il met avant tout l'accent, préférant les affaires des hommes aux hommes d'affaires. Quoi qu'on ait pu en dire, on ne rit pas tellement à la lecture de cette vie (Jerry le Drôle est dans les films), mais on trouve bien mieux : quelques moments de véritable émo-

FREDERIC ALBERT LEVY

IMAGES POUR UN FILM (Dargaud)

Attention, pièce de collection! Ce livre tres bien illustre cerne toute la fabrication des effets spéciaux du superbe La Vie est un Roman. Des originaux de Enki Bilal à la finition des glass-painting par Jean-Marie Vives, vous connaîtrez, grâce multitude d'interviews (Resnais, Vives, Rilal, Gruault) tous les secrets de fabrication du film de Resnais. Et puis, Bruno Nuvtten nous offre même un petit quide pour faire nous-mêmes et sans peine nos glass-painting en Super 8. Ne vous en privez pas l



LULU IN HOLLYWOOD

par Louise Brooks

Traduit de l'américain par René Brest. Editions Pygmalion/Gérard Watelet. Faites-vous un "Bariolé": pressez le jus de 16 fruits différents, ajoutez une mesure de rhum brun, une mesure de rhum blanc, râpez une barre de glace, piquez une paille. Allongez-vous tête à l'ombre à même le carrelaga de la vé randa et ouvrez le livre par son milieu. Voilà... "ELLE" est là, en tenue de plage, prête à vous faire passer la plus belle journée de ce mois d'Août. Louise Brooks, cette beauté sans prix vous

offre son sourire. Attardez-vous sur la sélection des photos d'une qualité de reproduction ap-préciable, mise en valeur par le format album. Louise a quinze ans dans un costume de danse au Kansas, les cheveux bouclés (rarissime) dans les bras d'Adolphe Menjou, garçonne avec cas-quette ou canari coiffée de plumes. Louise sportive, raquette de tennis à la main ou fille de joie sablant le champagne dans un hôtel de passe. Loulou frange raide et regard noir, malicieuse, effrontée, souriante ou arrogante. Entrez dans le récit, Louise raconte à cru des moments de sa vie de femme-actrice. Louise Brooks une des rares rebelles du Cinéma. Son analyse du "Métier" et du métier de Star est d'une lucidité cin-



glante. Elle ne se sacrifiera jamais à la dépendance de la publicité, - "sang de la célébrité - faute de laquelle une star n'existe plus. - Il est également évident que la star doit permettre à la publicité de s'immiscer dans sa vie privée afin de nournr l'envie et la cunosite des futurs spectateurs."... De nombreuses personnalités d'Hollywood passent sous sa plume incisive. Elle cite les noms, les dates, les lieux mais elle déborde de tendresse pour ceux qu'elle affectionne, James Cagney, W.C. Fields ou Bogart. Le dur, l'indomptable "Bo-gey", elle en était secrètement amoureuse, le seul qu'elle ait choisi et qu'elle n'a pas eu... le laissant partir avec celle qui a "la séduction d'Eve et la froideur du serpent", Lauren Bacall Louise Brooks, "Lulu d'Hollywood",

solitaire-née, unique, moderne, mystérieuse comme le sont les vrais stars. Quelques secrets dévoilés, car ses mémoires, elle les avait écrites une fois, dans les années quarante et jetées au

GAILS AC-MORGUE T

J. DICKSON CARR LE MORT FRAPPE A LA PORTE Clancier-Guénaud LA CHAMBRE ARDENTE Nouvelles Editions Oswald.

Et revoilà Dickson Carr, le champion des intrigues en chambres closes, et il frappe plus fort que jamais I Une jeune femme est trouvée morte dans sa chambre, fermée à clé et harmétiquement close, bien sûr! Suicide? Mais se poignarde-t-on devant un miroir, assise à sa coiffeuse? De plus, bien des gens avaient intérêt à tuer Rose Lestrange. Et qui donc terrorise Queen's College, par des farces innocentes en apparence, qui pourraient tourner fort mal? Le nœud de vipères remonte au grand jour, la vie d'un petit collège américain est faite de rivalités et de jalousies féminines. Avec en toile de fond la lettre de Wilkie Collins, proposant une énigme à Charles Dickens, et des notes pour un roman qu'il n'écrivit jamais, en décembre 1867. Ces notes ont profité apparemment à qualqu'un pour commettre un meurtre parfait. Mais la perfection n'est pas de ce monde et le coupable sera démasqué à la denière page l Comme d'habitude Carr égare à plaisir le lecteur, le per-dant dans un labytinthe d'hypothèses et de solutions (qu'il détruit la page survante). Les pistes semblent seduisantes et conduisent à une impasse Ne vous refusez pas ce plaisir et entrez dans le "palais des miracles" de Carr. Pour les insatiables du genre, poursuivez ce voyage au pays de l'Etrange et du Mystère avec La Chambre Ardente (chez NeO) le chef-d'œuvre de Carr pour certains, mais chacun a son livre prêfere de Carr dans son petit panthéon-bibliothèque personnel et idéal! Le vieux Miles Despard a été inhumé dans le caveau familial, au milieu du parc de sa proprieté. Mais il ne serait pas mort de mort naturelle. Lorsqu'on auvre le caveau, la tombe est vide! Et cela ne fait que commencer, avec une ambiance de plus en plus fan-tastique. Ce qui donne sacrément envie de revoir le film de Julien Duvivier, et je ne vous raconte pas la fin. Depechez-vous, le mois prochain d'autres Dickson Carr chez votre libraire, l'avalanche l



MAISON DES SORCIERES Evangeline WALTON. Nouvelles Editions Oswald

Le numéro 3 de la mythique collection Angoisse enfin réédité i Un livre envoûtant que vous ne lâcherez plus jsqu'à la dernière page. Sur le thème (rebattu) de la maison "habitée" ou hantée, de l'enfant possédé diabolique-ment, Walton écrit un superbe roman, terrifiant, qui fait de Poltergeist une joyeuse plaisanterie pour nourrissons l Maison maudite, malédiction ancestrale, réincarnation, envoûtement, portrait magique, forces maléfiques du passé, duel mental, tout est là... Evangeline traite, mêle et entrelace à plaisir tous les grands thèmes fantastiques pour écrire un livre sur la peur d'une jeune enfant, terrorisée, en proje à la peur et aux Ténèbres. Redécouvrez au plus vite cet auteur "lovecraftien", injustement méconnu en France, en attendant la suite i Une maison digne de la Maison du Dieble de Robert Wise ou de la Meison des Demnés de Richard Matheson; acheteurs s'abstenir. Y s-til un exorciste dans la salle?
FRANÇOIS TRUCHAUD



=LIVRES=

NUST DE FUREUR Jim THOMPSON.

Engrenage International (Fleuve Noir) Avez-vous déjà été jusqu'au bout de la déchéance, de l'amertume et de la solitude? Connaissez-vous la noirceur du monde, sublime et atroce, le néant du désespoir et de la dérision? Non? Alors lisez de livre et si vous êtes encore en vie à la fin, plongez-vous, vautrezvous dans Le Criminel et L'Hallali (coll. Fayard/Noir, merci Guerif). Jim Thompson, ou le rictus de la souffrance et de l'impuissance à vivre. A nouveau un livre écrit par Dieu, un dieu méchant et sardonique, qui contemple le monde, la vie qui grouille, les pantins pitoyables qui s'agitent et tentent d'exister, de survivre, au plus profond de leur décheance. Thompson est un fabuleux auteur de polars et un très grand écri-vain tout court. Le comble de l'abjection et de la dérision? Un tueur à gages qui mesure un mètre cinquante (avec des talonnettes), qui paraît dix-sept ans alors qu'il en a trente, qui porte des lunettes et un dentier, et qui crache le sang, mine par la tuberculose. Et c'est ce minable qui est chargé d'abattre un temoin genant, réfugie dans une petite ville. Sans compter que le beau sexe ne lui est pas indifférent et qu'il découvrira le secret de Ruth qui n'a plus qu'une jambe, la droite. Thompson ou l'écorché vif. Noir, très noir... une lecture indispensable qui vous brûle l'âme et vous fait regretter l'enfer, plus clément que la vie l

LE JOURNAL D'EDWIN UNDERHILL Peter TONKIN Seghers

Ce livre est pour toi, le chasseur sans répit, le voleur d'âmes, celui qui porte la terreur dans la nuit l'Toi, le vampire, car tu t'es reconnu dans ces lignes, sans avoir besoin de miroir (d'ailleurs, tu n'y verrais pas ton reflet I). Dunmow Cross, un petit village anglais Edwin Underhill trébuche une nuit et se perce la main sur un pieu surgissant d'une fosse. Il apprend alors l'histoire de la comtesse Stana, morte quatre cents ans plus tôt, pendue, démembrée, le cœur percé par ce pieu l'Une vampire bien sûr. Il ira jusqu'au bout de sa vérité. devenant vampire à son tour, envouté par le diabolique comtesse. Tonkin renouvelle le thème traditionnel et éculé, pour en faire une Métamorphose singulière : le monde livré à la nuit et aux ténèbres du Mai. Un résultat assez stupéfiant, d'horreur macabre et de suspense métaphysique avec des phrases

comme "les pointes fines et longues pénètrent dans la paroi pulsante avec plus de précision qu'un scalpel et distendent l'ouverture tandis que le sang jaillit, que deux geysers minuscules se deversent sur ma langue avide!"! On en reste pantelant et hagard. Tonkin serait-il lui aussi un vampire? Trêve de bavardages, ouvrez ce livre et devenez la Morte, la peste blanche! Perdezvous sans espoir de retour!

ECOLE DES MONSTRES Marc Agapit.

Nouvelles Editions Oswald

Embrayez directement sur cette autre réédition de choix : c'était le n° 99 d'Angoisse et découvrez Marc Agapit, l'un des auteurs-maison les plus singuliers de cette collection d'horreur et d'angois l'angois l'angois de cette collection d'horreur et d'angois l'angois l'angois



goisse, de fantastique, qui se signalait par la spontanéité de l'imagination, son inspiration au premier degré et un certain délire, Quelques noms : Kurt Steiner, Bruss, David Keller et Agapit, peut-être le plus maisain, le plus malade. Ca livre tache les doigts du lecteur et corrode son âme à jamais, l'engluant dans les miasmes putrides d'une maison (encore une fois!) démoniaque. A quelles monstrueuses activités se livrent Berthe et Marcelle dans les caves et sous-sols de la demeure occupée en partie par Marthe, vieille fille dessè-chée et ratatinée? Que deviennent les enfants qui disparaissent des villages voisins? Au lecteur de le découvrir, à ses risques et périls | Le voilà prevenu |

FRANÇOIS TRUCHAUD

DISQUES

- MUSIQUE -DE FILMS-

Du temps de grande gloire du western italien, Francesco De Masi était l'égal d'Ennio Morricone, se spécialisant



plus dans de petites productions qui n'ont pas bénéficié de l'impact critique et public des films de Sergio Leone Clint Eastwood a exporté Morricone aux Etats-Unis. De Masi est resté dans son pays pour exprimer d'autres thèmes, d'autres genres .. Mais ŒIL POUR ŒIL (Lone Wolf McQuade), edité chez Citadel (CT 7024), lui redonne enfin l'occasion de revenir à ses premières amours. Pour ce wes tern moderne, Francesco De Masi retrouve son brio d'antan, et s'offre même la participation de l'harmoniciste Franco De Gemini (// Etait une Fois dans l'Ouest) qui donne le ton im médiatement dans le «Main Title». La musique est prenante, magistrale, pleine de suspense, traduisant l'anta gonisme entre McQuade le Texas Ranger et le trafiquant Rawley («The Confrontation») avec autant de naturel qu'il magnifie la beauté sauvage de Barbara Carrera («Introducing Lola», «Love Theme»)

Quinze ans après Sierra Torride pour Morricone, c'est, espérons-le, la chance pour Francesco De Masi de passer à des films américains plus captivants que l'actuelle léthargie italienne...

Un peu de culture maintenant .. Ainsi qu'il est recommandé au verso de la pochette, THE MEANING OF LIFE (MCA 6121) est à classer sous la rubrique «Philosophie». En effet, les réflexions existentialistes des six



poissons montypythonesques portent plus à la réflexion qu'à une détente innocente. Comme précédemment avec le disque de La Vie de Brian, Le Sens de la Vie comprend la majeure partie des dialogues du film et toutes les chansons. Tous les pervers qui désireraient se délecter à nouveau de « Every Sperm Is Sacred » et «The Not Noel Coward Song » sont maintenant libres de le faire.. En prime, l'album est présenté et commenté par Terry Gilliam, l'Américain du groupe le plus frustré par ce disque, puisque son travail d'animateur est difficilement audible Tout y est: les aventures de Martin Luther supprimées dans le long métrage, les pirates de la finance, le mitieu du disque, Mr Creosote, la Mont façon lingmar Bergman, etc. Et en clôture, une dédicace émouvante à tous les poissons du monde, puissent-lis encore peupler à jamais les océans et les mers du globe. De quoi rejeter les sophismes de Platon aux calendes grecques

grecques
P.-S. Pour les grands penseurs, nous
vous proposons d'autres enregistrements philosophiques: «Ethics (After
Dark)» de Koo Stark et Brian Redhead,
«Free Will - My Way» de Frank Spinoza, «Logique Déductive» de Richard
Clayderman, et «La Théorie de l'Immatérialisme par l'Evêque de Berkeley», racontée par Donald Sinden



En 1960, Bernard Herrmann achevait la partition de Psychose. Son impact conjugué à celui du film donnait ainsi non seulement la mesure étalon du « psycho killer », mais allait inspirer des légions d'imitateurs plus ou moins scruouleux. Pour PSYCHOSE II (Psycho II - MCA 6119), la « suite » réelisée par Richard Franklin, Bernard Herrmann aurait été un choix logique, sinon obligatoire. Mais la mort du compositeur en 75 amena le metteur en scène à choisir un musicien versatile, éclectique, et rompu aux lois du genre. Dans l'esprit de chacun: John Williams ou Jerry Goldsmith. Williams, trop pris par la saga de La Guerre des Étoiles, a décliné la proposition. C'est donc Goldsmith qui signe l'accompagnement musical de cette œuvre, fort de son passé sur La Maiédiction, Morts Suspectes, ou Polter-

Tout comme Psychose II n'est pas du Hitchcock, la partition n'est pas du Hitchcock, la partition n'est pas du Hitchcock, la partition n'est pas du Herrmann, mème si le thème au violon du meurtre de Janet Leigh, repris du film original, a été conservé. Cependant, la granda qualité du traveil de Goldsmith est d'évoquer sans cesse l'atmosphère créée par Bernard Herrmann sans en plagier les «trucs» de composition. Pas de cordes déchirantes, ni d'approche d'un noir at blanc musical... Fidèle à ses arrange-

__magazine__

ments, Jerry Goldsmith alterne calme apparent («Mother's Room») et déchaînement de violence («Blood Bath»), enrobant le film d'une indiscutable cohésion dramatique. Vingt ans ont sans doute passès, mais le motel de la «famille» Bates demeure aussi fascinant à écouter. Seul regret : contrairement au disque de Psychose, avec des notes commentées pour chaque morceau, les titres ne sont pas dans l'ordre du film, empêchant au premier abord une comparaison très tentante...

Sont également sortis : LE JUSTICIER DE MINUIT (Ten to Midnight), de Ro-bert O'Ragland chez Varèse Sarabande (STV 8172). Compositeur de films de série B (Grizzly, Epouvante sur New York), Ragland signe ici une musique sympathique qui mêle instrumentation orchestrale et électronique. Dommage qu'elle se retrouve noyée dans la nullité du film... LA CA-MION DE LA MORT (Battletruck) est édité par les disques Adès (2105). Peu efficace sur le grand écran, la partition gagne à l'écoute une dimension différente. Quoiqu'il en soit, elle a encore tout à envier au Brian May de Mad Mex 2. LE DÉMON DANS L'ILE, de Christian Gaubert chez Alligator Records, distribué par Carrère (67973). Même ceux qui ont détesté l'œuvre de Francis Leroi s'accordent à constater la qualité de la musique. A écouter en priorité: «Pianiste Solitaire», avec le compositeur en soliste. ENIGMA de Marc Wilkinson, chez That's Entertainment Records (TER 1027). Pour un film d'espionnage qu'on aurait pu réaliser il y a dix ans, une composition classique dans les canons du genre. Avec un très beau «Love Theme» en deux versions: instrumentale, et chantée par Joanne Brown. Et pour bientôt, l'existence d'un pressage français chez Milan.

DOMINIQUE MONROCO

Importateurs:

Discoshop Distribution: disques Citadel, Varèse et pressages australiens. Média 7: disques That's Entertainment Records.

SBA (16 (20) 86 0986): toutes les grandes compagnies, principalement américaines.

-ROCK

LE CHEMIN DU ROCK

Je déambule parmi les nouveautés qui précèdent l'été et son néant total et le me trouve en plein état de confusion comme les KINKS qui signent avec «State of Confusion» (Arista) leur meilleur album depuis... je ne le dirais pas. Les Kinks tiennent la route avec fierté tandis que les Jam ou les Pratenders qui leur doivent tout, s'effritent comme des Petits Lu. On décèle néanmoins quelques faiblesses comme ce « Come Dancing » (on dirait du Joe King Carrasco) tiède et sans intérêt mais les « State of Confusion», «Labour of Love», « Young Conservatives», « Heart of Gold » sont parfaite-

ment enthousiastes et plaisants. De quoi passer quelques bons mornents en compagnie du compère Ray Davis, de son talent et de sa voix inimitables. Les COMATEENS de New York ont enregistré à Londres leur deuxième disque «Pictures on a String» (Virgin). Un disque très attendu qui ne dépoit



pas tant il est bourré de pur exotisme, de fun fibre et de sillons dansants. La seconde face est absolument merveilleuse, rien à jeter et « Donna», « Cinnamon» ou « Cold Eyes» vont en faire craquer plus d'un. D'ailleurs, je làche tout pour le pays du soleil, les Italiens doivent connaître les Comateens.

Et puisque l'époque est à la danse, à la gaieté et à la chaleur, le nouveau B 52'S «Whammy» (Phonogram) tombe à pic. Après avoir subi le même retour de flamme de la gent «in» que Devo, les B 52's persèvèrent avec fougue et sans prétention à l'instar des Talking Heads qui, eux, il faut le dire, nous emmerdent. Let's do the Whammy!!! Rassurez-vous ça ne veut rien dire.

On continue avec les joyeux frères Maël, le sosie d'Adolf tartiné de gâteau à la crème et le beau frisé se sont adjoints pour 2 titres les services de la sémillante Go Go, Jane Wiedlin. «Cool Places» me semble l'outil nècessaire à une bonne rééducation pour jambes arthritiques et «Prayin' for a Party» me rappelle les meilleurs moments de Gary Glitter tendance «Do you wanna touch me», un hymne glitter scandé et simpliste comme je les affectionne et vous aussi j'espère. Ce petit cadeau des SPARKS porte un titre «In Outer Space» (Carrère).



Si je vous parlais un peu d'un groupe français drôle et intelligent, et oui depuis la mort de Starshooter et le si-



Jamais on n'avait entendu musique plus sauvage, plus dévastatrice! L'album de Lita Ford, ex-Runaways, s'appelle "Out for Blood". En l'écoutant, vous serez "out of control"!

Vous voulez gagner un disque explosif de la rockin' girl la plus hard de l'année?

Pour cela, il vous suffira d'être dans les quarante premiers à répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les noms des membres de la formation originale des Runaways?
- Sur leur premier album, les Runaways reprenaient une chanson de Lou Reed. Quel est son titre?
- Kim Fowley, le producteur des Runaways, a produit un groupe punk féminin. Quel en était le nom?

Voilà! Les 40 premiers à renvoyer leurs réponses (justes!) sur carte postale à Starfix - Lita Ford, 23, rue Vernet, 75008 Paris, se verront gratifiés de ce 33 tours infernal. Attention! Pressez-vous : le cachet de la poste fera foi!

-magazine —



lence bientôt rompu (en septembre) de Little Bob, il y a BILL BAXTER, vous savez des petits avec de grandes oreilles. Leur maxi 7 titres (encore), «La Belle Vie» (Virgin) mérite le détour, on y apprend à lutter contre «La Guerre des Nerfs», à découvrir «Tarzan chez ses Parents», à boire du «Vichy Fraise» et à manger « Avec les Doigts». Les auteurs portent des pseudonumes évocateurs tels que Luis Primo, Bo Geste, Chris Marlow pour ne citer qu'eux. Et on s'amuse. Bonnes vacances et le mois prochain, dans votre rubrique Rock il y aura du nouveau

LITA FORD «Out for Blood» (Phonogram)

En 1976, le maître punk de la West Coast, Mr Kim Fowley lance ses Ronettes, elles s'appellent les Runaways. Suite à leur fantastique et premier disque, ces fraiches demoiselles (16 ans de moyenne d'âge) s'enfoncent dans



un rock lourd et pompeux pour s'éteindre 2 ou 3 ans après dans l'indifférence générale. La chanteuse Cherie Currie s'essaiera à une carrière solo peu fructueuse dans le genre Suzi Quatro d'aujourd'hui, puis l'année dernière Joan Jett, la guitariste, pulvérise les charts du monde entier avec son tonitruant «I love Rock'n roll». Elle est suivie de près par Lita Ford.

également quitariste, qui s'est choisie un look de prostituée mutant, à michemin entre Mad Max II et Vampirella. Véritable boudin lors de ses débuts, elle est devenue une bombe sexuelle et j'imagine les ravages que peut causer une telle créature sur une scène soutenue par quelques relents de déjà-vu et d'opportunisme, mais si certains prennent cela au sérieux, qu'ils aillent au diable. Lita Ford pratique un rock bardé de clous et taillé dans le cuir, violent et sexué, barbare et vulgaire et j'aime ça. Ecoutez «Out for Blood», «Die for me Only», «Rock'n Roll Made me what I am Today », des tirs tendus de riffs sauvages irrésistibles et cette ballade émouvante et langoureuse « Just a Feeling », tout ça est diablement juvénile et excitant. Les Runaways chantaient déjà à l'époque « You Drive me Wild » et pour Lita Ford, je me contenterais de dire la même chose.

HERVÉ «Action Man» DEPLASSE

TALKING HEADS: Sp eak in gin to ngu es (WEA/Fillipachi).

N'en déplaise à ce gros lourd d'Action Man, le dernier *Talking Heads* est l'un des meilleurs disques du moment, même s'il n'égale pas Remains in light, leur chef-d'œuvre. Par rapport à leur dernier disque, celui-ci est effectivement plus commercial. La voix y est moins incantatoire et les mélodies moins, disons moins, "hermétiques". Néanmoins, on ne saurait leur reprocher de nous faire une musique sans émotion. Il y a dans Speaking in Tongues, la même fougue, le même dynamisme qu'on pouvait ressentir à l'écoute de Fear of Music. En ces temps où les Dexy's font un tabac, c'est déjà pas mal

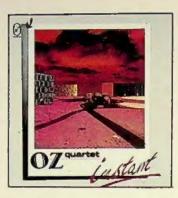
OZ QUARTET Instant (Egide Concept EC 11).

Distribution Media 7.

Bien prometteur ce premier disque d'un petit groupe français (mais oui I) jusque-là peu connu. Le problème avec ces formations de Jazz, c'est qu'elles mettent un temps fou à étendre le cercle de leurs auditeurs. Leur public est bien plus souvent un groupe de privilégiés qui fréquente certaines boîtes et certains clubs, qu'una foule de fans en délire. Ainsi, bien des formations, telles Diaphane ou ce Oz Quartet justement, mériteraient une plus grande audience. Ce que ne favorisent évidemment pas les goûts bien trop rocks de nos jeunes Français.

Pourtant, il y a tant à gagner à les découvrir! Car l'avantage du Jazz, contrairement au Rock, c'est qu'il ne supporte pas l'approximation. Chacun des membres de Oz Quartet vaut bien une grande partie des instrumentistes rock de toute la planète | Je vous l'assure!

Mais attention l Quand je dis Jazz à propos de Oz Quartet, je ne pense pas à Louis Armstrong, mais bien plutôt à Jean-Luc Ponty ou Didier Lockwood. Faut pas déconner quand même, je ne vous parlerais pas de cette formation si



elle n'était pas un tant soit pau moderne!.

Alors si par hasard, vous vous demandiez une fois en passant, s'il ne vaut pas mieux investir vos quarante balles dans ce genre d'entreprise bien méritoire que dans le dernier Orchestre Rouge ou le dernier Téléphone, n'hésitez pas I Croyez-moi, ce premier disque de Oz Quartet, malgré toutes ses imperfections, est plus riche d'émotions que toute la discographie des groupes précités...

FURYO

(Virgin 205494 AE 280)

Si vous ne devez acheter qu'une musique de film cette année, et ce malgré son mauvais pressage, que ce soit cellelà 1 Pourquoi ? Parce qu'en un instant elle transforme votre sinitre chambre d'étudiant en camp de prisonniers javanais. Furyo, c'est le seul disque que je sois encore capable de mettre le soir sur ma platine après que mon directeur de publication l'ait siffloté (faux!) toute la

journée. Furyo, c'est la seule autre façon, avec la vision du film, qu'il vous soit donnée de communier avec Ryuichi Sakamoto (je vous rappelle que c'est lui qui l'a composée).

Furyo enfin, vous conduit, dans un accès de passion aveugle, à apprendre le ja-ponais pour vous tirer en Orient retrouver le capitaine Yonoi. Adieu, j'y vais... NICOLAS BOUKRIEF ...



NOSTALGIA

En attendant la venue du laser, qu'y-at-il de plus périssable qu'un disque, à part bien entendu une tranche napolitaine abandonnée en plein soleil pendant dix minutes? Ces fines galettes de vinyl se rayent, se cassent, voient leurs sillons obstrués par la poussière, puis, ultime déshonneur, sont éliminées des catalogues devant l'abondance de la production. Finalement, au bout de quelques années, certains titres deviennent introuvables... Horreur et damnation ! !

Palliant cette injustice flagrante, voici "Nostalgia", une collection de douze rééditions de raretés indispensables à toute bonne discothèque. Il est enfin temps de commencer la révolution par la musique, de jeter au panier les fausses modes, les nouvelles vagues avortées. les courants repompés, de retrouver des critères d'écoute sélectifs... Vingt ans de danse, de charme, de roman-tisme, de 45 à 65, des Dining Sisters à Eartha Kitt, et tout avait changé. "Nostalgia" donne l'occasion de redécouvrir la pureté de voix des Peters Sisters. élevées au gospell et au rythm and blues, le lyrisme passionné de Nat "King" Cole avec un classique, "Unforgettable", la pompe instrumentale de Glen Gray et son Casa Loma Orchestra. Mais surtout, délectez-vous des authentiques chefs-d'œuvre immortels qui constituent l'essentiel de cette collection... Un concert de Peggy Lee



enregistré à une convention de disc jockeys en 59 à Miami, avec George Shearing au piano, a donné "Beauty and the Beat" bien avant l'album des Go-Go's. Ray Anthony, qui joue aussi bien de la trompette qu'il ressemble à Cary Grant, propose "More Dream Dancing", suite d'un disque à succès ("Dream Dancing", bien sûr!). Harry James, avec ses cuivres et ses cordes, offre sa propre sélection ("Harry's Choice") et une face A complètement folle. Nelson Riddle donne toute la mesure de son talent, comme arrangeur et accompagnateur de Judy Garland ("Judy in Love") ou Frank Sinatra ("Close to You"), et en solo ("Hey Let Yourself Ga"). Splendide "You and the Night and Music"... Pour finir en beauté, Julie London dans un de ses meilleurs enregistrements: "London by Night". Et pour ceux qui ne seraient pas encore satisfaits, Pathé Marconi, en plus de ces douze perles de la plus belle eau, importe aussi "Julie is Her Name", un disque perdu de 60 avec, je vous le donne en mille, "Cry Me a River" I Dans La Blonde et Moi, Tom Ewell voyait Julie London dans tous les recoins de son appartement, ici, pas besoin d'alcool. On pose le diamant sur le disque, et ça y est i *Elle* est là, avec vous. Et c'est pareil pour tous les autres... DOMINIQUE MONROCQ ■

En plein cœur du mois d'Août, STARFIX prépare un coup d'éclat! INDISPENSABLE! En plein cœur au mois a Aout, STAMHX prépare un cou Dès la mi-août, Starfix vous propose en exclusivité son

SUPERMAN III/TONNERRE DE FEU

SUPERMAN III

Les meilleurs techniciens d'effets spéciaux au monde : leurs secrets dévoilés!

Les neurs étonnants exploits de Superman! Sa viel Son genure l'Son de Superman d Les meilleurs techniciens d'effets spéciaux au monde : leurs secrets dévoilé Les plus étonnants exploits de Superman! Sa vie! Son œuvre! Ses amours! Les plus étonnants exproits de Superman! Sa vie! Son c Dans les coulisses du tournage avec l'équipe du film...

TONNERRE DE FEU

Tonnerre du futur! Mitrailleuses, micro-espions, caméras, et ordinateurs de bord : l'arsenal
Le fantastique hélicoptère du futur! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

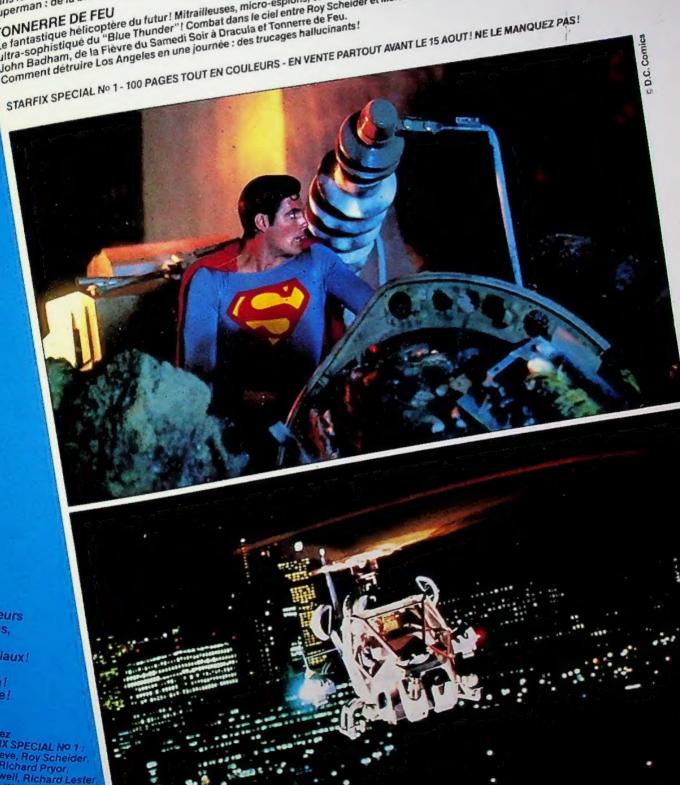
Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Combat dans le ciel entre Roy Scheider et Malcolm McDowell!

Le fantastique du "Blue Thunder"! Dans les courisses ou tournage avec l'écran! Superman : de la bande dessinée à l'écran!

John Badham, de la Fièvre du Samedi Soir à Dracula et Tonnerre de Feu. Comment détruire Los Angeles en une journée : des trucages hallucinants !



100 pages tout en couleurs de révélations, d'interviews, d'effets spéciaux! De l'action! Du suspense! De l'aventure!

Vous retrouverez dans ce STARFIX SPECIAL NO 1: Christopher Reeve, Roy Scheider, John Badham, Richard Pryor, Malcolm McDowell, Richard Lester, Margot Kidder, Warren Oates, Robert Vaughn...

